

D. MORLOK

Les dieux du Grand Crâne



**PRESENCE DU FUTUR
FANTASY**

Denoël

D. MORLOK
Alias SERGE BRUSSOLO

Les dieux du Grand Crâne

Roman



DENOËL

© 1998, by Éditions Denoël
9, rue du Cherche-Midi, 75 006 Paris
ISBN 2.207.24791.0
B 24791.5

Prologue

La planète Gurtä vit depuis plusieurs siècles à l'âge des cavernes. Ses habitants – dont les ancêtres ont été jadis à l'origine d'un holocauste nucléaire – sont génétiquement manipulés par une mystérieuse puissance supérieure (les Juges), de sorte que leur intelligence ne puisse se développer et finir par accéder à un savoir dangereux. Le cerveau des survivants du grand hiver nucléaire reste ainsi bridé, bloqué à un stade de développement néandertalien, ce qui les conduit à vivre comme des bêtes. Gurtä est un enfer primitif, de violence, de danger. Un âge des cavernes truqué où mort et carnage règnent en despotes absolus.

Paradoxalement, les animaux ont fini par y devenir plus intelligents que les hommes et souffrent de voir l'ordre des choses ainsi bouleversé, car ils ne peuvent supporter une telle atteinte aux lois naturelles. Parmi eux, quelques-uns cèdent à la nostalgie du « temps d'avant », un temps qu'ils n'ont pas connu et sur lequel ils se font des idées fausses. En effet, ignorant que les hommes exterminaient une à une les espèces, certaines bêtes vont jusqu'à s'imaginer qu'humains et animaux vivaient jadis en grande harmonie, et sont pris de pitié pour cette race de débiles à laquelle elles se sentent forcées de porter secours.

Une conspiration animale s'organise peu à peu, visant à essayer de découvrir parmi les humains un garçon et une fille que l'on pourrait libérer du frein bloquant leur développement mental. Cette quête va obliger plusieurs émissaires animaux – Azaé, une gazelle, Oota, un renard, et Aldabar, un cheval – à se faufiler dans le monde des hommes pour les observer et trouver d'éventuels candidats.

Le clan du Grand Crâne est, lui, composé d'une horde d'hommes dégénérés qui vivent dans l'adoration d'une tête de mort à la capacité céphalique de beaucoup supérieure à la leur. Gort, le géant sanguinaire, est leur chef.

Obscurément, ils ont conscience de leurs limites intellectuelles et ne rêvent que de devenir plus « malins », plus rusés ; pour cela, ils s'obstinent à dévorer le cerveau de leurs ennemis. Gort n'hésite pas à puiser sa « nourriture spirituelle » parmi les enfants de son propre clan. Dès qu'un adolescent semble présenter un volume crânien supérieur à la moyenne, il est aussitôt livré au despote qui lui fracasse la tête et dévore sa cervelle.

Shag est un jeune homme qui, se sachant menacé, cache depuis toujours une intelligence imparfaitement bridée par un défaut du programme génétique. La Puissance supérieure ayant pour charge de gérer l'imbécillité de la race humaine – le Contrôle, comme on l'appelle – craint par-dessus tout ce type de mutation qui pourrait rendre à l'humanité son intelligence confisquée, aussi entretient-elle au cœur même de la jungle une unité d'exterminateurs dissimulée à l'intérieur d'une montagne creuse, et dont le travail consiste à traquer, à éliminer tout homme des cavernes présentant un soupçon d'astuce.

Shag, menacé de mort par Gort le chef de clan, a été enlevé *in extremis* par les animaux savants – Azaé, Oota, Aldabar – qui l'ont emmené dans leur repaire, un ancien immeuble ultramoderne datant d'avant la Grande Catastrophe, pour lui faire subir un traitement susceptible de développer ses facultés mentales. Là, Shag découvre peu à peu que ce traitement, très dangereux, a déjà rendu fous presque tous les jeunes gens qui l'ont précédé en ces lieux.

Pendant qu'il sert de cobaye aux animaux savants, l'un des exterminateurs, une femme lieutenant nommée Ninji Kane, se lance à sa poursuite. Gort, le chef du clan du Grand Crâne, se joint à elle. À cette occasion, il révèle à Ninji sa véritable identité : loin d'être un vrai néandertalien, il appartient en réalité aux forces spéciales. Béret vert et capitaine, il avait pour mission d'infiltrer les tribus primitives pour déceler les éventuels mutants apparaissant en leur sein. Shag, le prétendu idiot, est apparemment l'un de ces mutants. Peut-être même le plus doué d'entre eux.

Les deux soldats, au cours d'un affrontement apocalyptique, vont détruire le sanctuaire. En vain, toutefois, car Shag et les

animaux savants réussiront à prendre la fuite. Mais Gort n'a aucune intention de s'avouer vaincu. À peine remis de ses blessures, le voilà qui se lance à la poursuite de sa proie avec l'intention bien arrêtée de la supprimer. La traque s'organise.

Hélas ! la fuite prive les compagnons de Shag des « herbes du Savoir », cette drogue qui développe l'intelligence des néandertaliens et leur permet d'accéder à des états supérieurs de conscience, faisant d'eux des humains à part entière. Victime du manque, Aka, la jeune compagne de Shag, va ainsi régresser bien en deçà de son état originel et se métamorphoser en guenon. Pour permettre à ses amis de s'enfuir, Shag se sépare d'eux et tente de retarder l'avance de Gort en provoquant une avalanche. Pendant qu'il se livre à ce baroud d'honneur, Aka, poussée par l'instinct, s'échappe pour s'en aller rejoindre un groupe de chimpanzés qui vit sur la plaine. Shag, terrassé par le chagrin, essaye de la retrouver.

1

La solitude retrouvée provoqua chez Shag une panique à laquelle il ne s'attendait pas. Il prit conscience qu'il s'était sottement fortifié dans la conviction illusoire de pouvoir continuer son chemin en solitaire. Le départ de ses compagnons de voyage le plongeait dans un malaise proche du désespoir. Galopant dans le labyrinthe des roches, il chercha à rattraper Aldabar, le cheval... ou Aka, la jeune fille après qui il avait tant soupiré, mais il ne vit ni l'un ni l'autre. Les fuyards avaient bien évidemment pris la précaution de se déplacer à couvert, et Shag, malgré tous ses efforts, ne put les localiser. Sa précipitation le fit s'engager dans un éboulis instable ; il fut happé par une avalanche de cailloux crayeux qui le roula jusqu'au bas du versant nord de la montagne. Quand il se redressa il était meurtri, perdant son sang par mille estafilades. Une nouvelle plaine s'étendait devant lui, marécageuse, noyée dans une brume épaisse, bleutée. Une puanteur de vase et de végétation pourrie le prit à la gorge. Le brouillard lui ôtait tout espoir de s'orienter correctement, il en fut réduit à progresser au hasard, dans les fumerolles chaudes qui lui brûlaient les mollets et s'échappaient en sifflant des crevasses frangées de mousse.

Il avançait aussi vite qu'il le pouvait, les coudes haut levés pour échapper au point de côté.

Il marcha longtemps. À deux reprises il faillit s'embourber dans des flaques de sable mouvant. Il ne croisa aucun être humain, aucun animal non plus. Alors qu'il mourait de soif et de fatigue, les premiers bâtiments d'une cité pétrifiée sortirent de la brume ; son premier réflexe fut de s'aplatir derrière un rocher. Cette cité était apparemment peuplée de « statues » de granit, statues qui n'étaient rien d'autre en réalité que les anciens habitants des lieux. Des milliers d'hommes et de femmes qu'une onde fossilisante avait changés en pierre pour les préserver du désastre nucléaire déclenché par la folie des

gouvernements. Ces figures pétrifiées continuaient à vivre d'une vie stagnante, larvaire, proche de l'hibernation. Tout ce qui avait constitué leur cadre de vie – maisons, voitures, vêtements, objets – avait subi le même traitement. Toutes les grandes métropoles de jadis avaient connu un sort identique. L'onde de pétrification émise par le Contrôle planétaire avait changé en pierre les champignons atomiques des premières frappes, mais aussi les humains. La catastrophe avait certes été pétrifiée dans l'œuf, mais ses futures victimes avaient subi le même sort... On n'avait pu faire autrement. Depuis mille ans le feu nucléaire et les morts en sursis cohabitaient dans la même immobilité, prisonniers d'une étrange parenthèse, et cela sur la planète entière. Les singes avaient profité du sommeil artificiel des humains pour s'infiltrer dans les cités silencieuses. Ils aimaient imiter les hommes du temps passé, ils s'étaient mis dans la tête de reconquérir les villes. On les voyait très souvent se dandiner, affublés de façon grotesque. Beaucoup portaient des chapeaux de pierre, ou des parapluies. Les plus fous s'obstinaient à tenter de marcher avec des chaussures de granit, même si la nature n'avait pas configuré leur corps pour cet usage. Ils pénétraient dans tous les lieux jadis occupés par les hommes – hôtels, buildings, cinémas – et s'installaient au milieu des statues. Quelques-uns s'obstinaient à traîner des valises ou des porte-documents de granit qui ne leur étaient d'aucune utilité, mais leur désir de singer les humains était tel qu'ils s'imposaient cette contrainte avec fierté. Hélas ! leur Q.I. n'était pas à la hauteur de leurs prétentions et jamais ils ne parviendraient à concurrencer les animaux savants auxquels ils vouaient d'ailleurs une haine jalouse et viscérale.

Oui, les villes changées en pierre par la colère des Juges servaient la plupart du temps de refuge aux singes insolents. Shag songea qu'il y avait donc une bonne chance pour que Aka ait trouvé refuge dans l'agglomération.

Le jeune homme se barbouilla de boue et arracha des poignées d'herbe dont il se recouvrit afin de modifier son apparence. Ainsi grîmé, si on l'observait de quelque distance, il faisait un singe acceptable. L'estomac noué, il marcha vers la cité de pierre, bien décidé à y retrouver Aka. Si elle était là, il

tenterait de l'apprivoiser pour lui faire absorber chaque jour les herbes de la connaissance. En quelques semaines, elle reprendrait son apparence humaine et ils pourraient tous deux se diriger vers la montagne rouge dont avait parlé Oota.

Le dos rond, il se glissa entre les automobiles de granit. Le vent soufflait dans la bonne direction, dissimulant son odeur aux chimpanzés qui traînaient dans les rues. Shag repéra tout de suite Aka. Elle avait encore régressé depuis la dernière fois qu'il l'avait vue et son angle facial était maintenant celui d'une guenon. Des singes mâles l'entouraient, la flairant, la jaugeant. Il y avait fort à parier qu'elle serait forcée de s'accoupler avec l'un d'eux dans les heures à venir si elle voulait se faire accepter par la horde. Shag en conçut une grande colère. L'espace d'un instant, il fut sur le point de sortir son coutelas et de courir sus à l'ennemi. Cela aurait pu marcher si Aka avait été décidée à le suivre, mais il ne pensait pas qu'il en irait ainsi. Il était désormais trop humain pour elle.

Il se demandait comment capturer Aka quand les chimpanzés commencèrent à s'agiter et à scruter les rues noyées de brouillard. Ils paraissaient à la fois hargneux et effrayés, hésitant sur la conduite à tenir. Shag tendit l'oreille et crut distinguer des voix d'hommes dans le lointain. Gort ? Gort et la horde avaient-ils déjà atteint le périmètre de la cité ?

« Ce n'est pas possible, se dit-il. Jamais les guerriers du Grand Crâne n'oseraient entrer dans une ville de pierre. Mais alors qui ? »

Pendant que les singes menaient grand tapage dans le but d'effrayer les intrus, il se déplaça le long de la file de voitures immobilisées pour mieux voir ce qui se passait au bout de l'avenue. Des hommes se tenaient là, des hommes portant des vêtements grossiers, et qu'accompagnaient des mulets. Les inconnus étaient occupés à voler les statues de granit des humains fossilisés. Ils se promenaient parmi la foule, contemplant les créatures pétrifiées au beau milieu de leur fuite, et échangeaient des commentaires, comme s'ils hésitaient à choisir.

Il y avait là un homme à la barbe grise, et trois garçons aux larges épaules qui semblaient ses fils. Ils se décidèrent enfin à

enlever une jeune femme dont la bouche s'ouvrait sur un cri de terreur muet, ininterrompu depuis près de mille ans.

— Celle-là ? demanda-t-il, quêtant une approbation.

Les autres eurent l'air d'approuver son choix car ils l'aidèrent aussitôt à soulever la statue pour l'arrimer sur le dos de l'un des mulets.

Shag haussa les sourcils, incapable de comprendre ce qui se passait. Pourquoi ces gens volaient-ils les créatures de pierre punies par les Juges ? C'était absurde ! Les êtres du passé – les *humains*, comme on les appelait jadis – avaient été condamnés au sommeil éternel à cause de leur folie. Que voulaient donc en faire ces inconnus ?

— Les singes ! grogna soudain le père. Josh, tire donc quelques flèches dans leur direction, sinon ils vont finir par nous attaquer.

L'un des jeunes gens saisit son arc, son carquois, et se mit en position pour viser les chimpanzés. Le premier réflexe de Shag fut de crier à Aka de s'enfuir avant de mourir transpercée. Sans réfléchir, il sortit de sa cachette pour agiter les bras. Les singes, surpris, s'enfuirent. Aka se joignit à la débandade. Shag ressentit un choc violent à la hauteur de l'épaule droite. Il lui fallut deux ou trois secondes pour comprendre qu'il venait d'encaisser la flèche tirée à l'intention des primates. La douleur lui coupa le souffle, il tomba à genoux. Avant qu'il ait eu le temps de se redresser, l'archer bondit dans sa direction et le frappa à la nuque, l'assommant à demi.

— Qu'est-ce que tu fais ? cria le père.

— Je veux récupérer ma flèche, lança le garçon. Celles avec une pointe de fer sont trop précieuses pour qu'on les laisse rouiller dans la viande d'une ordure de singe.

— Ce n'est pas un singe, corrigea le père. Regarde, c'est un néandertalien... Il est enduit de boue et couvert d'herbe.

— Emmenons-le, proposa l'un des frères. Tu sais bien que nous avons besoin de main-d'œuvre. Nous le dresserons. Nous en ferons notre esclave.

— Bonne idée, approuva le père. Attachez-le sur un mulet et fichons le camp d'ici. Ce cimetière me flanque la chair de poule.

Shag ne put en entendre davantage. Il perdit connaissance au moment où les jeunes gens l'empoignaient pour le jeter sur le dos d'une bourrique.

De toute manière une seule chose comptait pour lui : il avait été séparé de Aka. Il ne la retrouverait jamais ; ce soir elle serait la femelle d'un mâle de la horde, dans quelques mois elle lui donnerait des petits. *Des petits singes*. Le reste avait peu d'importance.

2

Shag reprit connaissance alors que la mule gravissait péniblement un sentier à flanc de montagne. Son épaule lui faisait mal et le sang qui coulait le long de son bras attirait les mouches. Cela ne l'inquiétait pas trop car les néandertaliens jouissaient d'incomparables facultés de reconstruction organique et il était rare que leurs plaies s'enveniment. Il se demanda où on l'emmenait. Entre ses paupières entrebâillées il se mit à observer ses ravisseurs. Le père chevauchait l'une des montures mais ses fils allaient à pied. C'étaient de rudes gaillards, aux traits brutaux, entachés de prognathisme. S'il s'agissait de mutants, leur intelligence ne dépassait sans doute pas le Q.I. de Shag. Les vêtements qui les enveloppaient n'avaient rien d'élaboré, et leur système pileux semblait à peu près aussi florissant que celui des néandertaliens. Pourquoi volaient-ils des statues dans les cités pétrifiées ? Cela n'avait aucun sens. Étaient-ils fous ? Vouaient-ils un culte obscurantiste aux créatures de pierre ? Tout était possible, car les mutations ne s'exerçaient pas toujours dans le bon sens. Quand le frein intellectuel imposé par les Juges sautait, le cerveau, brusquement libéré de ses entraves, pouvait s'engager sur la mauvaise voie. Celle de la folie, par exemple. Ou de la fixation maniaque.

Le voyage dura une éternité. Parfois des pierres roulaient sous les sabots des mules, et les montures semblaient sur le point de perdre l'équilibre. Comme on côtoyait un précipice, Shag tremblait de basculer dans le vide. Arrivé au sommet, on commença à descendre dans ce qui avait l'allure d'un volcan éteint, à l'ouverture étroite. Un camp primitif avait été dressé au centre du cratère. Des échelles de bois permettaient d'accéder aux multiples cavernes trouant les parois internes de l'entonnoir de lave refroidie. C'était un monde stérile et sinistre, une sorte de château fort naturel dont les remparts avaient été

sculptés par les éruptions anciennes. La lumière du soleil ne descendait pas jusqu'au fond du trou où devait stagner une pénombre perpétuelle. Shag estima que c'était un drôle d'endroit, dépourvu de la moindre touffe de végétation. Une oasis de cendre et de roche qui puait la mort. La peur le saisit.

Quand on atteignit le fond du cratère, le dénommé Josh vint le libérer et le jeta sur le sol comme un paquet.

— N'essaye pas de t'enfuir, gronda-t-il, ou je te décoche une flèche entre les épaules. Maintenant tu es notre esclave. Tu feras ce qu'on te dira ou bien tu seras roué de coups. C'est compris ? Tu ne mangeras que si tu donnes satisfaction. Mon père va t'apprendre le travail, si tu es trop paresseux nous te frapperons, et si tu refuses de te corriger nous te tuerons. Il n'y a pas de place ici pour les fainéants.

À l'aide de son coutelas, il trancha les liens enserrant les poignets de Shag. Le jeune homme demeura assis dans la cendre et laissa courir son regard sur le paysage qui l'entourait. Il constata qu'il y avait beaucoup de monde au fond du cratère. Les passerelles, les plates-formes sur pilotis étaient encombrées d'une foule d'êtres humains des deux sexes, complètement nus, les yeux vides, qui attendaient on ne savait quoi, les bras ballants, tels des somnambules prisonniers d'un rêve éveillé.

Leur apparence physique n'était pas celle des néandertaliens, c'était évident. Ils étaient grands, dépourvus de fourrure corporelle, et se tenaient droits, leurs bras ne prenant jamais appui sur le sol. Leurs visages, aux traits excessivement fins, rappelaient ceux des idoles de pierre prisonnières des cités mortes. Seuls les êtres du passé – ces créatures punies par les Juges – avaient jadis possédé une telle beauté. Mais les êtres somnolents que Shag pouvait contempler n'étaient pas de pierre... leur chair rose, molle, présentait tous les signes de la vie. C'était à n'y rien comprendre. Leurs figures mornes ne trahissaient aucun sentiment.

— Lève-toi ! ordonna l'homme à barbe grise. Je suis Bark, le maître des lieux, c'est moi qui commande ici. Ce camp m'appartient. Ce volcan est mon territoire. Tout ce qui se trouve à l'intérieur du cratère est à moi, homme, femme, animal ou objet. Comprends-tu ce que je te dis ?

— Oui, répondit Shag. Mais pourquoi volez-vous les idoles ? Et qui sont tous ces gens qui semblent avoir tant de mal à se réveiller ?

Bark eut un sourire féroce et une lueur étonnée s'alluma dans ses yeux.

— Tiens, tiens ! ricana-t-il. Tu parais moins idiot que tes congénères, serais-tu un mutant ? Tu peux me le dire, cela ne me gêne pas. J'en serais même plutôt content car ainsi tu saisisras plus vite ce qu'on attend de toi. Lève-toi, viens ici que je t'examine.

Shag obéit. L'homme à la barbe grise s'approcha pour lui palper rudement les muscles des bras. Il avait des doigts durs, couverts de callosités.

— C'est parfait, dit-il, tu es bien bâti. Le travail qu'on va te confier exige beaucoup de force dans les bras et dans les mains.

— Vous êtes des trafiquants d'idoles ? hasarda Shag.

— Oui et non, répondit Bark. C'est plus compliqué. Viens, je vais te montrer les installations. Ouvre tes oreilles car je ne répète jamais deux fois.

Shag s'appliqua à scruter les choses autour de lui. Il feignait l'obéissance servile mais espérait surtout découvrir un moyen de s'échapper. Il fut déçu. Le campement avait été érigé au fond du volcan sur un bouchon de lave durcie. Les parois s'élevaient en pente abrupte, rendant toute escalade difficile. Pour sortir de ce cul-de-sac, il fallait emprunter un interminable sentier en lacet qui sinuait vers le sommet. Grimper en ligne droite, d'une traite, était presque impossible en raison de l'inclinaison trop forte du terrain. Les installations se révélaient sommaires et consistaient en une imbrication de casemates de rondins sur pilotis, reliées entre elles par des passerelles, des ponts suspendus. Partout, la même foule hagarde, somnolente, fixait d'un œil morne les allées et venues de Bark et de Shag. L'enfant des cavernes remarqua que de nombreuses statues avaient été jetées en vrac dans les grottes trouant la paroi. Couchées les unes sur les autres, elles évoquaient les cadavres jonchant un champ de bataille. L'homme à la barbe grise surprit son regard.

— Tu ne comprends pas ce qu'elles font là, hein ? grogna-t-il. Tu penses sans doute qu'il est sacrilège de les avoir emportées hors de la cité pétrifiée.

— Je ne sais pas, dit Shag. Je croyais que vous les vénériez comme des idoles... Que vous les voliez pour les dresser sur des autels et en faire des dieux, mais je vois que ce n'est pas le cas.

— Pas exactement, lâcha Bark. Sais-tu bien qui sont ces gens ?

— Oui, répondit Shag. C'étaient, il y a longtemps, les premiers habitants de Gurtä, la race dominante. Ceux qui possédaient la faculté de déchiffrer les secrets de l'univers. Ils étaient intelligents. Trop intelligents. Leur science faisait d'eux des dieux commandant aux forces de la nature et du cosmos. Un jour, il y a de cela un millier d'années, ils sont entrés en guerre les uns contre les autres, et leur science aurait pu détruire la planète si les Juges n'étaient pas intervenus au bon moment.

En prononçant ces mots, il songea à la ville où Bark et ses fils avaient manifestement volé toutes ces statues. Il savait que des centaines de sanctuaires identiques peuplaient la surface de Gurtä. S'éloignant de son guide, il s'avança sur le seuil de l'une des cavernes qui servaient d'entrepôt aux voleurs d'idoles. Curieusement, ici, dans ce décor banal, les statues lui semblaient moins effrayantes que d'ordinaire. Elles n'avaient plus rien de terrible, il s'en dégagait même une certaine tristesse. Il se laissa aller à les toucher, à caresser quelques visages.

Au demeurant, depuis qu'il avait bénéficié de l'enseignement dispensé par les animaux savants, il savait qu'il ne s'agissait pas de vraies statues mais bel et bien de créatures vivantes figées par une « cryogénisation » d'un type nouveau. Ces gens étaient « congelés », non pas au moyen d'un froid intense, mais par une fossilisation artificielle. Toutes leurs fonctions vitales étaient endormies mais potentiellement réactivables. La pétrification n'était pas définitive, elle irait fatalement en diminuant. Un jour — on ne savait quand — ils se réveilleraient... En attendant ils n'étaient plus que des statues, pétrifiées depuis une éternité, des créatures hors du temps, prisonnières d'une parenthèse qu'on espérait paisible, indolore.

« Est-ce qu'ils continuent à penser ? À rêver ? » se demanda vainement Shag, car personne ne savait rien de l'activité mentale résiduelle des individus fossilisés.

— C'est bien, marmonna Bark, tu me facilites les choses. Je ne sais pas qui t'a appris à raisonner de cette manière. Les néandertaliens sont la plupart du temps des abrutis que j'ai toutes les peines du monde à former. Ils sont terriblement superstitieux et les idoles leur font peur. C'est idiot. Mets-toi bien dans la tête qu'il n'y a pas d'idoles, pas de dieux. Je vais t'expliquer une fois pour toutes comment les choses se sont passées il y a mille ans, et nous n'en parlerons plus jamais. C'est compris ? Il y a eu une guerre, c'est exact. Une guerre qui aurait pu anéantir la planète tout entière...

Et il se mit à évoquer la cité qui se dressait sur la plaine, au milieu des marécages.

Ç'avait été une grande ville, disait-il. Une ville assez importante pour figurer dans le peloton de tête sur la liste des cibles de « première frappe ». Une foule compacte avait coutume de s'y bousculer le jour durant, formant un enchevêtrement humain qui tournait au cauchemar, et qu'on avait du mal à se représenter aujourd'hui. L'onde fossilisante avait frappé ces gens au beau milieu de leur fuite, les arrêtant pour mille ans. Mille ans d'emprisonnement, mille ans de répit.

Tout s'était durci, arrêté. Les chairs, les matériaux, tout avait cessé de vieillir en l'espace d'une seconde. La ville bombardée s'était trouvée projetée hors du temps. C'est pour cette raison qu'aujourd'hui, à certains endroits, on avait de la peine à progresser tant l'amoncellement des corps devenait compact, et qu'on devait déplacer des statues en les empoignant à bras-le-corps.

Le feu nucléaire s'était donc abattu sur la cité. La panique était née de l'explosion, de ce champignon qu'on avait vu subitement moutonner, s'épanouir. Aujourd'hui encore on pouvait le voir tout au bout de l'interminable avenue encombrée de voitures et de fuyards. Un champignon pétrifié comme le reste et qui se dressait à l'horizon tel un immense baobab de pierre. L'onde de fossilisation l'avait « gelé » lui aussi, un quart

de seconde avant que le souffle de l'explosion ne commence à déferler sur la ville.

Oui, ç'avait été là la grande réussite des Juges, le coup de maître par lequel ils avaient empêché la planète de se détruire. Au moment où les ogives atomiques partaient de tous les coins de la planète pour s'écraser ici et là, arguments définitifs d'un conflit irrationnel, le vaisseau amiral du Contrôle avait tiré depuis l'espace une salve de bombes pétrifiantes programmées pour accompagner dans leur vol les missiles nucléaires des nations belligérantes. Les bombes destructrices et les bombes neutralisantes étaient tombées aux mêmes endroits et avaient explosé à la même seconde, avec une synchronisation parfaite. Les charges pétrifiantes avaient instantanément « gelé » tout mouvement des particules dans une zone de plusieurs kilomètres de diamètre. La vie s'était arrêtée, les objets les plus impalpables s'étaient figés. Même les flammes ou la fumée s'étaient changées en pierre.

Au pied du champignon se trouvait toujours fiché en terre, comme une flèche tirée du haut du ciel, le « congélateur », la machine pétrifiante dont le rayonnement avait suspendu le mouvement des particules en pleine expansion. C'était là le cœur du système. La source magique d'où émanait le fluide pétrifiant. Les singes ne s'aventuraient jamais dans cette zone, sous peine de se transformer en statue en moins d'une minute. En réalité, aucune forme de vie ne pouvait espérer subsister au centre de l'agglomération. À cet endroit, on pénétrait dans la zone dangereuse. Le périmètre de pétrification intense. Le territoire de la mort. Les ondes fossilisantes étaient si fortes qu'elles métamorphosaient les oiseaux en plein vol. L'asphalte y était tout encombré de volatiles de pierre, qui, venant de la jungle, s'étaient mis à voler dans le mauvais sens. Des perroquets, des aigrettes, des busards, des vautours...

Le rayonnement atomique, les radiations mortelles étaient restés prisonniers de la fossilisation ; il en serait ainsi tant que la tête pétrifiante fichée au milieu de la cité serait en état de fonctionnement.

La mort était en attente, depuis mille ans.

— Voilà, conclut Bark en fourrageant de la main dans sa barbe grise. Je te livre cela en vrac. C'est en gros tout ce qu'il y a à savoir. Le reste relève de la foutaise ou de la superstition. Il n'y a pas de magie là-dedans, rien qu'une science mystérieuse que nous ne sommes pas en mesure de comprendre.

Shag hocha la tête. Grâce aux animaux savants il savait déjà tout cela. En revanche, les explications de Bark ne jetaient aucune lumière sur la présence des statues au sein du cratère.

— Mais les idoles..., dit-il, pourquoi...

— Les idoles reviennent à la vie lorsqu'on les descend à l'intérieur du volcan, lâcha le maître des lieux. Je ne sais pas pourquoi, c'est ainsi. Je suppose que les parois du cratère constituent une espèce de bouclier magnétique qui les isole du rayonnement pétrifiant. Ce rayonnement est sans effet sur nous, tu le sais. Nous n'y succombons qu'à condition d'entrer au cœur de l'explosion. Mais notre organisme n'a rien de commun avec celui des créatures de cette époque. Nous sommes différents, plus résistants. Les Juges nous ont reconstruits au lendemain de l'apocalypse.

— *Les idoles reviennent à la vie ?* balbutia Shag en écarquillant les yeux sous l'effet de la stupeur.

— Oui, confirma Bark. Je m'en suis rendu compte un jour, par hasard, une fois que l'un de mes fils avait rapporté par jeu une statue de femme qui lui plaisait. L'idole de pierre a commencé à se ramollir ; au bout de trois jours ses membres étaient redevenus souples. Malheureusement elle est morte avant la fin du processus. Et elle s'est mise à pourrir sur pied, mi-chair, mi-pierre... C'était très étrange.

— Elles se réveillent ? bégaya stupidement Shag en proie à un début de terreur superstitieuse. Ce n'est pas possible...

— Dis tout de suite que je suis un menteur ! aboya Bark. Pauvre crétin, tous ces somnambules qui végètent au long des passerelles, autour de nous, sont d'anciennes « statues » sorties du sommeil de la pierre. Je te répète que les parois du volcan les isolent des émanations pétrifiantes et permettent à leur corps de retrouver sa souplesse. Par contre, il y a beaucoup de déchet.

— De déchet ?

— Oui, souvent leur cervelle est vide. Ils se réveillent mais ne se souviennent plus de rien. Ce sont des corps sans intelligence, des enveloppes vides. C'est pour cette raison que mes fils et moi retournons à la cité pétrifiée. Nous espérons qu'un jour ou l'autre nous finirons par trouver ce que nous cherchons.

— Mais que cherchez-vous ?

— Le savoir ! Tu ne comprends décidément rien ! Ce que je veux, c'est obtenir de ces gens qu'ils nous livrent leurs secrets... Les secrets du passé. Cette science dont nous n'avons aucune idée et qui les a rendus aussi puissants que des dieux. Si nos cervelles sont trop étroites pour ces grandes idées, alors utilisons l'intelligence de ces créatures, faisons-les travailler pour nous ! C'est cela mon but : trouver dans la foule des idoles celle qui nous permettra de progresser enfin, celle qui nous donnera le pouvoir de commander à la nature !

— Tu veux que les idoles fabriquent pour toi des machines ?
lança Shag.

— Oui, gronda Bark. C'est cela, c'est exactement ce que je désire.

3

Dans les heures qui suivirent, Shag dut assimiler les rudiments de la tâche qu'il aurait désormais à accomplir quotidiennement. C'était une besogne étrange qui mêlait les rôles de geôlier et d'infirmier. Il crut comprendre qu'il assumerait en quelque sorte la fonction de prisonnier-gardien veillant sur d'autres prisonniers : les « idoles » que Bark et ses fils allaient voler dans la cité pétrifiée plusieurs fois par semaine.

— Y a rien à craindre, lui expliqua Josh d'un ton bourru. Ils ne se rebellent jamais, ce sont des mollusques. Tu leur balances un coup de pied dans le cul, ils ne s'en rendent même pas compte. Leur chair est comme engourdie. Ils bougent, mais ils ont perdu toute sensibilité. Mon père dit qu'il faut être patient et que ça leur reviendra. Moi, je n'en suis pas aussi sûr. C'est rien que des limaces, des limaces qui se tiennent debout. Y a rien dans leur crâne.

— Leur esprit est peut-être aussi engourdi que leur chair ? plaida Shag. Il faut sans doute leur donner le temps de se réveiller complètement, après tout ils dorment depuis mille ans. C'est normal de ne pas avoir les idées claires après une éternité de sommeil.

Josh dévisagea Shag avec méfiance et lui expédia un coup de gourdin dans les côtes.

— Tu parles drôlement pour un singe ! grommela-t-il. J'aime pas qu'on essaye de m'en remontrer, mets-toi bien ça dans la tête ou je t'enfonce cette trique dans le trou du cul jusqu'à ce qu'elle te ressorte par la bouche !

Shag baissa les yeux en se maudissant. À force de côtoyer les animaux savants il s'était habitué à user d'un langage élaboré, c'était une faute. Il devait au contraire éviter de se singulariser, se fondre dans le troupeau des néandertaliens asservis dont il

avait déjà entrevu plusieurs spécimens depuis son arrivée dans le cratère.

Josh lui confirma qu'effectivement les idoles sortaient lentement de la pétrification dès qu'elles se trouvaient isolées des rayonnements par les hautes parois du volcan, mais qu'il fallait aider le processus par des massages constants et répétés.

— Il faut les pétrir, dit-il, comme si c'était de la boue. Tu les empoignes et tu les tritures, partout, ça active le retour à la normale. Faut pas avoir peur de leur faire mal, de toute manière elles ne sentent pas grand-chose. Quand elles sont réveillées et capables de remuer, force-les à marcher. Ne les laisse jamais s'asseoir trop longtemps, sinon leur chair s'épaissirait de nouveau et tout serait à recommencer. Il est important de les maintenir en activité. Il suffit de les faire marcher ou défiler, ça suffit pour les maintenir souples.

— Mais si elles veulent dormir ? objecta Shag.

— Elles n'ont pas besoin de dormir ! cracha Josh. Elles ont ronflé pendant mille ans, tu crois que ce n'est pas suffisant ?

Il emmena Shag à travers le dédale des passerelles branlantes jusqu'à une grande plate-forme sur pilotis qu'occupait un hangar de bois. Une dizaine de statues attendaient là, toujours figées, la « peau » grise et dure.

— Voilà, annonça Josh. C'est là que tu travailleras. Ton boulot consistera à ramener ces idoles à la vie et à les maintenir en bonne forme physique. Tu verras, ce n'est pas aussi facile que tu l'imagines. Parfois le processus est très lent, parfois elles se mettent à pourrir avant d'avoir complètement retrouvé leur souplesse. S'il y a trop de gâchis, je te casserai la tête avec ce bâton. Tu es prévenu.

Il s'attarda dans l'atelier pour donner encore quelques détails. Il se comportait en maître des lieux et frappait les idoles à coup de trique pour vérifier que le processus de ramollissement était bien enclenché.

— N'oublie pas, lança-t-il en tournant les talons. Fais-les marcher ! C'est pour ça que toutes les installations sont bâties sur pilotis, c'est pour dégager au sol un espace de promenade. Ne gâche pas le matériel, c'est de plus en plus difficile d'aller

voler ces foutues statues, les singes commencent à nous mener la vie dure.

Il s'éloigna sur ce dernier avertissement, et Shag se retrouva seul dans l'atelier. Il se dandina d'un pied sur l'autre, décontenancé. La proximité des idoles l'effrayait un peu. Il y avait là trois femmes et sept hommes, tous vêtus des curieux habits qu'on portait dans ce temps-là. Les créatures et leurs vêtements étaient pour l'heure faits de la même matière grise, granitique. Une grande table occupait le centre du hangar. Shag supposa qu'il devrait y étendre les êtres du passé pour les pétrir comme l'avait ordonné Josh. S'approchant des statues, il les palpa les unes après les autres et eut la surprise de les découvrir inhabituellement friables. En voulant déplacer l'une des idoles, il lui cassa trois doigts, ce qui ne serait jamais arrivé sur la plaine où les statues restaient toujours d'une solidité à toute épreuve. Il se sentit stupide, les trois doigts de pierre grise au creux de sa paume. Voilà qui lui servirait de leçon ! Il revint à la charge avec plus de prudence et constata que la « pierre » constituant les idoles s'avérait molle. En fait, sa texture évoquait celle de l'argile qui sèche au soleil, et lui fit penser à ces poteries fabriquées par certains clans plus évolués ; il n'était pas question de les saisir en dépit du bon sens si l'on ne voulait pas les réduire en miettes. Il en allait de même pour les idoles. Le retour à la souplesse faisait d'elles de curieux bonshommes de glaise qu'un rien pouvait écarteler. Il se jura d'y faire attention à l'avenir.

L'entrepôt ne comportait aucune autre installation, à part quelques mauvaises paillasses d'herbe séchée jetées en vrac dans un coin. Shag se demanda combien de temps il resterait là et sortit sur la plate-forme pour étudier une fois de plus les parois internes du volcan. La lave en était noire, veinée de coulures étrangement brillantes, métalliques. Il supposa que c'était ce minerai jailli des profondeurs de la terre qui s'opposait à la propagation des ondes pétrifiantes.

Avec un peu d'eau il lava la blessure de son épaule et observa l'activité du cantonnement. Des néandertaliens armés de fouets faisaient manœuvrer d'anciennes idoles au fond du cratère, les contraignant à marcher au pas cadencé. Mais les groupes

avançaient d'un pas mou, sans grande cohésion, et se heurtaient les uns aux autres comme s'ils marchaient en dormant. Shag eut l'intuition que le sommeil était pour ces gens une tentation permanente. Après mille ans d'inactivité, ils éprouvaient le plus grand mal à bouger et toutes leurs articulations devaient être rouillées. L'activité physique qu'on leur imposait était sans doute pour eux une torture de tous les instants.

Les trois fils de Bark n'étaient pas les derniers à frapper. Ils semblaient prendre un grand plaisir à jouer les maîtres. Les coups de bâton qu'ils distribuaient avec prodigalité laissaient de curieuses marques en creux sur la chair des idoles, un peu comme s'ils avaient frappé une glaise ferme, élastique. Ces marques mettaient un moment à disparaître, trahissant une absence de souplesse des tissus épidermiques.

Shag décida de se mettre au travail sans attendre. Regagnant l'atelier, il passa en revue les statues et les palpa longuement pour tenter de déterminer laquelle était la plus avancée sur la voie du réveil. C'était celle d'un homme entre deux âges, au crâne chauve et dont le visage s'ornait d'une grosse moustache. Shag décida de lui donner le nom de Kovo, et de la coucher sur la table de massage. C'était la première fois qu'il examinait d'aussi près une créature du temps passé. Il comprenait tout à coup combien ces gens avaient été fragiles et dépourvus de musculature. Ils étaient grands, beaux, mais plus faibles que des enfants... Un néandertalien en colère aurait pu leur arracher bras et jambes sans aucun effort, comme on effeuille les pétales d'une fleur. Qui avait été Kovo ? C'était difficile à dire. L'onde pétrifiante l'avait figé au beau milieu de l'élan de la fuite, mais on voyait bien qu'il était habillé avec goût et recherche. Shag était aujourd'hui capable d'apprécier cela grâce à l'enseignement dispensé par les animaux savants, et notamment les livres, les revues qu'il avait pu feuilleter au sanctuaire. Du bout des doigts il palpa la chair de l'inconnu, puis les habits qui l'enveloppaient telle une écorce. Pour l'heure tout semblait sculpté dans la même argile en voie de dessiccation. La peau, les vêtements avaient la même couleur grisâtre. On devinait une élasticité sous-jacente, mais encore très réduite.

« Si j'essaye de bouger ses membres je les casserai, pensa Shag. Le mieux est sans doute de le laisser comme ça en attendant qu'il se ramollisse encore un peu. »

Cependant il conservait à l'esprit l'avertissement que lui avait donné Bark : si une idole mettait trop longtemps à revenir à la vie, elle commençait à pourrir, il devait donc aider le processus d'assouplissement par des massages favorisant la circulation du sang dans les tissus pétrifiés.

Il se mit donc à l'œuvre, triturant l'idole du bout des doigts, essayant de malaxer cette « chair » rebelle qui résistait par toute sa surface. Il fut rapidement gagné par l'impression d'être en train de masser un bloc de pierre. L'élasticité qu'il avait cru déceler était trompeuse et inégalement répartie. Si les membres présentaient sans conteste des signes d'assouplissement, il n'en allait pas de même pour le tronc qui, lui, restait de marbre.

« Il faut synchroniser le réveil des différentes parties, songea-t-il. Sinon les bras et les jambes redeviendront vivants alors que le reste du corps sera encore pétrifié. Le sang circulera mal et les membres se nécroseront. Voilà pourquoi les statues pourrissent, le ramollissement inégal engendre des gangrènes dans les parties mal irriguées. »

Oubliant le monde qui se dressait autour de lui, il travailla jusqu'à la nuit sur Kovo, jusqu'à ce que ses bras et ses mains deviennent trop douloureux. Il comprenait à présent pourquoi Bark l'avait ausculté avec tant de soin. Masser des statues exigeait une grande force physique, une force que seul un singe ou un néandertalien possédait.

Épuisé, il se laissa choir sur une paille d'herbe séchée. Les efforts avaient rouvert sa blessure qui saignait de nouveau, mais il était trop fatigué pour s'en préoccuper.

Il sombra dans le sommeil sans écouter les hurlements de protestation de son estomac qui criait famine.

4

Il fut réveillé à l'aube par le beuglement d'une trompe de chasse. On avait déposé au bout de la plate-forme une grosse calebasse contenant un brouet de légumes et de viande. Il supposa que c'était là sa ration de la journée. Une outre d'eau et des galettes sèches accompagnaient la nourriture. Il mangea pour refaire ses forces. Il avait mal aux mains, aux bras et aux épaules. Sur les plates-formes voisines, les néandertaliens étaient déjà au travail, forçant les idoles à exécuter des mouvements de gymnastique sous la menace d'un bâton. Shag songea que c'était là un réveil bien décevant pour des créatures qui, jadis, avaient été capables de maîtriser les secrets de l'univers. Leur corps nu, dépourvu de poil, leur chair incroyablement rose, le mettait quelque peu mal à l'aise car cette nudité accentuait l'impression de fragilité qui se dégageait de leur allure générale, et notamment de leur musculature atrophiée. Chez les néandertaliens, même les enfants en bas âge étaient plus musclés que ces créatures au ventre mou.

Son repas achevé, il s'approcha de la table de massage pour voir où en était Kovo. La statue s'était assouplie dans la nuit, mais, encore une fois, l'amollissement restait inégalement réparti. Shag entreprit d'y remédier. Il s'appliqua, pétrissant, malaxant, bien décidé à relever le défi que lui jetait cette créature d'argile épaisse. Hélas ! tout à sa fureur de réussir, il oublia qu'il possédait la force de sa race, et cassa la main droite de Kovo en l'empoignant avec trop de puissance...

Comme la veille, il resta stupidement à regarder la main de glaise rompue à la hauteur du poignet, et qui était tombée à ses pieds. Il décida de continuer malgré tout, car on peut vivre avec une main coupée, et il ne pouvait se résoudre à abandonner Kovo après tous les efforts qu'il venait de lui consacrer. Cédant à un réflexe infantin, il ramassa le débris et tenta de le remettre en place, comme s'il allait se recoller par magie. Le poignet

tranché offrait une curieuse vue en coupe de l'intérieur du bras. Les os, les chairs, les veines, le tissu musculaire, tout paraissait modelé dans la même argile grisâtre. Un peu d'humidité perlait à la surface de la section. Un liquide gris, lui aussi, qui était peut-être du sang...

Shag profita de la plasticité des chairs pour refermer la blessure et modeler un moignon acceptable, de cette manière il n'y aurait pas d'hémorragie au réveil et la plaie serait presque cicatrisée.

Il poursuivit sa besogne en s'appliquant à retenir sa force, mais ce n'était pas toujours facile. Ses pouces, notamment, faisaient beaucoup de dégâts sur les surfaces fragiles, principalement le visage. Dès qu'il s'attaqua à la figure de Kovo, il comprit qu'il allait au-devant de grandes difficultés. Presque tout de suite il lui écrasa le nez et les pommettes, modifiant considérablement la physionomie de la statue. Ennuyé, il essaya de réparer cette bévue, mais ne fit qu'aggraver les choses. Sous ses doigts, le front, le menton, les arcades sourcilières de l'inconnu se bosselaient et s'aplatissaient de manière fantaisiste... et fort peu esthétique. Shag s'aperçut qu'il était en train de transformer cet homme en un monstre d'une épouvantable laideur. À présent le nez n'existait pratiquement plus, le front s'ornait de bosses semblables à des cornes, et les yeux disparaissaient presque entièrement sous le bourrelet osseux des sourcils. C'était une catastrophe.

— Tu vois, fit la voix de Bark dans son dos. Ce n'est pas aussi facile qu'on l'imagine. Je ne te punirai pas parce que c'est ta première tentative, mais ne recommence pas. Les idoles sont très sensibles à leur aspect physique. Si tu les enlaidis, elles passeront leur temps en lamentations, et ne seront plus bonnes à rien. C'est ainsi. Fais très attention avec les femmes, car la première chose qu'elles feront en se réveillant, c'est de se palper le visage et de chercher à voir leur image dans le reflet d'une lame de métal ou de cuivre. Les créatures de ce temps-là accordaient une importance exagérée à leur aspect physique alors même que leur charpente corporelle était débile, tu as sûrement pu t'en rendre compte en les observant.

Bark monologua un long moment. Il semblait prendre plaisir à étaler son savoir mais Shag n'était pas dupe de son apparente bonhomie car les yeux du maître du volcan étaient pleins d'une ironie cruelle. Il finit par s'en aller pour continuer sa tournée d'inspection. Son discours consistait à dire : « Moi, je suis un bon papa gâteau, je suis prêt à tout vous pardonner, *mais mes fils...* Ah ! mes fils sont très méchants, faites attention à ne pas les mécontenter. » Shag décida de se méfier de toute la famille et se remit à la besogne.

Kovo était maintenant d'une laideur effrayante et de surcroît manchot. Les manipulations de Shag avaient gommé les contours de ses vêtements, si bien qu'on ne savait plus ce qui faisait partie de son corps et ce qui l'enveloppait. Le massage avait fini par effacer les frontières entre la chair et le tissu, imbriquant l'une dans l'autre, et l'on pouvait fort légitimement s'inquiéter de ce qui se produirait quand les diverses matières reprendraient vie.

Shag se sentait découragé. Il décida de remiser Kovo dans un coin de l'entrepôt et de s'attaquer à une autre statue en essayant d'éviter les erreurs commises sur le premier spécimen.

Après ce que lui avait dit Bark, il hésitait à choisir une femme, mais il se trouvait justement que l'idole la plus facile à « travailler » appartenait à ce sexe. Shag la palpa. L'argile grise dont elle semblait constituée cédait doucement à la pression du doigt. Le jeune homme prit garde de ne pas trop appuyer afin de ne pas trouser de l'index cette « chair » en voie de reconstitution.

Il la massa avec une grande douceur, en essayant de ne pas modifier le contour de ses traits, mais c'était difficile. De plus, s'il évitait de réactiver la circulation à l'intérieur des visages, ceux-ci couraient le risque de rester pétrifiés alors même que le reste du corps aurait retrouvé sa souplesse originelle. C'était là un véritable casse-tête qui lui donnait la migraine. Il ne savait plus que faire. Il s'octroya une pause car ses mains lui faisaient mal. Il régnait une chaleur épaisse dans l'enclave du cratère où le vent ne pénétrait pas. Une atmosphère lourde et raréfiée y stagnait en permanence, comme si l'on se trouvait au fond d'un chaudron. Shag n'avait pas mis longtemps à comprendre que tout y était extrêmement contingenté, l'eau comme la

nourriture. Bark et ses fils avaient bien essayé de créer des petits jardins sur pilotis en couvrant certaines plates-formes avec de la terre apportée de l'extérieur, mais le soleil n'éclairait pas ces plantations suffisamment longtemps pour permettre aux légumes ou aux fruits de pousser.

Un bruit en provenance d'un recoin de l'atelier le tira de ses pensées. C'était Kovo qui venait d'esquisser une ébauche de mouvement. Son bras infirme s'était déplié au ralenti pour venir heurter le plancher, produisant un choc sourd. Shag se précipita vers lui pour observer l'évolution de la métamorphose. Cette fois les choses étaient véritablement en marche ! L'argile grisâtre se décolorait, virant lentement au rose. La glaise allait sous peu se changer en chair. Shag songea avec terreur qu'on ne pourrait alors plus rien faire pour le visage de Kovo ; *ce qui avait été imprimé dans l'argile deviendrait définitif...* Il était peut-être encore temps de tenter quelque chose ? Mouillant ses pouces avec sa salive, il se pencha sur la créature encore inconsciente et s'appliqua à embellir ses traits. Ce fut peine perdue. Kovo avait désormais l'air d'un démon jailli des enfers. Les manipulations maladroites de Shag avaient éparpillé sa moustache, si bien que de grosses touffes de poil lui sortaient de dessous les yeux. Ce n'était plus un visage d'homme, plutôt quelque chose qui tenait le milieu entre le sanglier et le babouin. Un ratage complet.

La colère s'empara de Shag, et pendant un instant il faillit écraser la figure du malheureux à coups de poing. Il se retint à grand-peine et choisit de s'éloigner à l'autre bout de l'atelier.

Dans le courant de l'après-midi les choses empirèrent car Kovo entra bel et bien en phase de réveil. La texture de son corps changea ; ce qui avait été de l'argile devint de la peau ou du tissu. Le problème c'est que, Shag ayant tout emmêlé par ses triturations hasardeuses, les frontières entre la chair et les vêtements n'étaient plus très nettes si bien que certains morceaux d'étoffe paraissaient greffés dans l'épiderme du malheureux. Si l'on essayait de les arracher, on s'apercevait que le tissu était profondément enraciné dans le derme, au même titre que les poils ou les grains de beauté de Kovo. C'était sans remède, car il était désormais trop tard pour réparer ce chaos.

Les vêtements de Kovo, sa chemise, sa veste, faisaient partie intégrante de son organisme. Si on les avait arrachés de force, on l'aurait écorché vif. L'homme se mit à gémir de manière lancinante. Il rampait sur le plancher en fuyant la lumière du jour qui semblait le blesser. Il avait mal mais Shag ne savait comment remédier à ses tourments. Le visage de Kovo était encore plus hideux depuis que la chair qui le composait avait retrouvé sa mobilité et l'animait d'expressions effrayantes. Des gouttes de sang suintaient du moignon.

— Vrai, ricana Bark qui revenait de sa tournée d'inspection, tu l'as bien arrangé. Je crois qu'il souffre le martyre. J'espère au moins que cela te servira de leçon. C'est encore un spécimen gâché, mais il faut bien que tu apprennes le métier. Ça ira pour cette fois, mais je ne veux pas que cela se reproduise.

Il s'éloigna avec un haussement d'épaules, laissant Shag en proie aux remords. Vers le soir, Kovo fut capable de s'asseoir. Il semblait ne pas comprendre ce qui lui arrivait. Il tenta de parler mais les manipulations inexpertes de Shag lui avaient déformé les mâchoires, si bien qu'il avait le plus grand mal à articuler correctement. Shag s'agenouilla pour le faire boire. Kovo paraissait fasciné par le spectacle de sa chemise, dont un pan entier disparaissait à l'intérieur de son ventre pour ressortir un peu plus bas, au niveau de la hanche. Shag remarqua que le tissu se teintait de rouge, comme un pansement qu'on aurait enfoncé dans une plaie. Tout cela n'augurait rien de bon. Avec la main qui lui restait, Kovo explorait les contours de son visage. Il parut d'abord surpris, puis inquiet. Il dit quelque chose que Shag ne comprit pas.

— Tu t'es débrouillé comme un abruti ! rugit Josh qui venait d'apparaître au bout de la passerelle. *Il ne faut pas les masser tant qu'ils sont habillés, sinon on mélange tout, la viande et le tissu.* Regardez-moi ça ! Bon Dieu ! tu as tout salopé. Il est fichu. Les vêtements que tu lui as glissés sous la peau vont déclencher une infection, c'est comme si tu l'avais recousu en oubliant un pansement au fond de son ventre. Ça va pourrir.

— Je ne savais pas, plaida Shag. Il était inégalement ramolli. Les bras étaient plus souples que le tronc. J'ai voulu harmoniser

le tout... Je ne pensais pas que les vêtements et la chair se mélangeraient sous mes doigts.

— Tu aurais pu t'en douter, crétin ! aboya Josh. Les matières se différencient au dernier moment. C'est juste avant le réveil que le tissu devient réellement tissu, et la chair réellement chair. Tant qu'on n'en est pas arrivé là, tout est fait de la même glaise. C'est pour ça qu'il ne faut pas déconner. Il va crever, c'est sûr. Tu crois peut-être que c'est une partie de plaisir d'aller chercher les statues au cœur de la ville, avec tous ces singes qui deviennent de plus en plus agressifs ?

Levant son bâton, il en frappa Shag sur la nuque, l'assommant presque.

— Si tu dois les masser sans attendre, expliqua-t-il, enlève-les d'abord leurs vêtements, mets-les nus.

— Mais comment faire ? gémit Shag. Puisque les habits sont, eux aussi, faits d'argile !

— Tu prends un couteau, grogna Josh. Et tu découpes les vêtements tranche par tranche, jusqu'à ce que tu arrives à la peau. Tu les épluches. Mais il faut faire attention de ne pas tailler trop profond, sinon c'est dans leur viande que tu couperas des lanières, et à leur réveil ils saigneront comme des porcs. Tu as compris ?

— Oui, oui, souffla Shag. Je ferai de mon mieux.

— Tu as intérêt ! gronda Josh. Ou bien c'est toi que j'écorcherai vif.

Shag se retrouva de nouveau seul avec Kovo dont les gémissements et les plaintes devenaient insupportables. Il se reprochait cruellement d'avoir accumulé les erreurs car c'était grand pitié de voir cette créature qui avait survécu pendant mille ans à l'apocalypse agoniser de cette façon.

Tournant le dos au moribond, il revint vers la table de massage où l'attendait toujours la jeune femme dont il s'occupait juste avant que Kovo ne reprenne connaissance. Cette fois il prit son temps. L'inconnue portait l'un de ces curieux vêtements évasés qu'on nommait robes. Elle se tenait raide, les bras levés devant le visage pour se protéger de la lueur du flash atomique. Elle avait les cheveux courts et les traits déformés par la peur, si bien qu'on ne pouvait pas vraiment dire si elle était

belle. Comme c'était le cas pour Kovo, ses bras étaient déjà plus souples que le reste de son corps. Même chose pour ses chevilles qu'on pouvait déjà fléchir légèrement de droite et de gauche. Mais ses seins, son ventre, restaient plus durs que le marbre ; sans doute parce que le tronc, plus épais, mettait plus longtemps à « dégeler » ?

Shag hésitait à se saisir du couteau à longue lame fiché au bout de la table. C'était probablement à l'aide de cet outil que son prédécesseur avait coutume d'éplucher ses patients... Mais une telle manœuvre impliquait une sûreté de main que Shag n'était nullement convaincu de posséder.

« Il faut ôter la robe, songea-t-il, bout par bout, comme la peau d'un fruit. La peler sans entamer la chair qui est en dessous. Est-ce que j'en serai capable ? »

Il n'y avait malheureusement pas d'autre solution. S'il attendait trop longtemps, les bras redevenus souples se retrouveraient attachés à un tronc encore pétrifié... et se mettraient à pourrir. Il ne pouvait pas se permettre de gâcher une autre idole. C'était hors de question s'il voulait rester en vie.

Le couteau à la main, il attendit que la robe recouvrant le corps de la jeune femme soit suffisamment décongelée pour être en mesure de l'attaquer avec le fil de la lame. L'ennui, c'était qu'une fois le vêtement ramolli, la chair qu'il recouvrait le serait également ! Il n'avait pas confiance en lui car les néandertaliens n'étaient guère capables de mouvements fins, précis. Leur puissance musculaire, la vie rude qu'ils menaient dans la savane, ne les préparaient pas à ce genre de manipulations, mais Shag espérait que sa qualité de mutant le différenciait suffisamment de cette race de brutes pour lui permettre de travailler sur cette femme sans commettre un nouveau saccage.

Alors qu'il se préparait à peler la première couche d'étoffe, Kovo se redressa soudain et se jeta sur lui en le frappant à la tempe, à l'aide de son unique main. L'assaut manquait de force, mais il surprit Shag qui faillit planter le couteau tout droit dans le ventre de l'inconnue allongée sur la table de massage. Les deux hommes roulèrent sur le plancher. Shag ne voulait pas lâcher le couteau de peur que Kovo ne s'en empare et ne l'utilise pour le poignarder. Il ne se décidait pas davantage à frapper son

adversaire, dont le visage hideux se pressait contre le sien. Il crut comprendre que Kovo balbutiait quelque chose comme : « Singe... saloperie de singe... » mais il n'en était pas certain car sa manière de prononcer les sons était très différente de celle des néandertaliens. Sa voix parut très aiguë au jeune homme, et curieusement chantante, mais peut-être était-ce simplement parce qu'il avait l'habitude des grognements de la horde ?

— *Qu'est-ce que tu m'as fait ?* hurla brusquement Kovo. C'est toi... C'est toi... Mon visage... Ma main...

Ce cri de détresse confirma Shag dans ce qu'il soupçonnait déjà, à savoir que les idoles percevaient de façon diffuse ce qui se passait autour d'elles pendant leur sommeil. Bien qu'« endormi », l'homme s'était rendu compte que Shag maltraitait son corps. Il fallait en finir. Mobilisant toute sa puissance musculaire, l'enfant des cavernes projeta l'ancienne idole à l'autre bout de l'atelier. Le choc assomma Kovo qui resta inerte. Était-il mort ? Shag n'en savait rien. Sans doute cela aurait-il mieux valu ? S'approchant de l'homme effondré, il constata que les linges qui lui sortaient de la chair commençaient à se teinter de jaune. L'infection s'était déclenchée. Le mélange des vêtements et des organes internes allait générer une gangrène galopante.

« C'est un peu comme si j'avais rempli des blessures de pansements sales avant de les recoudre », songea Shag, désolé de la tournure prise par les événements.

Ramassant une liane, il décida d'attacher Kovo par la cheville à une poutre, et retourna à la table de massage. La bataille lui avait fait perdre sa sérénité et ses mains tremblaient. Malheureusement il ne pouvait plus attendre car la jeune femme continuait à se ramollir. Ses bras, ses jambes, se coloraient déjà de rose alors que son visage, sa poitrine, conservaient encore la teinte grise du sommeil. Il fallait agir sans tarder, rétablir la circulation par des massages, harmoniser le réveil.

Tenant la lame du couteau à l'horizontale, Shag commença à éplucher le corps de l'inconnue. Il la pela comme un fruit, enlevant morceau par morceau ces écorces successives que les gens du passé appelaient *robe*, *soutien-gorge*, *slip*... Il fallait

faire très attention à ne pas couper la peau avec l'étoffe, et éplucher la chair en même temps que les vêtements. C'était très délicat. Shag eut quelques faux mouvements qui entaillèrent légèrement l'épiderme de la patiente, mais il se dépêcha de cicatriser les coupures en frottant l'argile avec son index mouillé. Les petites blessures étaient faciles à réparer, le tout était de ne pas trop appuyer comme il l'avait fait avec Kovo.

Quand il eut dénudé le torse et le ventre, il n'eut pas le courage de la retourner pour faire de même avec le dos et les fesses. Il était en sueur, épuisé par la tension nerveuse. Il décida de la masser sans attendre afin que la coloration rose gagne enfin le tronc au lieu de se cantonner aux seuls membres. Cette fois il procéda avec plus de douceur. Il savait qu'en manipulant la statue avec trop de vigueur il lui déplacerait les seins ou modifierait la courbe des clavicules. Il suffisait d'un rien, d'une pression trop insistante, pour engendrer une déformation osseuse irrémédiable. La poupée de glaise était sans défense entre ses mains. Chaque attouchement pouvait modifier les lignes de son corps : lui enfoncer les côtes ou atrophier ses hanches. Shag dut essuyer la sueur qui lui coulait dans les yeux. Il était terrifié à l'idée de commettre une nouvelle bévue car la femme était belle. C'est à peine s'il osait effleurer son visage de peur de l'enlaidir comme il avait fait avec Kovo. Il procéda par petites pressions, essayant de rétablir la circulation sanguine. Le rose gagnait peu à peu sur le gris. Les cheveux perdaient leur couleur de cendre, ils se teintaient de rouge. L'espace d'une seconde, Shag s'en effraya car il crut qu'ils se remplissaient de sang, puis il se rappela qu'il existait des chevelures de cette teinte qu'on appelait « rousse ». Les animaux savants le lui avaient appris. Il décida de ne plus toucher à rien et de laisser le processus s'achever de lui-même. Il ne pouvait cependant se départir d'un léger remords car, en manipulant les seins de la jeune femme, il avait malencontreusement gauchi le bout du téton gauche qui avait maintenant un aspect beaucoup plus grossier qu'avant son intervention. Il espéra que l'inconnue n'en prendrait pas ombrage et alla s'installer à l'écart pour observer les phases successives du réveil.

Il était très fatigué mais relativement content de lui.

La journée avait passé comme un rêve, et pas une seconde, il n'avait eu le temps de se morfondre sur son état de prisonnier. Il réalisa qu'il n'attendait plus qu'une chose : que la jeune femme ouvre la bouche et se mette à parler.

5

Cette nuit-là il eut beaucoup de mal à trouver le sommeil car Kovo ne cessa de se plaindre. Il se dégageait de la pauvre créature une odeur de sanie qui n'annonçait rien de bon. Il souffrait ; son corps était gonflé, purulent. À plusieurs reprises Shag fut tenté d'aller chercher du secours mais il renonça par crainte de se faire battre. Ce fut Josh qui, à l'aube, le réveilla d'un coup de pied dans les côtes alors qu'il dormait roulé en boule sur le plancher.

— Ton bonhomme, dit-il, il est en train de crever. Il pue comme une charogne. Il faut l'achever et aller l'enterrer à l'écart, avant que les néandertaliens ne soient levés.

— Pourquoi ? demanda naïvement Shag.

— Parce qu'ils bouffent les « ratés », expliqua Josh avec un ricanement déplaisant. Ces salopards de singes ! Toujours à la recherche d'un supplément de viande ! Ça ne les gêne pas beaucoup de dévorer les idoles une fois qu'elles ont rendu l'âme. Ils se battent même pour les meilleurs morceaux. Tu ne sais donc pas qu'il y a beaucoup de cannibales parmi les gens de ta race ?

— Pas dans mon clan, protesta le jeune homme. Jamais nous n'avons mangé de la viande d'homme.

— Et les cervelles ? lui lança Josh. Les cervelles, ce n'est pas de la chair humaine peut-être ? Vous êtes tous pareils. Des cannibales, de foutus sauvages dégénérés. Mon père a raison, on ne s'en sortira que grâce à la science, au savoir qui est enfermé dans la tête des idoles. Il faut les faire travailler pour nous... Y en a marre de cette planète d'hommes-singes !

Se tournant vers Kovo qui râlait, inconscient, il lui expédia un coup de pied dans la tête.

— Achève-le ! ordonna-t-il. Prends le couteau et tranche-lui la gorge, tu lui rendras service.

Et comme Shag ne se décidait pas à agir, il tira son propre poignard pour égorger le malheureux au visage de monstre.

— Voilà ! grogna-t-il. C'était pourtant pas compliqué. Maintenant prends-le sur ton dos et débrouille-toi pour l'enterrer au fond d'une caverne sans te faire voir de tes amis. Quand elles meurent, les idoles reprennent leur apparence première, elles se pétrifient de nouveau, elles redeviennent des statues. C'est comme ça, je ne sais pas pourquoi. Si quelqu'un en a mangé entre-temps, la viande se change en cailloux dans son estomac et il crève dans d'horribles souffrances. Je n'aime pas beaucoup les hommes-singes, mais nous avons besoin d'eux, je ne tiens pas à les voir mourir pour s'être gavés en secret avec de la chair d'idole. Tu as bien compris ? Débrouille-toi pour l'ensevelir à l'écart, et surtout n'en mange pas ! Pas un seul morceau, tu entends ?

Vexé qu'on puisse le prendre pour un cannibale, Shag obéit à contrecœur.

— Félicitations pour la fille, marmonna Josh avant de s'éloigner. Celle-là, tu ne l'as pas ratée. Veille bien sur elle. Leur réveil est toujours difficile. Certains essayent même de se tuer.

Avant de tourner les talons, il jeta sur la jeune femme un regard plein de lubricité qui déplut à Shag. Resté seul, l'enfant des cavernes hissa sur ses épaules la dépouille de Kovo et s'engagea sur la passerelle branlante. Il faisait encore presque nuit au fond du cratère, le ciel ne s'éclaircissait qu'au-dessus du volcan, dans le cercle découpé par les parois crénelées. Shag finit par dénicher un trou de lave horizontal dans lequel il tassa le cadavre avant de le recouvrir de pierres noires, curieusement légères en dépit de leur taille. Il soupçonnait Josh de s'être moqué de lui à propos de ces morts qui redevenaient des statues lorsque la rigidité cadavérique s'emparait d'eux, mais tout cela n'avait guère d'importance, et il cessa d'y penser.

Il passa la matinée à surveiller la jeune femme dont les chairs étaient maintenant parfaitement roses et souples. Elle n'avait toujours pas ouvert les yeux. Elle frissonnait, grelottait, claquait des dents, puis se calmait. De brefs accès de fièvre la couvraient de sueur par instants ; sa température corporelle s'élevait alors de façon très sensible, puis retombait. Shag

s'amusa à faire bouger ses doigts, puis ses bras, ses jambes, pour vérifier que ses articulations fonctionnaient bien. Lorsqu'elle se mit à gémir, il s'éloigna d'elle et n'osa plus la toucher. Elle respirait difficilement, la bouche grande ouverte, avec des suffocations sporadiques. Shag devina qu'elle franchissait un cap difficile quelque part entre la vie et la mort, et que l'issue de cette traversée était incertaine.

Ne supportant plus d'attendre, il sortit de l'atelier pour observer ce qui se passait sur les plates-formes environnantes. À présent qu'il était mieux informé des problèmes des idoles, il se rendait compte que nombre d'entre elles avaient beaucoup souffert des massages effectués par les néandertaliens. Lors de son arrivée, il n'avait pas compris que la plupart des créatures du passé souffraient de déformations corporelles, d'infirmités dues aux manipulations des « masseurs ». Certaines étaient paralysées d'un bras, de la main, d'autres avaient les membres curieusement tordus. Beaucoup de visages étaient saccagés ou bizarres, asymétriques. Les fronts, les pommettes, les mentons portaient imprimées en creux les marques des pouces qui les avaient durement pétris. Ces marques, qu'on n'avait pas pris la peine d'effacer lorsque la chair des idoles était encore à l'état de glaise, étaient désormais inscrites à jamais sur la peau des malheureuses victimes. Shag en vit plusieurs qui présentaient des marques de mains à la hauteur du dos, des reins ou du ventre, là où l'on avait trop appuyé lors des massages précédant le réveil. Ces empreintes formaient souvent des creux d'une profondeur d'un ou deux centimètres. Les idoles ne se parlaient pas, et l'on avait même l'impression qu'elles s'ignoraient les unes les autres, comme si leur cerveau avait le plus grand mal à déchiffrer les images captées par les yeux. Elles offraient le spectacle d'un troupeau de somnambules incapables de la moindre initiative. Des gens qui n'étaient certes plus morts, mais pas encore tout à fait vivants. Les néandertaliens leur distribuaient une espèce de brouet blanchâtre qu'ils mangeaient salement et avec une lenteur exaspérante. Tout en eux semblait fonctionner au ralenti.

« C'est sûrement normal, pensa Shag. Il doit être difficile de refaire surface après un sommeil de mille années. »

L'un des geôliers, qui faisait manifestement office de cuisinier, s'approcha de la plate-forme pour déposer des Calebasses remplies de ragoût.

— Tiens, dit-il en brandissant une coloquinte creuse fermée par un bouchon de bois. C'est pour la femme dont tu t'occupes. N'essaye pas de lui faire avaler de la nourriture solide, elle s'étoufferait. Donne-lui du lait. Seulement du lait et de l'eau. Ils ont besoin de beaucoup d'eau pour se réhydrater.

— Il en meurt beaucoup ? s'enquit Shag en ramassant les récipients.

— Pas mal, fit le cuistot avec un haussement d'épaules. J'ai l'impression que dès qu'ils voient ce qu'est devenu leur monde, ils se laissent mourir. Enfin, c'est l'idée que j'en ai. Probablement que ces gens-là avaient l'habitude de leur confort, tu vois ce que je veux dire...

Ayant épuisé ses réserves de philosophie, il s'en alla, ses Calebasses sous le bras, pour approvisionner les autres plates-formes. Shag retourna dans l'atelier pour tenter de faire boire la jeune femme, mais elle s'étrangla et il dut lui tourner la tête sur le côté pour lui permettre de vomir le peu de liquide qu'elle venait d'ingurgiter. Elle ne gémissait plus ; la fièvre semblait l'avoir quittée. Shag décida de la laisser tranquille pendant quelques heures. Il s'assit sur le sol pour manger. Deux Néandertaliens venus d'une plate-forme voisine s'approchèrent d'un air indécis. Ils étaient maigres mais leurs bras offraient au regard une musculature considérablement développée par la pratique forcenée des massages. Shag se fit la réflexion qu'il ne ferait pas bon les affronter en combat singulier.

— Salut, dit le plus grand, je suis Tobor, du clan de l'Ours, lui, c'est Shavo, du clan du Bouc noir, mais tous les siens ont été tués. Et toi, qui es-tu ?

— Je suis Shag, fit l'adolescent. Du clan du Grand Crâne.

— Oh ! grogna Tobor. Tu es l'un de ces foutus mangeurs de cervelle ? J'ai entendu parler de vos exploits. Vous êtes des tueurs.

— J'ai été séparé de mon clan, mentit Shag. Il y a des lunes et des lunes que je ne sais pas ce que les miens sont devenus. C'est comme ça que j'ai été capturé par Bark et ses fils.

Les deux néandertaliens crachèrent en entendant prononcer le nom du maître du volcan.

— Tu n'as pas eu de chance, grogna Tobor. Ici c'est une prison, un trou du cul infernal d'où il ne faut pas compter s'échapper. Les fils de Bark sont habiles au maniement de l'arc. Si tu essayes d'escalader les parois, ils te fléchieront et tu resteras cloué là-haut, jusqu'à ce que les busards commencent à te dépecer.

— Personne n'a jamais réussi à s'enfuir ? s'enquit Shag.

— Non, grommela Tobor. C'est sans espoir. Même la nuit il y en a toujours un qui veille. Et puis on entend tout. Le moindre bruit est amplifié par les parois. Si un caillou roule sous ton pied, Bark se réveille aussitôt.

— Allons ! lança Shavo avec une grimace joyeuse, tout n'est pas mauvais. Il y a aussi des avantages. Les femmes, par exemple. Elles ne manquent pas et ici ce n'est pas comme dans un clan : tu n'as pas besoin de te battre avec un autre mâle pour les posséder. Il te suffit de choisir parmi les idoles celle qui te convient et de forniquer avec elle jusqu'à ce que tu en aies assez. Personne ne te le reprochera.

— Avec les idoles ? balbutia Shag. Tu veux dire que vous vous accouplez avec les déesses de pierre ? Mais c'est un sacrilège !

— Pauvre crétin ! grogna Tobor. Ce sont des femelles, pas des déesses. C'est vrai qu'elles manquent un peu de poil à mon goût, mais il faut faire avec ce que l'on a. Tous les masseurs se servent d'elles, c'est le seul moyen de passer le temps au fond du volcan.

— Mais elles acceptent ? s'étonna Shag. Elles ne protestent pas ?

— La plupart sont à moitié somnambules, fit évasivement Tobor. Tu l'apprendras par toi-même. Une fois sorties du sommeil, il leur faut plusieurs lunes pour redevenir à peu près conscientes. Ça laisse largement le temps d'en profiter.

— Et puis il y a la viande, chuchota Shavo avec une expression de gourmandise. Toutes ces idoles qui meurent... Il est facile de prélever quelques bons morceaux sur leur carcasse et de les manger.

— Vous les dévorez ? hoqueta Shag avec dégoût. C'est dangereux, non ? Josh m'a dit que la chair des idoles se pétrifiait de nouveau après la mort et qu'en manger c'était se remplir l'estomac de cailloux.

— Il ment, cracha Tobor. Il dit ça parce qu'il a peur de la colère des dieux, mais tu peux nous croire, nous en mangeons depuis notre arrivée ici et notre ventre ne s'est pas encore déchiré. Il faut te nourrir, petit gars, sinon tu ne tiendras pas longtemps. Ce n'est pas la soupe claire qu'on nous sert qui te permettra de reconstituer tes forces. Les massages t'épuiseront, et quand tu ne seras plus bon à rien, les fils de Bark viendront te casser la tête pendant ton sommeil. C'est comme ça qu'ils font. On ne nourrit pas les bouches inutiles au fond du volcan.

Ils abrégèrent la conversation car Bark et ses fils venaient de sortir de leur cabane. Shag rentra dans l'atelier. Sur la table, la jeune femme dormait toujours. Son odeur était en train de changer, elle devenait humaine... Shag examina son corps de près pour vérifier que ses doigts n'avaient imprimé aucune trace disgracieuse sur la chair de la créature. Il fut rassuré de constater que, exception faite du téton gauche, il n'avait fait aucun dégât notable.

L'inconnue ouvrit les yeux alors que le soleil se couchait. Elle eut un spasme violent qui la fit se cambrer, poussa un cri rauque et se redressa sur un coude. Cet effort parut l'épuiser, car elle retomba aussitôt sur le dos, sa tête heurta le bois de la table.

— C'est un rêve..., balbutia-t-elle d'une voix faible en écarquillant les yeux. C'est un rêve, *n'est-ce pas ?*

Elle ne prononçait pas les mots comme on le faisait aujourd'hui et sa voix avait quelque chose d'une chanson fredonnée. Shag n'avait jamais entendu personne parler d'une manière aussi douce, pas même Aka. C'était étrange, un peu effrayant. Elle dut sentir qu'elle était nue car elle se mit à palper son corps et chercha quelque chose pour se couvrir.

— Il y a quelqu'un ? gémit-elle sans parvenir à tourner la tête. Je sais qu'il y a quelqu'un... Répondez-moi... Je vous en supplie... J'ai peur... Je suis dans un hôpital, c'est ça ?

Shag s'était instinctivement éloigné de la table pour sortir du champ de vision de la jeune femme car il craignait qu'elle ne réagisse mal en le voyant.

— Je suis fatiguée, murmura-t-elle. J'ai l'impression d'avoir dormi des années... Je n'ai pas cessé de rêver... Des rêves épouvantables. Stupides. Je suis irradiée ? C'est ça ? On m'a placée dans le pavillon réservé aux contaminés ? Dites-moi la vérité, je veux savoir. Je me rappelle l'explosion. Le champignon atomique.

Elle dut se taire car les forces lui manquèrent et sa voix s'éteignit. Elle avait le plus grand mal à garder les yeux ouverts, son regard restait flou.

— N'ayez pas peur, se décida à dire Shag. Tout va bien maintenant, vous êtes hors de danger.

La jeune femme tressaillit.

— Excusez-moi, chuchota-t-elle, je ne comprends pas votre accent... Vous êtes médecin ? Vous êtes russe ? Chinois ?

— Calmez-vous, dit Shag. Il ne faut pas vous agiter. Je vais vous donner à boire.

— Je ne vous distingue pas très bien, murmura l'inconnue. Tout est flou. Je n'ai pas la moindre force. Vous êtes certain que je ne suis pas irradiée ? Je me rappelle l'explosion. Le champignon atomique au bout de l'avenue... C'était quand ? Combien de temps suis-je restée inconsciente ? Trois jours, une semaine ?

Shag faillit lui dire « Mille ans », mais il décida que c'était encore trop tôt. Elle ne comprendrait pas. Elle ne le croirait pas.

Il s'approcha pour la faire boire. Un peu d'eau, un peu de lait. Elle avala de travers, toussa, suffoqua. Sa chair était encore fragile. Elle aurait perdu ses dents si elle avait tenté de mâcher quelque chose de dur. Ses ongles tenaient à peine au bout de ses doigts, Shag aurait pu les arracher un à un, sans aucune difficulté. Rien ne tenait encore véritablement en place. Si elle s'était levée, son cœur, ses poumons se seraient décrochés pour tomber en vrac dans son ventre. Il ne fallait pas qu'elle bouge tant que ses chairs n'auraient pas durci. Il eut peur qu'à force de trop parler sa bouche ne se déforme et devienne hideuse. Quand il l'aida à se rallonger, elle lui toucha les mains et parut surprise

de l'épaisseur de poil qui les recouvrait, mais elle ne dit rien. Pourtant il sentit qu'elle était troublée, mal à l'aise. Elle écarquillait les yeux pour essayer d'affiner sa perception visuelle.

— Je vais peut-être rester aveugle, balbutia-t-elle. Je ne parviens pas à accommoder. Je crois que ma rétine a été brûlée par le flash de l'explosion. Dites-moi la vérité... Je suis aveugle ?

— Non, dit lentement Shag. C'est parce que vous avez dormi très longtemps. Votre vue est brouillée. Vous n'avez pas à avoir peur, vous êtes en bonne santé. Il faut juste que vous restiez immobile jusqu'à demain matin.

Il essayait de détacher les syllabes et d'adoucir sa voix, mais la jeune femme grimaçait en l'écoutant. Il comprit que ses paroles devaient lui faire l'effet d'un rugissement.

— Je m'appelle Sarah Everton, murmura-t-elle. J'habite au 627 Horton Street, appartement 1223. Ma famille doit me chercher... Ma petite fille était seule dans l'appartement au moment de l'explosion. Pouvez-vous essayer de savoir si...

Sa voix mourut en un bredouillement incompréhensible et elle perdit connaissance. Shag ne pouvait rien faire de plus. Il appréhendait le moment où Sarah Everton (quel drôle de nom !) comprendrait enfin ce qui s'était passé. Il se sentait démuni face à cette situation ; dans la horde on était si occupé à survivre – *simplement survivre* – qu'on n'avait jamais le temps d'avoir des états d'âme. Il pressentait d'emblée que les créatures du passé ne fonctionnaient pas de la même façon. Elles semblaient se poser beaucoup de questions et manquer de force morale pour affronter les épreuves. Dans la horde, quand un enfant mourait, les femelles ne le pleuraient pas plus de deux jours consécutifs. C'était la vie. L'évidente fragilité de Sarah ne présageait rien de bon. Il sortit. La nuit tombait. Josh vint à sa rencontre.

— Alors, demanda-t-il d'un ton brusque. La femme ?

— Elle se réveille, répondit Shag. Elle n'a pas encore compris ce qui s'est réellement passé.

— Alors surveille-la bien, ordonna Josh. Quand ils découvrent la vérité, ils essayent souvent de se tuer en sautant dans le vide. Ce sont des créatures très faibles. Pleurnichardes.

C'est pour ça que la plupart se réfugient dans le somnambulisme, pour oublier ce qui les entoure.

Shag alla rejoindre Tobor et Shavo qui se réchauffaient avec d'autres néandertaliens autour d'un maigre feu. Ils buvaient une sorte d'alcool de racine qui empestait la pourriture et que leur distribuaient avec largesse les fils de Bark.

— Si tu veux aller t'accoupler, c'est le moment ! lui glissa Tobor. Josh et ses frères vont le faire... Ils le font tous les soirs pendant que le père dort. Ils choisissent une fille du passé et l'emmènent au fond d'une grotte de lave. Tu peux faire comme eux si tu en as envie. Elles ne se défendent pas, c'est facile.

— Mais il faut bien choisir, intervint Shavo. Prends-en une suffisamment souple, sinon elle risque de se pétrifier sur toi pendant que tu seras en train de forniquer. Ça arrive parfois. L'instant d'avant elles sont toutes molles entre tes mains, l'instant d'après elles se changent en statues, et ta queue reste prisonnière de leur fente de pierre. Si elles ont refermé les bras sur tes reins, tu ne peux plus te dégager, tu es condamné à rester comme ça jusqu'à ce que le vieux Bark vienne t'achever, parce qu'il n'aime pas qu'on fornique avec les idoles. Il trouve ça dégoûtant. Écoute bien mes conseils, si tu veux jouir, choisis une femelle bien mûre. Tâte-la comme un fruit. Il faut qu'elle soit bien molle, si sa chair est trop ferme, détourne-toi d'elle, il y a danger. C'est peut-être une créature qui va de nouveau se changer en pierre.

— Ça arrive vraiment ? interrogea Shag qui soupçonnait les deux néandertaliens de se payer sa tête.

— Oui, confirma Tobor. Ils ne sont pas stables. Dès qu'on cesse de les masser ils durcissent, dès qu'ils arrêtent de bouger, ils se pétrifient. La menace de la pierre est toujours suspendue au-dessus de leur tête. Ne l'oublie jamais.

On lui passa laalebasse remplie d'eau-de-vie et il y trempa ses lèvres pour ne pas vexer ses compagnons de captivité.

— Quoi qu'on dise, on n'a pas la mauvaise vie, lui confia Shavo. Dans ma tribu il n'y avait pas de femelle pour tout le monde, et seuls les plus forts avaient le droit de s'accoupler. Les gens comme moi en étaient réduits à prendre des chèvres pour partenaires... ou à se tourner vers les autres garçons. Je suis

bien ici, je n'ai pas du tout envie de m'enfuir. Réfléchis à ce que je viens de te dire quand tu seras tenté de faire des bêtises.

Le groupe se sépara et Shag regagna sa plate-forme. Malgré tout ce qu'il venait d'entendre, il éprouvait encore certaines difficultés à voir dans le volcan une annexe du paradis.

6

Quand le jour se leva, Sarah Everton réussit à prendre appui sur ses deux coudes pour se redresser. Shag voulut lui crier de ne pas faire porter ainsi le poids de son corps sur ses articulations, mais il eut peur de l’effrayer par ses aboiements et préféra garder le silence. Le moment décisif approchait. Tout à coup la jeune femme tourna la tête dans sa direction et poussa un cri de terreur. Elle eut un mouvement pour prendre la fuite mais s’abattit sur la table, incapable de poser le pied par terre. Ses yeux s’étaient emplis d’horreur et sa bouche proférait des cris inarticulés.

— N’ayez pas peur, dit doucement Shag. Je ne vous veux aucun mal. C’est moi qui vous ai ramenée à la vie.

Sarah le dévisageait sans paraître comprendre le sens de ses paroles. Elle tremblait et claquait des dents. Quand Shag s’approcha de la table, elle se recroquevilla comme un bébé.

— Il s’est passé beaucoup de temps depuis le moment où vous avez perdu connaissance, expliqua le jeune homme. Je vais essayer de vous raconter tout cela. Écoutez-moi. Je ne suis pas fou, je ne suis pas là pour vous mentir. Il y avait simplement dix siècles que vous dormiez. C’est à la fois très simple et très compliqué...

Et il entreprit de brosser un tableau à peu près réaliste des changements survenus sur Gurtä depuis la fin de la guerre nucléaire, mille ans auparavant. Sarah le fixait sans dire un mot, comme si elle était hypnotisée par son apparence physique. Il devina qu’elle éprouvait une grande répugnance à son endroit. Au bout d’un moment elle se cacha le visage dans les mains et se mit à sangloter. Shag fut tenté de lui conseiller de ne pas trop se frotter les yeux si elle voulait qu’ils restent à la bonne place, mais il jugea plus prudent de s’abstenir pour ne pas ajouter à la confusion de la malheureuse.

Il essaya de ne rien oublier, de ne rien cacher. Il raconta les clans, les hominiens, la malédiction de l'imbécillité, les animaux savants, la mort, le danger, le retour à la barbarie. Il évoqua les cités pétrifiées, l'armée des statues figée dans sa fuite...

— Mille ans ? murmura enfin Sarah. Vous prétendez que j'ai « dormi » pendant dix siècles ?

— C'est ce qu'on a coutume de dire dans les clans, répondit Shag. Au lendemain de la guerre, les Juges ont modifié les races survivantes, physiquement et mentalement, pour empêcher toute nouvelle dérive scientifique suicidaire.

— Vous parlez comme un homme, mais vous avez l'apparence d'un... d'un singe..., balbutia la jeune femme en essayant de masquer le dégoût qu'elle éprouvait.

— La race humaine a régressé, confirma Shag. Il n'existe plus de gens comme vous. Vous vous en rendrez bientôt compte. Lorsque vous serez capable de sortir de cet atelier, vous rencontrerez certains de vos congénères. Ils viennent de se réveiller mais flottent encore dans les brumes du sommeil. N'espérez pas leur parler. Je suis d'ailleurs très surpris de la rapidité avec laquelle vous avez repris conscience.

— J'ai... ou plutôt j'avais un Q.I. très élevé, soupira la jeune femme. J'étais le plus jeune professeur d'université dans ma branche... Je ne sais pas ce qu'il me reste de tout cela. J'ai l'impression d'avoir la tête vide... ou plutôt pleine d'images absurdes. Je vois une ville de pierre, aux rues remplies de voitures de pierre. Tout le monde est là, immobile. Une foule de statues, et je fais partie de cette foule... Il n'y a rien à faire qu'à attendre. Attendre interminablement.

— Ce sont sans doute les images que votre esprit a enregistrées de façon inconsciente au cours du sommeil, expliqua Shag. On m'a toujours répété que les idoles percevaient de façon diffuse ce qui se passait autour d'elles.

Il se tut car Sarah ne l'écoutait plus. Elle avait recommencé à sangloter. Shag était quelque peu déçu de découvrir que les dieux du passé avaient si peu la maîtrise de leurs réactions émotionnelles. Ces pleurnicheries l'inquiétaient... et l'agaçaient. Il avait été habitué à faire rapidement face aux événements, à s'acclimater au plus vite, sans perdre de temps en lamentations

inutiles. Encore une fois, la faiblesse de ces dieux surgis du fin fond du temps le désarçonnait. Puis la jeune femme prit conscience qu'elle était nue et en éprouva un grand trouble. Shag dut lui procurer un lambeau d'étoffe dans lequel elle se drapa tant bien que mal.

— *Ma fille*, dit-elle soudain, elle m'attendait chez moi... J'allais la retrouver quand la bombe a éclaté. Si ce que vous dites est vrai, elle doit toujours se trouver là-bas, dans mon appartement... changée en pierre. Selon vous tout le monde a été... fossilisé ? Sans exception ?

— Tous ceux qui se trouvaient à l'intérieur du périmètre de rayonnement. On ne sait pas ce que sont devenus les autres. Ils sont partis... ou ils sont morts. C'est si loin maintenant. Les Juges ont modifié l'A.D.N. des survivants, c'est ce qu'on m'a expliqué mais je ne sais pas vraiment ce que ça signifie. Au début, dans les années qui ont suivi la guerre, il y avait beaucoup de clans, mais ils se sont battus, exterminés entre eux. Aujourd'hui on dit qu'il reste très peu d'êtres humains sur Gurtä. Les animaux sont beaucoup plus nombreux.

— Ma fille, répéta Sarah, elle s'appelle Sandy. Elle a dix ans. Elle doit toujours être là-bas, à m'attendre. Je voudrais aller la chercher. On pourrait la ramener ici, la réveiller comme vous avez fait avec moi. Je vous guiderai ; pour l'instant je suis encore trop faible mais dès que j'aurai repris des forces...

Shag dut la calmer.

— Vous ne pouvez pas sortir du camp, dit-il sans entrer dans les détails. Vous êtes dans une enclave, un volcan dont la lave intercepte le rayonnement pétrifiant. Si vous sortez de ce périmètre vous vous changerez immédiatement en statue...

Il n'était pas certain que cela fût vrai, mais il voulait éviter d'expliquer à Sarah qu'elle était en réalité prisonnière de Bark et de ses fils, qu'elle n'était à leurs yeux qu'une esclave condamnée à monnayer sa survie en inventant pour eux des « machines » destinées à conforter leur puissance. Il ne désirait pas l'effrayer plus qu'elle ne l'était déjà.

— Ma fille, reprit-elle comme si elle ne l'avait pas écouté, peut-être est-elle dans ce camp ? Peut-être quelqu'un l'a-t-il

déjà réveillée ? Je dois voir un responsable... conduisez-moi au médecin-chef...

Elle devenait fébrile, essayait maladroitement de s'asseoir.

— Non, lui dit Shag. Ils ne s'intéressent pas aux enfants. Vous n'êtes pas dans un hôpital, et les gens qui détiennent le pouvoir ici ne vous écouteront pas. Ils ne vous ont pas sortie du sommeil pour vous secourir... c'est même plutôt le contraire.

Il lui dépeignit la situation en quelques phrases. Le temps n'était plus aux précautions oratoires. Il voulait l'empêcher de faire un scandale, de se jeter sur Bark ou ses fils. Il avait peur des réactions de Josh. Et puis Sarah était trop jolie, il connaissait par avance les pensées qu'elle ferait naître dans l'esprit pervers des maîtres du volcan.

— Alors, nous sommes prisonniers, soupira-t-elle d'une voix éteinte. Vous, moi... Les autres...

— Oui, confirma Shag. Il faut prendre notre mal en patience. Nous verrons plus tard ce que nous pouvons faire. Ce qui est important c'est d'avoir quelque chose à monnayer. Un savoir, une certaine forme de science. Savez-vous fabriquer des machines simples ?

— Qu'entendez-vous par « machines » ? Des locomotives ? Des avions ?

Il dut lui expliquer que le terme « machine » désignait sur Gurtä tout assemblage un tant soit peu élaboré. Cet atelier était une « machine », cette table également. La jeune femme eut beaucoup de mal à admettre qu'il existait des gens si intellectuellement démunis qu'ils n'étaient pas capables de construire une simple table. Elle crut qu'il exagérait. Shag commençait à être las de tous ces bavardages. On parlait peu dans les clans, et les échanges se limitaient toujours à des demandes de première nécessité.

— Je veux voir les autres, lança-t-elle avec une pointe d'agressivité. Ceux de ma... race. Il faut que je parle avec eux... Tout de suite.

— Ce n'est pas une bonne idée, fit Shag. Vous n'êtes pas encore assez forte pour marcher. Et puis ils ne vous apprendraient pas grand-chose car la plupart d'entre eux sont encore dans un état de somnambulisme qui tarde à se dissiper.

— Je n'arrive pas à croire que vous dites la vérité, s'emporta la jeune femme. Tout cela est si... invraisemblable.

— Il faut vous préparer à rencontrer le maître du volcan, insista Shag. Pensez à ce que vous pourriez construire pour lui. Des machines qui le rendraient fort. Il ne vous respectera qu'à cette condition. Si vous lui donnez l'impression d'avoir la cervelle vide, il vous abandonnera à ses fils dont vous deviendrez le jouet.

— Des machines ? balbutia Sarah. J'étais chercheuse en informatique, je suppose qu'il ne faut pas espérer construire un ordinateur dans le monde que vous me décrivez ?

— Pas d'ordinateur, non. Mais des véhicules à moteur... des machines à roues qui font de la lumière la nuit... des éoliennes... j'ai vu ce genre de choses dans des livres, quand j'étais chez les animaux savants. Et des armes... c'est bien sûr ce qui les intéresserait le plus. Si vous savez fabriquer ces objets, ils vous vénéreront comme une déesse.

Sarah fronça les sourcils.

— Je ne suis pas ingénieur en mécanique, dit-elle, mais si je peux consulter des livres, des manuels, je suppose que j'y arriverai. Il faudrait me procurer certains livres qui sont entreposés à la bibliothèque universitaire... Oh ! Je suppose qu'ils sont en pierre aujourd'hui ?

— Si on les rapporte ici, ils reprendront probablement leur apparence première, comme vous. Mais vous ne pourrez pas aller là-bas. Il faudra m'expliquer ce que je dois chercher.

— Vous savez lire ?

— Non. Les animaux savants avaient commencé à m'apprendre mais j'ai oublié.

Sarah laissa échapper un soupir de déception.

— Alors ce sera difficile, dit-elle. À moins que je ne vous apprenne à déchiffrer les grosses lettres. Suffisamment pour lire les titres.

— Oui, approuva Shag. On peut essayer cela. L'important c'est de dire à Bark que vous pouvez fabriquer des merveilles. Je vous y aiderai.

— Je n'ai jamais été très bricoleuse, avoua Sarah. La mécanique m'a toujours ennuyée. Je n'étais même pas fichue de

changer un pneu et vous me demandez de lancer une planète primitive sur la voie de l'industrialisation !

Elle éclata d'un rire trop haut perché qui se changea en sanglot. Shag fut sur le point de lui dire que les larmes risquaient de creuser des rigoles dans ses joues encore trop tendres de la même façon que l'écoulement de la pluie ravine une colline.

— Calmez-vous, martela-t-il. Dans notre monde on ne respecte que les êtres forts. Si vous commencez à pleurer devant Bark vous êtes fichue. Traitez-les avec mépris, comme si vous étiez une princesse, c'est compris ?

Elle hocha la tête.

— Je vais essayer, dit-elle sans conviction. Je vais essayer.

Mais elle pleura toute la nuit. Au matin, Shag lui expliqua qu'il devait l'ausculter pour vérifier que la souplesse de ses chairs était intacte. Quand il la vit se contracter, il comprit qu'il lui faisait horreur. Elle aurait donné n'importe quoi pour qu'il ne pose pas les mains sur elle. Hélas ! son corps présentait des zones de durcissement, comme le jeune homme le craignait, et il dut lui commander de s'allonger sur la table pour subir une longue séance de massage. Elle supporta cette épreuve les yeux fermés, la bouche crispée, visiblement horrifiée de se trouver nue entre les mains d'un homme-singe. Shag parvint à briser les nodules de pierre en formation à la hauteur de son ventre, de ses seins, mais ce pétrissage était douloureux et Sarah se cramponnait à la table en gémissant. Il lui malaxa les cuisses, les mollets, car ceux-ci présentaient également des calcifications. Il avait suffi d'une nuit d'immobilité pour que la pierre reprenne ses droits. Shag se demanda s'il en serait de même chaque matin.

Il fut horriblement gêné de découvrir qu'il avait une érection. Manipuler le corps de la jeune femme ne l'avait pas laissé insensible. À l'intérieur de sa tribu, un tel état n'aurait étonné personne, et il se serait bien trouvé une femelle pour prêter négligemment sa vulve au mâle en besoin. Mais Sarah Everton n'était pas une néandertalienne... et il était inutile d'achever de la convaincre que son soigneur n'était rien d'autre qu'un singe en rut. Shag se détourna et quitta l'atelier. Il ne s'était pas accouplé depuis une éternité et la chose commençait à lui manquer. Pour sortir de son état de turgescence, il décida de se donner un coup de poing dans le scrotum, la douleur lui coupa à la fois le souffle et l'envie. Quand il regagna l'atelier, il avait repris un aspect plus innocent.

— Je ne peux pas rester nue, protesta Sarah. Donnez-moi des vêtements, une étoffe, n'importe quoi. Je n'ai pas l'habitude de vivre comme ça.

Shag lui procura ce qu'elle demandait. Elle parvint tant bien que mal à se confectionner une sorte de pagne noué à la taille par une section de liane. Shag avait du mal à comprendre pourquoi elle semblait avoir honte d'être nue. Dans une tribu, on ne se couvrait le corps que dans le but d'avoir moins froid ou pour échapper aux piqûres des moustiques. Peut-être avait-elle honte de sa peau dépourvue de poils ?

Il la soutint pour lui permettre de faire le tour de l'atelier. Elle frissonnait de dégoût chaque fois qu'il posait les mains sur elle, mais essayait de ne pas le montrer. Il remarqua qu'elle s'arrangeait pour le regarder le moins possible, et lui parler en détournant la tête. Il en éprouva une souffrance brutale, fulgurante, dont il s'étonna. Qu'est-ce qu'il lui arrivait ?

Sarah se figea devant les statues en attente, jetées en vrac. Elle ne put s'empêcher de les caresser longuement, comme si elle espérait capter un signe mystérieux ou établir avec elles une communication télépathique.

— J'étais comme ça ? interrogea-t-elle.

— Oui, fit Shag. La réanimation n'est pas toujours facile. Il y a des « ratés ». Quand le corps s'assouplit, il passe par une phase de grande vulnérabilité. Une catastrophe est toujours possible. Une erreur de manipulation...

Il préféra ne pas lui parler de Kovo.

— Mais les autres..., insista-t-elle, ceux qui sont réveillés, montrez-les-moi !

Il la fit sortir du hangar et la guida jusqu'à la rambarde où elle s'appuya. De ce balcon improvisé elle put observer le troupeau des idoles somnambules que les néandertaliens forçaient à marcher en cercle au fond du volcan. L'aspect du cantonnement l'effraya.

— Mon Dieu ! haleta-t-elle. C'est si... *primitif*. Je n'arrive toujours pas à me convaincre que cela existe réellement.

— C'est pour ça que ceux de votre race se réfugient dans le somnambulisme, fit Shag. Ils fuient la réalité. Ils n'ont pas envie

d'admettre que le monde qu'ils ont connu a disparu depuis mille ans. Ne faites pas la même erreur.

Il tremblait que Josh et ses frères n'aperçoivent Sarah avant qu'elle soit prête à leur tenir tête. Il sentait bien que la jeune femme n'était pas psychologiquement préparée à affronter des hommes aussi rudes. Elle venait d'une époque où les humains n'hésitaient pas à s'exterminer massivement par machines interposées mais où, pris individuellement, chaque représentant de la race paraissait démuni en face de la violence. Ce paradoxe troublait Shag. Il avait toujours eu tendance à s'imaginer les idoles sous l'aspect de personnages terribles, capables de brandir la foudre et les éclairs dans chaque main à la moindre contrariété ; des dieux dont la bouche ne s'ouvrait que pour laisser sortir un souffle de tempête ou de feu, et dont la plante des pieds stérilisait le sol qu'elle foulait à chaque pas. Il découvrait aujourd'hui qu'il n'en était rien.

— Venez, dit-il. Il faut que nous mettions sur pied un plan de bataille. L'important est de cacher votre faiblesse, votre désorientation. Vous devrez vous comporter comme une déesse. Bark et ses fils ne vous respecteront que si vous leur faites peur.

La jeune femme eut un rire douloureux.

— Moi ? hoqueta-t-elle. Vous croyez réellement que je suis capable de faire peur à quelqu'un ? J'avais déjà peur de mon mari, c'est pour ça que j'ai divorcé. Bon Dieu ! et ce n'était qu'un pauvre petit concepteur publicitaire, pas un... *un homme des cavernes !*

Elle regarda autour d'elle, d'un air égaré.

— C'est un monde de fous, balbutia-t-elle. Je ne survivrai jamais dans un tel environnement. Ça n'a plus rien de commun avec ce que je connaissais. J'ai toujours eu horreur de l'exotisme. Je détestais les voyages... J'ai dû me faire violence pour quitter la Terre et émigrer sur Gurtä. Pourtant, à l'époque, la planète n'avait déjà plus rien de sauvage. C'était une réplique du vieux monde... en beaucoup moins polluée.

Shag la prit par le bras pour la contraindre à rentrer car elle parlait trop fort, d'une voix gagnée par l'hystérie, et l'on commençait à regarder dans leur direction. Il la fit asseoir dans un coin de l'atelier, lui donna à boire du lait caillé qu'elle avala

en faisant la grimace, puis il lui expliqua dans le détail ce qu'elle devrait dire à Bark, et comment il lui faudrait se comporter. Il parla d'éoliennes, d'automobiles...

— Si vous ne savez pas les construire, dit-il, vous savez au moins vous en servir. Nous irons les chercher dans la cité pétrifiée, nous les transporterons ici pour qu'elles se « décongèlent », et vous nous servirez d'instructeur. Je suppose que vous saviez utiliser beaucoup d'objets, n'est-ce pas ?

— Oui, admit Sarah. Mais la plupart de ces « machines » fonctionnaient grâce à l'électricité, or l'électricité n'existe pas à l'état surgelé, il faudra la fabriquer nous-mêmes. Construire une éolienne d'abord, puis trouver des ampoules de faible voltage dans les magasins de la ville.

— Oui, approuva Shag. La lumière, c'est bien. Tout le monde a peur des ténèbres. Si vous êtes capable de leur apporter la lumière, ils se prosterneront devant vous.

— Construire une éolienne ne doit pas être trop difficile, fit-elle sans paraître convaincue de ce qu'elle disait. Il y en avait une dans la ferme de mes grands-parents, elle produisait une petite lumière jaunâtre qui tremblotait tout le temps...

Ils passèrent un long moment à mettre au point leur stratégie. La jeune femme esquissait des dessins du bout de l'index dans la poussière du plancher. Puis elle se lassa de ces plans de bataille et recommença à parler de sa fille.

— Si je fais tout cela, dit-elle brusquement, si je construis ces choses... est-ce qu'ils accepteront d'aller chercher ma fille ?

Shag faillit lui dire que la gosse était sûrement davantage en sécurité là où elle se trouvait en ce moment, et que la vie sur Gurtä était très dure pour les enfants, mais il comprit qu'elle n'en démordrait pas.

— Sans doute, lâcha-t-il avec réticence. Mais n'en parlez pas tout de suite, ça leur donnerait le moyen de vous contrôler.

Comme il fallait s'y attendre, la nouvelle du réveil de la jeune femme fit rapidement le tour du cantonnement. Les néandertaliens s'étaient tous rendu compte que l'idole sortie du sommeil par Shag n'était pas muette, contrairement à ce qui se passait le plus souvent. Il devait être midi quand Josh vint en

éclaireur. Shag s'était efforcé de préparer Sarah à cette rencontre, mais elle ne put retenir un frémissement de crainte lorsque le fils aîné de Bark fit irruption dans l'atelier. Il puait et avait l'air de méchante humeur. Sarah semblait affreusement vulnérable en face de ce colosse aux muscles noueux, couvert de crasse. Encore une fois, Shag se fit la réflexion que les dieux du passé n'étaient physiquement pas à la hauteur des prodiges cosmiques dont ils avaient été les organisateurs.

— Alors, c'est elle ? gronda Josh. On dit qu'elle a toute sa tête et qu'elle est capable de parler. C'est vrai ?

— Adresse-toi à moi, pas à ce valet ! lança la jeune femme. Je suis Sarah, grande prêtresse de la tour noire et lanceuse d'éclairs. Je suis celle qui détient les mystères de la lumière dans le secret de son esprit. Qui es-tu ? Pourquoi m'as-tu tirée du sommeil ? Pourquoi m'as-tu fait reprendre conscience dans cette porcherie ?

La tirade avait été mise au point par Shag, et Sarah avait eu beaucoup de mal à la mémoriser. La grande difficulté était de la débiter avec une morgue princière, en écrasant Josh d'un regard lourd de mépris. Le fils aîné de Bark tressaillit et la stupeur se peignit sur son visage.

— Je suis une grande magicienne, renchérit Sarah. Où est mon temple ? Où sont les offrandes qui me sont dues ? Pourquoi vos chefs ne sont-ils pas là pour me présenter leurs hommages ?

— Je... je vais prévenir mon père..., bredouilla Josh en reculant précipitamment.

Dès qu'il eut quitté l'atelier, Sarah leva les poings en signe de victoire.

— Ça marche ! haleta-t-elle. Je n'y croyais pas mais ça marche !

Elle était très pâle. Shag restait réservé. Cette fois, Josh avait été surpris, mais comment se dérouleraient les prochaines entrevues ? Bien sûr, le vieux fond de superstition des néandertaliens était toujours là, prompt à se réveiller, mais la jeune femme ne serait crédible qu'à condition de matérialiser les merveilles qu'elle se vanterait de pouvoir fabriquer. Il faudrait faire vite, ramener de la cité pétrifiée quelques objets

inoffensifs mais amusants qui éberlueraient Bark et ses fils. Shag songeait tout particulièrement à ces machines à musique dont il avait découvert l'existence lors de son séjour chez les animaux savants. Ces objets cubiques possédaient une petite bouche dans laquelle on glissait une mince galette brillante appelée C.D. Une fois nourries de la sorte, heureuses d'avoir le ventre plein, les boîtes se mettaient à chanter des choses incompréhensibles sur une musique effrayante. Il avait fallu beaucoup de temps à Shag pour arriver à admettre que les « machines » n'étaient pas vivantes, aujourd'hui encore il lui arrivait de céder à de vieux réflexes animistes acquis au cours de son enfance, et il devait faire un véritable effort pour se remémorer ce qu'il avait appris au contact de la gazelle et du renard dans le sanctuaire secret de la jungle pourpre.

Quand Josh réapparut, Bark et ses deux autres fils l'accompagnaient. Shag sentit son estomac se serrer, la partie ne serait pas facile. Le maître du volcan paraissait tout à la fois excité et méfiant. Il fourrageait nerveusement dans sa barbe grise. Les quatre hommes s'assirent sur le sol, dans la posture classique du palabre. Sarah s'agenouilla. Sa quasi-nudité la mettait mal à l'aise. Sans laisser aux hommes le temps de prendre la parole, elle récita le discours que Shag avait imaginé. Elle parla de l'éolienne, de la lumière, des automobiles... Bark fronçait les sourcils et grimaçait, incapable de se représenter ce dont elle parlait. Il fallut tracer des dessins dans la poussière avec une brindille pour lui expliquer le principe de l'éolienne, cette roue qui tournoyait dans le vent et fabriquait de la lumière qui courait le long d'une corde pour scintiller au sein d'un œuf de verre.

— C'est comme un morceau de soleil prisonnier, dit-elle, il peut briller même la nuit, on peut l'installer au fond d'une caverne, et il chasse les ténèbres. Nous autres, les idoles, appelons cela l'électricité.

Bark et ses fils se regardèrent, c'était trop pour eux. Ils avaient peine à y croire. Longtemps ils s'étaient confortés dans l'idée que les gens du passé n'étaient pas des magiciens, mais les prodiges décrits par Sarah remettaient leurs certitudes en question.

— C'est dangereux, grogna le plus jeune des trois frères. C'est de la sorcellerie. Capturer des étincelles de soleil et les garder prisonnières dans des œufs, ça peut se retourner contre nous. Les dieux ne nous laisseront pas mutiler impunément l'univers. Regarde ce qui est arrivé aux idoles ! Je ne veux pas qu'on me change en pierre moi aussi !

Ils commencèrent à se quereller, chacun criant plus fort que les autres. Sarah était devenue blême. Le spectacle de cette violence virile lui donnait manifestement la nausée. Elle venait d'un monde où il n'était pas courant qu'un père menace ses fils de mort pour se faire entendre. Bark leva le poing et assomma le plus jeune qui refusait de le laisser parler.

— C'est bien, dit-il quand le silence fut revenu. Le soleil domestiqué ça me plaît. Je n'ai jamais aimé vivre dans l'obscurité. Si la déesse pense qu'elle peut le faire, qu'elle le fasse. Il faut bien commencer par quelque chose.

— À quoi ça servira ? grogna Josh. On peut s'éclairer avec des torches.

— L'électricité ne nécessite ni bois ni feu, dit Sarah. Elle ne fait pas de fumée. De plus elle est nécessaire à beaucoup d'autres machines qui se nourrissent d'elle. L'électricité est une sorte d'aliment dont elles ont besoin. Sans l'électricité, beaucoup de machines ne fonctionnent pas. Toutes les machines mangent quelque chose : de l'électricité ou de l'essence.

Bark et ses fils la dévisageaient avec stupeur, comme si elle leur avait proposé d'élever des lions dans l'enceinte du volcan.

— Ce sera le point le plus épineux, insista la jeune femme. Il faudra toujours veiller à ce que les machines soient nourries convenablement, sinon elles refuseront de travailler.

— On ne peut pas se contenter de leur donner de la viande ? demanda le cadet des trois frères que cette discussion mettait au comble de la torture mentale.

Sarah dut lui expliquer que les machines ne mangeaient pas la même chose que les animaux. Il leur fallait une nourriture *spéciale*. Voilà pourquoi l'éolienne avait tant d'importance.

Bark leva encore une fois le poing pour faire taire ses fils, se tournant vers la jeune femme, il déclara :

— C'est d'accord, tes projets me conviennent. Dis-nous ce dont tu as besoin et nous te procurerons les ingrédients nécessaires à ta magie.

— Il faudra aller dans la cité de pierre, fit Sarah qui donnait des signes de fatigue. Je vais expliquer à Shag ce qu'il devra chercher. À partir d'aujourd'hui, Shag sera mon valet. Je ne veux pas qu'on le maltraite. S'il doit être puni, je le ferai moi-même. Maintenant laissez-moi seule, j'ai besoin de prier pour la réussite de nos entreprises.

Les hommes hésitèrent, vexés d'être ainsi congédiés. Shag sentit que Josh était humilié de n'avoir pas été choisi par la déesse pour la seconder dans ses travaux, mais Sarah était à bout de nerfs. Si Bark s'attardait une minute de plus, elle s'effondrerait en larmes devant lui.

Les maîtres du volcan quittèrent l'atelier en esquissant des saluts maladroits.

Quand ils furent à nouveau seuls, la jeune femme se mit à trembler convulsivement. Shag s'agenouilla à ses côtés. Il faillit la prendre dans ses bras pour la rassurer, mais se ravisa à la dernière seconde, convaincu qu'elle apprécierait sans doute fort peu ce contact.

— J'ai cru que je n'y arriverais jamais, bredouilla-t-elle. Ils sont tellement... horribles. Et si violents... ce sont des bêtes. *Des bêtes.*

— Si vous les tenez en respect avec votre science, ils vous laisseront en paix, murmura Shag. Du moins tant que vous aurez quelque chose à leur offrir... Mais cela implique que vous êtes désormais condamnée à réussir. Si vous échouez, ils vous mettront en pièces.

8

Dès lors, Sarah passa beaucoup de temps avec Shag à lui enseigner les rudiments de la lecture afin qu'il puisse déchiffrer le nom des rues et les titres des ouvrages qu'il devrait aller voler à la bibliothèque. Elle traçait les lettres dans la poussière et tentait de les lui faire mémoriser. Les néandertaliens, Bark et sa progéniture, contemplaient de loin ce rituel, persuadés que la déesse associait son valet à ses invocations magiques. Josh en était de plus en plus jaloux. Quant aux autres esclaves, ils cessèrent de fréquenter Shag, persuadés qu'il avait désormais le mauvais œil et pourrait leur jeter des sorts si l'envie lui en prenait. La jeune femme avait d'abord entamé ce travail avec dynamisme, estimant sans doute que ce serait là un excellent dérivatif à ses pensées moroses, mais devant les difficultés du jeune homme elle finissait par perdre patience et usait d'un ton mordant qui mortifiait l'enfant des cavernes. Elle avait le plus grand mal à comprendre les difficultés de Shag et ne savait que répéter : « À six ans, ma fille lisait mieux que toi ! Fais donc un effort ! » Shag courbait l'échine et ne répliquait pas, car il lui aurait été trop facile de dire : « À six ans, ta fille n'avait pas à se faire passer pour une idiote afin d'éviter qu'on ne lui casse le crâne pour lui manger la cervelle. »

Sarah ne quittait pratiquement pas la plate-forme sur pilotis, elle n'avait aucune idée de ce qu'était devenu Gurtä. Parfois, Shag songeait que si elle avait pu grimper au sommet du volcan et jeter un coup d'œil sur la jungle pourpre, les marécages, la savane où couraient les tigres, et la cité pétrifiée plantée au milieu de ce décor, elle aurait quelque peu perdu de son arrogance.

Ils mirent au point un plan d'action. Sarah expliqua au jeune homme comment il devrait se procurer des pièces détachées dans un DO IT YOURSELF, un magasin qu'elle avait situé sur un plan de la ville grossièrement reconstitué.

— Il y a de tout là-dedans, lui dit-elle. Du robinet jusqu'au derrick démonté. Il faudra que tu rassembles la totalité du matériel. Fais très attention aux ampoules électriques, elles sont *très fragiles*.

— Là-bas tout est en pierre, lui répéta Shag pour la millième fois. Aucun objet n'a échappé à l'onde pétrifiante. J'espère qu'ils retrouveront leur état normal à l'intérieur du volcan, mais ce n'est qu'une théorie. Tes vêtements, tes souliers ont repris leur aspect originel, mais nous n'avons aucune idée de ce qui peut se passer avec les autres matières...

— De toute manière nous n'avons pas le choix, soupira Sarah. Il faut prier pour que tu ne te sois pas trompé.

Elle traça les plans d'une machine qu'elle appelait une *charrette*, sorte de boîte munie de roues grossières, et qu'on pouvait atteler aux mules. Ce véhicule permettrait de transporter le matériel beaucoup plus aisément. La construction de la charrette plongea les occupants du cratère dans une stupeur proche de la fièvre religieuse. Les néandertaliens s'y mirent en renâclant, quant à Josh et ses frères, ils surveillèrent tout d'abord les opérations avec une expression de méfiance sur le visage, puis, quand l'engin fut terminé et qu'on comprit enfin à quoi il servait, tous furent effrayés par l'intelligence de la déesse.

— C'est de la sorcellerie, grogna de nouveau Basho, le cadet qui avait déjà fait des réserves en ce sens. Aucun homme normal n'aurait l'idée de fabriquer une machine aussi étrange. Si les dieux avaient voulu que cette chose existe, ils l'auraient fait pousser sur les arbres, comme un fruit. Ils l'auraient créée eux-mêmes. En la fabriquant, c'est un peu comme si on leur disait : « Vous avez mal fait votre travail, il manque des choses dans l'univers que vous avez pétri, nous sommes forcés de passer derrière vous pour arranger tout ça. » Je crois que c'est un blasphème. Les dieux en seront ulcérés. Fabriquer des choses qui n'existent pas dans la nature, c'est prétendre être plus fort que les dieux... On nous punira pour ça !

Il s'ensuivit une grande querelle entre le père et ses fils. Basho se cramponnait à son idée. *Inventer c'était ajouter quelque chose qui n'avait pas le droit d'être là...* Josh lui objecta

que les vêtements ne poussaient pas sur les arbres et qu'il acceptait pourtant de les enfiler.

— Ce n'est pas pareil, répliqua Basho. L'idée de vêtement existe déjà, on le voit bien. La fourrure des animaux est un vêtement. Les habits sont des fourrures de remplacement.

— Alors dis-toi que la charrette est une sorte de mule, gronda Josh, et que les roues sont ses pattes.

— C'est idiot ! rétorqua le cadet. Aucun animal n'est creux comme la charrette, aucun d'entre eux n'a deux pattes rondes qui tournent sur elles-mêmes. Tu auras beau chercher, ta charrette n'existe pas dans la nature. Elle est en trop. C'est un blasphème. Vous avez tous tort d'écouter cette femelle, c'est une sorcière. Elle vient d'un peuple de sorciers malfaisants, c'est pour cette raison que les dieux les ont changés en pierre. Si nous devenons ses complices, il nous arrivera la même chose.

Le père dut les menacer du poing pour les faire taire. La charrette lui plaisait, il s'y attela lui-même pour la tirer à travers le cantonnement, s'émerveillant de sa contenance. Pour remercier la déesse, il lui fit porter de nombreuses écuelles de ragoût, et des fruits en abondance. Sarah l'en remercia d'un simple signe de tête, du haut de sa plate-forme car elle ne descendait jamais au fond du cratère.

— Ils sont comme des enfants, murmura-t-elle à l'adresse de Shag. Des enfants criminels qui pourraient supprimer une vie sur une simple bouffée de mauvaise humeur. Ils me terrifient.

— En attendant l'éolienne, suggéra Shag, il serait bon que tu inventes d'autres objets faciles à construire, cela les fera patienter.

— J'essayerai, soupira la jeune femme. Petite fille j'étais éclaireuse, on nous apprenait à fabriquer des cabanes, des canots. Je sais nager... Je pourrais leur apprendre ? Savez-vous nager ?

— Non, la plupart des clans ont peur de l'eau. C'est une bonne idée, mais tu ne pourras pas te rendre jusqu'à la rivière, tu sais bien que tu ne peux pas sortir du volcan sans courir le risque de te changer en pierre.

— C'est vrai... mais je ne vais pas rester toute ma vie prisonnière de ce trou ! Si au moins ma fille était là ! Il faut que

tu me la ramènes. Quand tu iras chercher les pièces détachées de l'éolienne, tu feras un crochet par mon appartement et tu la prendras avec toi. Ça ne te retardera pas beaucoup. Tu le feras, dis ?

Elle suppliait, au bord des larmes, mais Shag savait que ce n'était pas une bonne idée. Dans la cité pétrifiée la gamine était à l'abri, il n'en irait pas de même ici. De plus, le travail de réanimation était hasardeux, la fillette ne résisterait peut-être pas aux manipulations. Shag risquait de la défigurer, comme il l'avait fait avec le pauvre Kovo.

— C'est dangereux, chuchota-t-il. Bark risque de la prendre en otage. Dès qu'elle sera là, tu seras vulnérable. Ils comprendront tout de suite que tu attaches une importance disproportionnée à cette enfant.

— *Disproportionnée ?* hoqueta la jeune femme. Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Il dut lui expliquer que les liens familiaux à l'intérieur des clans n'étaient plus les mêmes qu'à son époque. Qu'un enfant, dès l'âge de six ans, devenait autonome et devait se préoccuper de trouver sa nourriture lui-même.

— Ta fille, conclut-il, à l'âge qu'elle a, dans une horde elle serait déjà passée entre les mains de plusieurs mâles et elle aurait mis bas un ou deux petits.

— Tu es ignoble ! cracha Sarah. Ma race n'a rien à voir avec la tienne. Tu me dégoûtes ! Vous me dégoûtez tous !

Elle se mit à pleurer et resta prostrée tout le reste de la journée. Shag ne supportait pas de la voir dans cet état. Il craignait, en outre, qu'elle ne se laisse aller à cette mélancolie qui avait conduit les autres créatures du passé au somnambulisme. En fait, il avait peur de la perdre, et cet attachement insensé l'effrayait. Il n'avait rien de commun avec Sarah, il savait qu'il ne lui inspirait physiquement que de la répugnance. Il s'en rendait compte chaque matin quand elle devait s'abandonner nue entre ses mains velues pour subir les massages visant à fragmenter les noyaux de pétrification qui ne cessaient de se reconstituer ici et là à l'intérieur de son corps. Elle supportait cette épreuve les dents serrées, les yeux fermés, tressaillant, se raidissant, dès qu'il effleurait par mégarde un

endroit trop intime. Il avait cessé d'avoir des érections car ce rituel avait fini par le déprimer. Il n'est jamais très agréable de constater qu'on est un objet d'horreur.

Parfois des bouffées de haine le submergeaient, et il se demandait si Sarah ne cherchait pas à le manipuler. Si toute cette histoire d'éolienne, de pièces détachées, de manuels à voler dans les librairies, n'avait en réalité d'autre fonction que de lui faire assimiler le plan de la ville et de le rendre capable d'aller chercher Sandy dans l'appartement où elle attendait le retour de sa mère depuis mille ans... Il n'était pas loin de le croire. Voilà pourquoi elle lui apprenait à lire ! Voilà pourquoi elle s'impatientait tant devant les difficultés qu'il rencontrait !

Il remâcha ses rancœurs un moment durant, puis capitula.

— D'accord, lâcha-t-il d'une voix éteinte. J'irai la chercher. Mais ce sera à tes risques et périls.

— Je n'ai pas le choix, siffla Sarah. Si elle n'est pas avec moi, je préfère retourner là-bas et me changer en pierre.

Shag baissa la tête. Il restait persuadé qu'elle commettait une terrible erreur.

9

Une semaine s'écoula en préparatifs fiévreux. Shag dut apprendre à reconnaître les diverses pièces constitutives d'une éolienne. C'était difficile car Sarah elle-même n'avait qu'une idée vague de la machine qu'elle devrait construire.

— Dans le magasin, répétait-elle, il y aura sans doute des plans. Consulte-les, prends ton temps, essaye de mettre dans la charrette toutes les pièces détachées qui figureront sur les schémas.

— Tu te trompes, lui répondait-il. Je n'aurai pas beaucoup de temps devant moi. Les singes vont nous attaquer, c'est inévitable. Ils ne supportent pas qu'on viole leur territoire.

Quand il lui disait cela, elle le dévisageait sans parvenir à croire à la réalité de la menace.

Il devina qu'elle le croyait plus simplet qu'il n'était en réalité. Probablement pensait-elle que son esprit primitif grossissait les dangers ? Une fois de plus il fut partagé entre l'exaspération et la pitié. Si elle avait joui de la possibilité de quitter le volcan sans se changer immédiatement en pierre, elle n'aurait pas survécu plus d'une heure dans le monde du dehors. Elle était d'une incroyable naïveté, s'accrochant à des certitudes qui n'avaient plus cours aujourd'hui.

Dans les jours qui précédèrent l'expédition, Shag révisa ses notions de lecture. Il tremblait à l'idée de les oublier au cours du chemin. Ça n'avait rien d'impossible, surtout lorsqu'on venait d'une tribu frappée par la malédiction de l'imbécillité. Que se passerait-il s'il découvrait, une fois arrivé dans la cité pétrifiée, qu'il ne savait plus lire ?

« Fortifie ton esprit ! lui souffla la voix de la prudence. Mange donc une cervelle avant de te mettre en marche. Tu n'as que l'embarras du choix. Casse la tête d'un homme du passé. C'est ce qu'il te faut. Ces gens-là étaient très intelligents, tu en as la preuve avec Sarah. Qu'attends-tu ? »

Il fut sur le point de passer aux actes car il voulait être à la hauteur de sa mission. Toutefois, le somnambulisme dont souffraient les créatures du monde d'avant le retint à la dernière minute. Il redoutait d'en être atteint une fois qu'il aurait ingéré le cerveau de sa victime.

Le reste du temps, quand le soir tombait, Sarah se laissait prendre par la mélancolie, trait de caractère particulier à ceux de sa race. Alors elle se mettait à soliloquer interminablement, évoquant sa vie, les erreurs qu'elle avait commises, cet homme – beau mais sans qualités – à qui elle s'était mariée... Shag l'écoutait sans parvenir à comprendre pourquoi elle estimait avoir mené une existence si malheureuse alors qu'elle avait possédé une caverne particulière, de la nourriture à satiété, et qu'on lui avait laissé le choix de s'accoupler avec qui elle avait envie. Ces privilèges semblaient exorbitants au jeune homme et, pour dire la vérité, à peine croyables.

— On ne pensait pas que la guerre allait éclater aussi soudainement, murmura-t-elle ce soir-là. Il y avait si longtemps qu'on en parlait... On croyait à une sorte de chantage psychologique. On pensait que les gouvernements utilisaient cet épouvantail pour détourner l'attention des foules de ce que l'on considérait alors comme les « vrais » problèmes : le chômage, l'inflation, la baisse du pouvoir d'achat. Quand j'ai vu le champignon atomique, ce matin-là, je n'ai pas pu y croire. C'était si... *irréel*. Je n'ai même pas eu peur. Les gens se sont mis à courir dans tous les sens. Cette cavalcade m'a davantage effrayée que l'explosion. J'ai cru que j'allais être piétinée. Ces milliers de personnes qui couraient, ça faisait un vacarme incroyable qui résonnait dans les vitrines. Leurs pas ébranlaient le trottoir, ça montait le long de mes jambes. J'avais l'impression que mon ventre vibrait comme la peau d'un tambour. Et puis... et puis je ne sais plus. Tout s'est arrêté comme ça, d'un coup. Je ne me souviens que d'images vagues, de rêves...

— Tu es tombée dans l'inconscience quand l'onde de pétrification t'a frappée, observa Shag. Tous ceux qui couraient autour de toi sont encore là-bas, figés dans la position qu'ils avaient à cette seconde-là. Pour eux le temps s'est arrêté.

— Alors ma fille est comme eux, souffla-t-elle. Sandy... Elle est peut-être appuyée à la fenêtre. Elle est toujours en train de regarder l'éclair de l'explosion. Elle était un peu malade ce matin-là, je ne l'avais pas envoyée à l'école. J'étais sortie acheter de l'aspirine pour enfant, je me préparais à traverser la rue pour reprendre ma voiture et rentrer directement à la maison. Quand tu iras là-bas, va la chercher. C'est au dixième étage, appartement 1223. Au 627 Horton Street. La clef est dans mon sac... *où est mon sac ?* Je ne l'avais pas à la main quand on m'a amenée ici ?

Elle s'affola, se leva, courut à travers l'atelier pour chercher l'objet en question.

— J'ai dû le laisser tomber sur le trottoir, balbutia-t-elle. En sortant de la pharmacie. Tu n'auras qu'à aller voir. Il doit toujours être là-bas, les clefs sont dedans. Celle de la porte du rez-de-chaussée et celle de l'appartement. C'est un sac en cuir jaune, on doit le voir de loin sur le sol. Personne n'a pu le voler, n'est-ce pas ?

— Calme-toi, dit Shag. C'est un sac en pierre grise, aujourd'hui. Je ne pourrai pas fouiller dedans. C'est comme si tu me demandais d'ouvrir un caillou. Tout est en pierre, là-bas : la porte d'entrée, les vitres, les rideaux, les tapis... Ton immeuble n'est plus qu'une caverne, une caverne taillée dans la roche la plus dure. Je ne pourrai me glisser dans l'immeuble que si je trouve une fenêtre ouverte. Même les carreaux sont en granit, pour les briser il faudrait taper dessus avec une masse. Et encore !

Sarah se laissa tomber à genoux devant lui. Elle tremblait.

— Fais-le pour moi, supplia-t-elle. Si tu me ramènes ma fille, je... *je t'obéirai*... tu comprends ? Tu pourras faire de moi ce que tu voudras. Je sais bien que tu en as envie.

Elle se força à poser les mains sur la poitrine velue de Shag, mais elle avait de la peine à masquer sa répulsion. Le jeune homme la repoussa avec rudesse.

— Je le ferai, grogna-t-il. Mais pas pour ça. Pour que tu sois moins malheureuse, c'est tout. Même si je pense que tu commets une erreur que tu ne tarderas pas à regretter. Personne ne respecte les enfants ici. On a plutôt tendance à les

rudoyer pour développer chez eux le sens de la survie. Je ne sais pas si ta fille sera capable de supporter ça.

Sarah se cacha le visage dans les mains.

— Je deviendrai folle sans elle, haleta-t-elle.

— Alors je la ramènerai, conclut Shag. Mais ce sera pour votre malheur à toutes les deux.

10

Enfin, ce fut le jour du départ. La charrette était prête, attelée à trois mules qui grattaient le sol du sabot, mécontentes d'être entravées. Bark avait décidé que l'expédition serait commandée par Josh, et que celui-ci emmènerait avec lui ses frères, Basho le superstitieux et Tarv le taciturne. Shag servirait de guide et de conseiller technique, puisque la déesse l'avait formé en ce sens. On remplit la carriole d'arcs, de flèches, de lances, de torches qu'on pourrait allumer pour tenir les singes en respect. Les quatre hommes ne se faisaient aucune illusion, ils savaient qu'ils partaient à la guerre et qu'il leur faudrait batailler contre les chimpanzés. Bark resterait au cœur du volcan pour surveiller les néandertaliens et les empêcher de prendre la fuite. Shag estimait que ce danger n'était, du reste, pas bien important car les rapports qu'il avait eus avec les hominiens au cours des dernières semaines tendaient à lui prouver que ceux-ci étaient en grande partie contents de leur sort et ne tenaient nullement à retrouver un clan où il leur faudrait se battre pour obtenir le droit d'user des femelles.

Les mules commencèrent à gravir la route en lacet qui permettait de sortir du cratère. Quand ils furent au sommet, Shag jeta un dernier regard derrière lui pour apercevoir Sarah, debout sur la plate-forme, et qui sans doute ne le quittait pas des yeux. Il fut heureux d'être devenu important pour elle, même si ce n'était que parce qu'elle avait placé en lui l'espoir de revoir sa fille Sandy. Dès que la charrette entama sa descente vers la plaine, il tira de son pagne les morceaux de cuir sur lesquels la jeune femme avait tracé à la suie délayée les plans de la ville et les titres des ouvrages qu'il devrait voler. Il y avait là une nomenclature des noms de rues qu'il s'efforça de réviser de peur que ses connaissances en « lecture » ne s'effacent avant qu'ils aient atteint la ville. Josh le regardait d'un air agacé, et

Shag sentit bien qu'il était affreusement jaloux du savoir que Sarah lui avait communiqué.

— Alors, grogna-t-il, la déesse a fait de toi son esclave ? Elle va te rendre fou à force de vouloir te rendre intelligent. Comme si c'était possible ! Toute cette magie va te brûler la cervelle. Elle aurait mieux fait de s'associer à un homme comme moi.

Shag ne prêta aucune attention aux propos de l'aîné des fils de Bark, il était trop occupé à déchiffrer les signes étranges tracés sur le cuir mal tanné. Josh ne tarda pas à aborder le sujet qui le préoccupait réellement.

— Tu t'accouples avec elle ? demanda-t-il. Hein ? Réponds ! Est-ce qu'elle te demande de le faire avec elle ?

— Non, répondit Shag. Elle n'a que du dégoût pour nous. À ses yeux, nous sommes des créatures inférieures.

Josh encaissa cette révélation avec stupeur, comme s'il n'avait jamais été effleuré par cette idée.

— Qu'est-ce qu'elle veut, alors ? aboya-t-il. Un homme sans poils ? Un de ces mâles tout roses et à la queue minuscule que nous ramenons de la cité des idoles ?

— Sans doute, fit Shag, évasif. Ils sont de sa race, après tout.

Josh fronça les sourcils et parut s'abîmer dans un tourbillon de réflexions qu'il maîtrisait mal. Cela eut au moins le mérite de le rendre silencieux jusqu'aux abords de la ville pétrifiée.

Les trois frères s'emparèrent de leurs arcs et se mirent en position de tir, chacun une provision de flèches à portée de la main. S'ils étaient assez rapides, ils parviendraient peut-être à maintenir les singes à distance en cas de déferlement important, mais Shag restait pessimiste. Il n'ignorait pas que les chimpanzés pouvaient tomber du haut des façades par grappes entières, où les bombarder avec tous les objets de pierre qu'ils trouveraient sur leur chemin. Cela signifiait des *centaines* de projectiles lancés depuis des *centaines* de fenêtres. La carriole en serait très vite remplie et cette avalanche incessante casserait la tête et les membres de ses occupants. Les roues de la charrette grinçaient affreusement, si bien qu'on l'entendait venir de très loin. Shag était le plus exposé car il devait se tenir sur le banc du cocher pour lire le nom des rues et s'orienter. La foule des statues figées au beau milieu de leur fuite rendait la

progression difficile, hasardeuse ; il fallait parfois faire un long détour pour trouver une ouverture où engager le convoi. Les singes montèrent très vite à l'assaut, ils se servaient de leurs attachés-cases de granit comme de boucliers pour se protéger des flèches décochées par Josh et ses frères. Ils étaient nombreux. Plus nombreux que ne l'avait supposé Shag, et ils manœuvraient avec astuce, comme s'ils étaient commandés par un chef doué d'intelligence. Certains d'entre eux s'étaient même confectionné des sortes d'armures au moyen de pièces de vêtements pétrifiés récupérées ici et là. Les chapeaux de pierre dont ils étaient à présent tous équipés faisaient de formidables casques. En guise d'armes, ils brandissaient des objets durcis par la fossilisation : parapluies, cravates, bouteilles, qu'ils maniaient comme des massues ou des gourdins. Josh et ses frères en fléchèrent une dizaine en l'espace de quelques minutes sans parvenir à ralentir la vague. Shag commençait à redouter que la provision de traits à pointe de fer ne s'épuise trop vite. Il fouetta les mules pour les obliger à prendre de la vitesse mais c'était difficile à travers les rues encombrées. Les montures renversaient les idoles sur leur passage et marmonnaient des injures incompréhensibles. Shag n'avait jamais pu établir le moindre contact avec les mules du volcan car elles parlaient un idiome qui leur était propre et ne tenaient manifestement pas à entretenir de relation avec les humains. Sans doute la manière dont les traitaient les maîtres du volcan les avait-elle à jamais dégoûtées de cette race ?

Le jeune homme engagea la charrette sous les arcades d'une galerie marchande afin d'échapper au bombardement d'objets dégringolant des fenêtres et qui ricochaient sur le trottoir tels des cailloux tombant du haut d'une montagne. S'orienter dans ces conditions se révéla peu pratique. Les chimpanzés surgissaient de partout, hurlant, grondant, bien décidés à chasser les intrus de leur territoire. Une rue à peu près dégagée permit à Shag de prendre de la vitesse et de s'éloigner de la horde vociférante. Le convoi continuait à renverser les idoles sur son passage, ouvrant un couloir dans la foule statufiée des fuyards. On atteignit enfin le supermarché du bricolage signalé par Sarah. Les portes grandes ouvertes permirent de faire entrer

la carriole dans ce local encombré d'instruments étranges, tous moulés dans la même pierre grisâtre. Josh et ses frères ruisselaient de sueur car ils s'étaient vus sur le point d'être débordés par la meute en furie.

Shag rassembla la documentation fournie par Sarah. Il fallut allumer des torches car le magasin était immense et plongé dans la pénombre. Aux étages inférieurs – les « sous-sols » – régnait une nuit complète. Le jeune homme connut un moment d'intense découragement devant la tâche qui l'attendait. Il erra longtemps entre les rayonnages, essayant d'identifier ce qui l'entourait. Quand il reconnaissait l'un des outils dessinés par Sarah, il s'en saisissait et le posait dans l'allée, sur le sol. Il amassa ainsi un butin considérable de câbles électriques, de vis, de marteaux, de douilles, d'interrupteurs et d'ampoules de faible voltage. Josh le suivait, le flambeau brandi, effrayé par cette masse d'objets sans signification pour lui. Il ne s'anima qu'au rayon des haches de bûcheron dont il vola trois exemplaires en granit gris. Tout le reste lui faisait le même effet qu'un amoncellement d'idoles barbares en attente de sacrifice. Il s'éloigna peureusement d'une bétonneuse dont la gueule béante lui semblait prête à happer l'imprudent qui commettrait l'erreur de passer à sa portée.

— Tu t'y retrouves ? demanda-t-il à Shag. Par les dieux ! Qu'est-ce qu'ils pouvaient bien foutre de toutes ces choses ? Tu crois que ce sont des armes ?

Les râpeaux, les pelles, les fourches, les pioches le confortaient dans l'idée que le DO IT YOURSELF était en réalité un arsenal où les guerriers de jadis venaient s'approvisionner avant de partir à la bataille. Il se prenait à rêver devant les tondeuses à gazon en essayant de deviner de quelle manière elles s'y prenaient pour tuer leur ennemi.

Shag réussit à dénicher le rayon des plans et manuels. Comment construire sa piscine, son sauna, son plongoir, son solarium, sa véranda, son château d'eau...

Les titres et les illustrations étaient difficiles à discerner sur la pierre grise des minces dalles rectangulaires qu'étaient devenues les brochures. Il ne restait qu'un exemplaire consacré au montage des éoliennes, et il était hors de question de l'ouvrir,

les pages et la couverture ne formant plus qu'un bloc d'un seul tenant. Le nez collé à la photo ornant le manuel, il examina les alentours pour tenter de collecter les différents éléments constituant le derrick supportant la roue, et la roue elle-même, avec toutes ses pales. Ce fut long et hasardeux. La torche brandie par Josh mangeait tout l'oxygène, et les deux hommes commencèrent à respirer avec difficulté. Ils furent forcés de remonter au niveau de la rue. Basho et Tarv, embusqués sur le seuil du magasin, laissèrent éclater leur impatience. Quand Shag expliqua qu'il faudrait probablement passer la nuit dans la cité pétrifiée, ils l'insultèrent sans retenue.

— Il ne faut rien oublier, plaida-t-il, sinon nous serons forcés de revenir. Il n'y a qu'à fermer les portes du magasin et les attacher avec des lianes, de cette manière les singes ne pourront pas entrer.

C'était possible, il l'avait vérifié : les gonds étaient en pierre mais ils pouvaient encore pivoter sur leur axe, aucune des pièces constitutives n'étant soudée à ses voisines.

Josh admit que c'était la seule solution raisonnable.

— Il y a plein d'armes, ici ! lança-t-il avec une excitation enfantine. Regardez ces belles haches de granit ! Je n'en ai jamais vu d'aussi bien taillées !

On se barricada du mieux possible. Pour l'instant, aucun singe ne semblait avoir retrouvé la trace des intrus. Le magasin refermé, on était comme dans une citadelle, cela parut quelque peu rassurer Basho et Tarv.

Les quatre hommes mangèrent du ragoût froid et des fruits pour reconstituer leurs forces. Ils n'éprouvaient pas le besoin de parler, sinon pour s'injurier quand l'un d'eux prélevait une trop grosse part.

Le repas achevé, Shag redescendit dans les profondeurs du magasin pour continuer son travail. Le puzzle se complétait, lentement, à coups de tâtonnements et d'erreurs. La masse de pièces détachées à emporter était considérable et le jeune homme se demanda si tout cela tiendrait dans la charrette, or la crédibilité de Sarah dépendait de la réussite de cette première réalisation. Si l'éolienne ne fonctionnait pas, Bark tiendrait la

jeune femme pour une sorcière défaillante et l'éliminerait sans une hésitation.

Pendant qu'il fallait, il ne cessait de penser à Sandy et essayait de situer l'immeuble indiqué par Sarah. Devait-il tenter de s'y glisser cette nuit pendant que les singes dormiraient ? Il hésitait car il avait peur de se perdre dans la ville, faute de pouvoir lire les noms des rues. Se déplacer une torche à la main était impensable, il en serait donc réduit à progresser en aveugle... Non, ce n'était pas envisageable. Il ne pourrait tenter sa chance qu'en plein jour, et à condition de convaincre Josh de faire un détour.

Il travailla seul une bonne partie de la journée, ne s'arrêtant que lorsque la fatigue lui sciait les bras. Il ne cessait de multiplier les allées et venues pour rassembler le matériel dans la charrette. Les trois frères ne l'aidaient pas, considérant sans doute que c'était là une besogne d'esclave indigne d'eux.

Shag fit mille aller et retour, torturé par la peur d'oublier quelque chose. Il dut s'arrêter car la carriole débordait presque, ne laissant plus aux fils de Bark la place d'embarquer.

Épuisé, il dormit roulé en boule sur le dallage de granit. La nuit se passa sans alarme. On entendit feuler un tigre en maraude dans le labyrinthe des rues désertes, mais les portes du magasin étaient closes et l'on n'eut pas à redouter son intrusion.

Quand l'aube se leva, il fallut bien envisager de reprendre la route. Shag déroula le plan et désigna la croix tracée à la suie indiquant l'emplacement de l'immeuble où avait habité Sarah, mille ans auparavant.

— Il faut passer par là, dit-il à Josh. La fille de la déesse est là, je dois la récupérer. Je n'en aurai pas pour longtemps.

L'aîné de Bark fronça les sourcils pendant qu'il s'orientait.

— Tu es complètement fou ! cracha-t-il soudain. Ça nous forcerait à nous enfoncer dans la ville au lieu d'en sortir ! Tu veux notre mort ? Tu crois que nous pourrions repousser les singes indéfiniment ? J'ai déjà bien cru qu'ils allaient avoir notre peau hier, ce n'est pas pour recommencer aujourd'hui. Remballe ça, je me fous de la fille de la déesse. Elle s'en passera... et si elle veut un autre gosse tu n'auras qu'à lui dire que je suis prêt à le lui mettre dans le ventre quand elle voudra !

Pendant qu'ils se querellaient, Basho et Tarv avaient ouvert les portes de granit du magasin de bricolage. La lumière du soleil aveugla tout le monde, elle brillait étrangement sur ce monde pétrifié, dépourvu de couleurs. Les mules grognèrent des injures dans leur langue quand on les força à sortir de l'abri. Les singes leur faisaient peur et elles craignaient d'être blessées dans l'affrontement inévitable qui allait avoir lieu dans quelques minutes. Shag ne comprit pas ce qu'elles criaient. Il en conclut qu'elles les insultaient probablement sans aucune retenue.

La carriole commença à rouler en grinçant. Le hurlement strident des roues se répercutait en échos interminables le long des façades. Tous les singes avaient dû l'entendre.

— Si je descends ici, expliqua Shag, je peux prendre un raccourci en serpentant à travers la foule des idoles. Ça me donnera le temps d'aller chercher la fille de la déesse et de vous rejoindre sur la grand-place, devant l'hôtel de ville.

— Fais comme tu veux, grogna Josh en prenant les rênes, mais nous ne t'attendrons pas. Si tu n'es pas là quand nous passerons à cet endroit, tu te débrouilleras pour rentrer seul. Je ne veux pas risquer ma vie et celle de mes frères pour une pisseuse de pierre.

Shag comprit que Josh espérait qu'il se ferait tuer par les singes, ce qui lui donnerait un prétexte pour tenter de le remplacer auprès de Sarah. Il sauta à bas du chariot sans attendre et, le plan à la main, se mit à courir le long de l'avenue encombrée de statues. Les premières clameurs éclatèrent alors qu'il louvoyait entre les idoles. L'armée des chimpanzés attaquait le convoi...

Il se déplaçait le plus vite possible, s'arrêtant uniquement pour s'orienter. Il haletait, le corps couvert de sueur. Il n'avait pas parcouru plus de deux cents mètres que les singes le repérèrent et le prirent en chasse. Il n'était pas armé pour les affronter, sa seule chance consistait à être plus rapide qu'eux et à les semer dans le dédale des rues. Malheureusement le souffle lui manqua. Le flanc scié par un point de côté, il dut ralentir.

« Ils vont me rattraper ! » constata-t-il en jetant un bref coup d'œil par-dessus son épaule. Ses jambes ne le portaient plus, son cœur paraissait près d'exploser. Alors que l'écart le séparant

de ses poursuivants diminuait, il vit les chimpanzés ralentir, inexplicablement, comme s'ils hésitaient soudain... Shag s'appuya à une statue pour reprendre sa respiration. Il s'aperçut alors qu'il se rapprochait dangereusement du champignon atomique. Sans s'en rendre compte, il était en train de pénétrer dans la zone de pétrification intense, le cœur du rayonnement, là où les oiseaux se retrouvaient changés en pierre en plein vol...

Il consulta la carte. Pas d'erreur possible. L'immeuble de Sarah se dressait à la frontière du périmètre mortel. Voilà pourquoi les singes hésitaient à le poursuivre plus avant. Ils connaissaient les risques inhérents au quartier. Marcher à la rencontre du champignon, c'était accepter de se métamorphoser en statue.

Shag vérifia l'adresse. La maison était là, au bout de la rue, cylindre gris percé de fenêtres minuscules. C'était idiot de renoncer si près du but. De plus, s'il rebroussait chemin, il se jetterait dans les bras des singes qui se dandinaient sur place, attendant qu'il fasse demi-tour. Prenant son souffle, il s'élança vers l'immeuble. Une sensation étrange agressa la surface de sa peau... une impression de raideur, de durcissement. En scrutant ses bras, il constata que tous ses poils étaient en train de se changer en pierre... La pilosité de sa poitrine, de son ventre, prenait l'aspect d'une fine broussaille constituée de fils de granit d'un gris argenté. Il toucha ses cheveux. La métamorphose était également en train de les transformer en un casque de pierre. Il ne ralentit pas pour autant. S'il faisait assez vite, il aurait peut-être la chance que le phénomène se cantonne à son pelage d'homme des cavernes ? La porte de l'immeuble était ouverte. Une douzaine de fuyards s'y bousculaient depuis dix siècles pour tenter de quitter la maison au plus vite. Shag les escalada pour bondir dans le hall. Sa toison formait à présent une résille qui le gênait dans ses mouvements. Il chercha l'escalier de secours, comme il en avait l'habitude. Bouger lui faisait mal. Chaque poil était désormais planté dans son épiderme comme une fine aiguille de granit. Lorsqu'il levait un bras, lorsqu'il pliait la jambe, toutes ces aiguilles bougeaient dans sa chair, le faisant saigner. Il fut tenté de s'arrêter pour les arracher à pleines poignées, mais il n'en avait plus le temps. Chaque

seconde qu'il perdait le rapprochait de la pétrification. Il avait plongé la tête la première dans le piège. Il comprenait à présent pourquoi Josh n'avait pas essayé de le retenir. Le fils aîné de Bark savait sans aucun doute que l'immeuble de Sarah se situait dans la zone la plus dangereuse de la ville !

Il compta les étages, le sang coulait sur ses cuisses, ses bras. Il savait qu'il était fou de continuer. Il parvint au dixième. Heureusement aucune porte n'était fermée. Au cours de son escalade il avait même dû enjamber plusieurs statues effondrées en travers des marches. Pris de panique, les gens s'étaient rués par toutes les ouvertures mises à leur disposition. Shag remonta le couloir, il avait du mal à déchiffrer les numéros sur les portes. Ses sourcils, ses cils étaient eux aussi en granit. Ils pesaient trop lourd et forçaient ses paupières à se fermer. Toutes les portes des appartements béaient sur des statues en train de s'enfuir... Shag essaya de lire les indications tracées par Sarah sur le morceau de cuir, mais il voyait de plus en plus mal à cause du sang qui coulait de ses yeux. Une seule porte était fermée. Il en déduisit que c'était celle derrière laquelle se cachait Sandy. Si sa mère l'avait laissée seule à la maison, la fillette n'avait probablement pas osé sortir sur le palier. Elle était là, derrière ce battant de bois que la pétrification avait changé en une plaque de granit infranchissable. Shag donna de l'épaule contre l'obstacle, en vain. Jamais il ne parviendrait à l'enfoncer. Il fallait qu'il passe par la fenêtre, qu'il se déplace sur la corniche pour essayer de s'introduire dans l'appartement. Ce serait difficile. Tout le monde avait ouvert les fenêtres pour observer l'explosion, ce qui simplifiait les choses. Shag enjamba la barre d'appui et entreprit de se déplacer sur la corniche. Il n'avait pas le vertige, mais la pétrification de son pelage gênait ses mouvements. Il ne pouvait s'empêcher de regarder l'énorme champignon atomique qui se dressait à quelques centaines de mètres, pilier de pierre grise soutenant les nuages et le ciel. Il eut l'impression qu'un froid mortel émanait de lui. Un froid qui allait le coller contre la façade de la même manière qu'un lapin mort adhère à la glace en hiver.

Il entra dans l'appartement presque à tâtons. Il ne distinguait pas grand-chose. Il entr'aperçut une petite forme

embusquée près d'une fenêtre, une fillette aux longs cheveux dénoués et qui tenait un petit animal contre sa poitrine. Un jouet en forme d'ours. Il la saisit sans attendre, l'arracha du sol et la glissa sous son bras. Elle ne pesait presque rien. Il devait repartir par où il était venu. Longer la corniche en sens contraire en essayant de ne pas lâcher la statue. Il tremblait à l'idée de la voir basculer dans le vide pour aller s'écraser dix étages plus bas, sur le trottoir. Se casserait-elle ? Il n'en savait rien. Il longea la façade dans un état second. Quand il pliait les bras, les fines aiguilles de pierre qu'étaient devenus ses poils se brisaient avec un craquement sec. La peau n'allait plus tarder à durcir elle aussi. Shag lui trouvait un aspect grisâtre qui n'annonçait rien de bon. Accroché à une barre d'appui, trois étages plus bas, il aperçut un chimpanzé pétrifié qui avait commis l'erreur de vouloir tenter sa chance, comme lui. Il faillit perdre l'équilibre en se glissant par la fenêtre de l'escalier de secours. La fillette de pierre l'encombrait. S'il avait disposé d'une liane, il aurait pu l'attacher sur son dos, ce qui lui aurait laissé les bras libres. Mais il n'avait pas de liane, il n'avait pas été assez intelligent pour penser à en emporter une. Il sauta par-dessus les statues qui lui bloquaient la route et sortit enfin de l'immeuble. L'engourdissement lui donnait envie de se coucher sur le sol et de dormir sans plus s'occuper de rien. Il s'éloigna de la maison aussi vite qu'il put. Les singes ne l'avaient pas attendu, la voie était libre. La statue sous le bras, il remonta l'avenue et s'engouffra dans le premier magasin qui se présenta pour essayer de se débarrasser de la toison de pierre qui le recouvrait. Il fallait qu'il se débarrasse au plus vite de ces centaines d'aiguilles qui lui fouaillaient la viande à chacun de ses mouvements. Il se retrancha dans une boutique de vêtements et entreprit de s'épiler grossièrement. C'était horriblement douloureux. Chaque poil pétrifié qu'il arrachait laissait dans sa peau un petit trou par où perlait le sang. Il était dans le même état qu'un malheureux criblé d'épines de cactus ou de piquants de porc-épic. Il nettoya ses membres gluants de sang avec son pagne. Il avait soif. Il mourait de soif.

Il songea qu'il y avait très peu de chances pour que Josh l'ait attendu. Il devrait donc quitter la cité à pied, en rusant pour ne

pas être vu des singes. Ce ne serait pas facile, l'odeur de son sang flotterait dans l'air, les avertissant de sa présence. Quand il eut quelque peu recouvré ses forces, il se mit en route, se déplaçant principalement au milieu de la foule des statues encombrant les rues et qui formaient une sorte de forêt où il pouvait se dissimuler. Lorsqu'il atteignit la place de l'hôtel de ville, il constata qu'aucune carriole ne l'attendait. Des dizaines de chimpanzés morts jonchaient les lieux, la poitrine trouée par une flèche. Josh et ses frères s'étaient ouvert la route en force. Peut-être cette escarmouche aurait-elle servi de leçon aux singes ?

Shag assura la statue sous son bras et s'élança, rasant les façades quand il était à découvert, se glissant entre les idoles dès qu'il pouvait s'intégrer à un troupeau de fuyards. Alors qu'il allait enfin sortir de la ville, il fut repéré par les singes. Une troupe de chimpanzés lui barra la route, puis l'encercla. Ils étaient une bonne douzaine, mécontents, armés de parapluies de granit qu'ils brandissaient au-dessus de leur tête. Shag sentit la peur l'envahir. Il était trop fatigué pour espérer leur tenir tête. Dans un dernier réflexe défensif il prit la statue de la fillette à deux mains pour l'utiliser comme un bélier, mais il ne se faisait aucune illusion, la horde en colère aurait tôt fait de le déborder. Il était fichu.

Curieusement, les singes obéissaient à une femelle plus petite, plus jeune, qui semblait leur donner des ordres par gestes. Cette guenon présentait une blessure mal cicatrisée en forme de croix à la hauteur de l'épaule... *C'était Aka !*

Shag comprit tout à coup pourquoi les chimpanzés construisaient mieux leurs assauts, pourquoi ils semblaient désormais agir avec méthode là où jadis ils chargeaient à l'aveuglette : Aka les commandait. En quelques semaines elle avait réussi, grâce aux lambeaux de son intelligence perdue, à prendre un ascendant sur les mâles. Loin de demeurer une femelle soumise vouée à la reproduction, elle avait restructuré l'armée simiesque et développé des stratégies.

— Aka ! lui lança-t-il. C'est moi, Shag, tu ne me reconnais pas ? Laisse-moi passer. Ne les laisse pas me massacrer. Tu me

dois bien ça... Je t'ai sauvée du feu dans la tour du sanctuaire, quand tu étais encore une femme. Rappelle-toi !

Il répéta plusieurs fois sa prière en fixant la guenon droit dans les yeux, avec l'espoir que le son de sa voix finirait par éveiller un écho lointain dans sa mémoire. Elle le regardait elle aussi, la tête penchée, sans parvenir à se décider à donner le signal de la curée.

Shag se tut, la bouche sèche, mourant de soif. Il assura sa prise sur la statue qu'il tenait dans ses bras pour défendre chèrement sa vie. Il essaierait de casser trois ou quatre têtes avant de se faire déchiqueter.

Brusquement, Aka fit signe aux chimpanzés de reculer. Les singes grondèrent, protestèrent, mais l'ascendant de la guenon était si fort qu'ils n'osèrent se rebeller. Shag se demanda si Aka, à la manière des animaux savants, ne disposait pas désormais de pouvoirs télépathiques capables de subjuguier les singes. Il s'élança sans attendre, rompant le cercle de ses adversaires. Trois minutes plus tard il était sorti de la ville.

Quand il se retrouva seul dans la savane, tournant le dos à la cité des idoles, il se baigna dans un ruisseau et s'y désaltéra.

Il prit soudain conscience que *rien* ne l'obligeait à retourner au volcan. Après tout, il pouvait bifurquer dans la direction opposée... se dépêcher d'oublier Bark, Josh et ses frères. C'était une opportunité. Certains n'auraient pas hésité à la saisir, mais pas lui. Non.

Il ne pouvait pas abandonner Sarah, pas maintenant. C'était plus fort que lui. Il fallait qu'il y retourne, qu'il aille, de son plein gré, se jeter une fois de plus dans la gueule du loup.

Dès qu'il se sentit mieux, il glissa la statue sous son bras et se remit en marche car il ne voulait pas s'attarder à cause des tigres.

Il escalada la paroi du volcan alors que le soleil se couchait déjà à l'horizon.

Son arrivée fit sensation car Josh avait déjà largement répandu la nouvelle de sa mort. On le salua comme un héros et les néandertaliens lui firent une ovation de cris gutturaux. Josh, blême de fureur contenue, n'eut pas une parole de bienvenue.

Shag gagna tout de suite l'atelier. Sarah, alertée par les vivats, était sortie de la cabane. Elle courut à sa rencontre.

— Tu l'as ramenée ! balbutia-t-elle en s'étouffant de ses larmes. Tu as réussi. Tu m'as ramené ma fille !

Elle tomba à genoux au pied de la statue que Shag venait de déposer sur la plate-forme, explorant les traits de son visage avec ses doigts. Une expression d'incrédulité se peignit sur sa figure. Puis l'incrédulité se changea en colère, en haine...

— Tu... *tu t'es trompé !* hurla-t-elle en se redressant d'un bond. Ce n'est pas Sandy, c'est Dorothy, la gosse de mes voisins de palier ! Ce n'est pas ma fille ! Tu entends ? Crétin ! Singe ! Bon à rien ! Tu t'es trompé d'appartement ! Je te hais ! Oh ! Comme je te hais !

11

Dès lors, les relations entre Sarah et Shag se dégradèrent. La jeune femme s'enferma dans un mutisme hostile d'où elle ne sortait que pour pleurer en silence, prostrée sur la pailleasse qu'elle occupait à l'autre bout de l'atelier. Shag était anéanti, mais les conditions dans lesquelles il avait effectué le « sauvetage » de la statue excusaient largement son erreur. Il aurait pu se vanter de cet exploit auprès de Sarah, il ne le fit pas. Laissant la « déesse » à son chagrin, il rejoignit Bark et ses fils pour surveiller le « réveil » du matériel rapporté de la cité des idoles, qu'on avait étalé sur le sol au fond du volcan. Il fallut plusieurs jours pour que les outils, les pièces détachées perdent leur aspect pétrifié et recouvrent leur consistance originelle. Quand les câbles électriques furent redevenus souples, quand les ampoules cessèrent de ressembler à des œufs de pierre, on put enfin ouvrir le manuel de montage et le feuilleter. Il était temps d'aller chercher Sarah et de la mettre à l'ouvrage.

— Je ferai une autre tentative pour récupérer ta fille, la prochaine fois que nous irons en ville, lui dit Shag. Maintenant tu dois construire l'éolienne, ils sont impatients et tu joues ta survie dans cette entreprise. Si la machine ne marche pas, ils te livreront aux néandertaliens. Tu es condamnée au succès, je ferai tout ce que je pourrai pour t'aider.

La jeune femme consentit à sortir de son apathie. La statue de Dorothy, la fille de ses voisins de palier, avait été remise dans un coin de l'atelier, avec les autres idoles en attente. Shag se promit de la rapporter là où il l'avait prise à sa prochaine expédition dans la cité.

Construire l'éolienne fut long et difficile, mais Sarah finit par se piquer au jeu. Elle passait des nuits entières à lire le manuel et à tracer des schémas dans la poussière. On réussit à dresser le derrick d'acier au sommet de la pente, de manière que la roue à

ailettes dépasse du cratère, et l'on fit courir les fils jusqu'en bas, dans la cabane de Bark où l'on installa les ampoules. Quand la roue se mit à tourner dans le vent violent des hauteurs, la dynamo à laquelle elle était reliée expédia son énergie au cœur du volcan, aussitôt les ampoules s'illuminèrent, provoquant la panique de Bark et de ses fils qui s'enfuirent en se couvrant la tête avec les mains. « Les œufs brillent ! » répétaient les néandertaliens qui assistaient au prodige. « Le feu s'est allumé à l'intérieur de leur coquille ! Un poussin de feu en sortira bientôt ! »

Assez curieusement, passé le premier sursaut de terreur, les gens du cantonnement s'habituerent très vite au phénomène qui cessa dès lors de les émerveiller. Bark était très fier d'habiter la seule cabane où le soleil brillait même au cœur de la nuit, mais il était insatisfait. Shag savait pourquoi. Le maître du volcan rêvait d'inventions plus belliqueuses. La lumière électrique ne lui permettrait pas d'assurer sa domination sur les peuplades de la plaine, il voulait plus... Un matin, il prit Shag à part et lui dit :

— C'est bien, la déesse a prouvé qu'elle avait de vrais pouvoirs, mais il faut maintenant qu'elle me forge des armes nouvelles, qui n'existent pas encore. Des armes qui terrifieront mes ennemis et me permettront de partir en guerre contre les clans de la savane. Il faut que tu lui demandes de se remettre au travail.

Shag s'inclina et s'en alla rapporter ces propos à Sarah. La jeune femme était maussade comme à son ordinaire. Elle secoua négativement la tête.

— Il est hors de question de fournir des fusils à ces crétins, lâcha-t-elle. Ce serait criminel. Ils sont déjà bien assez dangereux comme cela. Et pourtant ce serait facile. Il vous suffirait d'aller piller une armurerie et de rapporter fusils et munitions ici...

— Non, fit Shag. Les animaux savants m'ont montré, grâce à des images en boîte, ce que faisaient les fusils. Il ne faut pas mettre ces choses entre les mains de Bark et de ses fils, ce serait terrible. Mais il y aurait peut-être un moyen de les satisfaire... Je pense à une voiture. Si l'on ramenait une voiture au pied du volcan et qu'on la remplissait de lave magnétique, elle

reprendrait peut-être son aspect métallique d'avant la pétrification ?

— Je... je ne sais pas, peut-être..., fit évasivement Sarah. Où veux-tu en venir ? Les voitures ne roulaient pas toutes seules. Il fallait les nourrir avec de l'essence, et savoir les diriger.

— Toi tu savais les commander, non ? insista Shag. Tu pourrais apprendre le rituel à Bark. Si la voiture roule en rugissant il sera content, il aura l'impression de chevaucher un tigre.

— Oui, mais il y a le problème de l'essence... Si elle est pétrifiée comme le reste, tu ne pourras pas l'extraire des pompes, et une fois le réservoir vide la voiture s'arrêtera et Bark piquera une colère terrible. Il faudrait que tu ailles dans une station-service, que tu essayes de trouver des bidons ou des jerrycans remplis de super, à supposer qu'il y en ait, ce qui n'est pas du tout certain car l'essence ne se vendait pas en bidons... À moins...

— Oui ?

— À moins que ne nous fabriquions nous-mêmes notre propre carburant... Avez-vous de l'alcool ? De l'eau-de-vie... de l'eau-de-feu, je ne sais pas comment vous appelez ça ! Des boissons qui brûlent la gorge et font tourner la tête ?

Shag lui dit qu'effectivement les gens du volcan usaient de tels breuvages.

— Qu'ils en fassent fermenter des litres et des litres ! lança Sarah. On utilisera le tord-boyaux comme carburant, ça bousillera le moteur en moins de deux, mais Bark aura eu son char de parade. De toute manière les véhicules de rechange ne manqueront pas, la cité en est pleine.

— C'est une bonne idée, approuva le jeune homme, mais il faut que je vérifie d'abord ma théorie. Je dois être certain que les pierres du volcan ont une influence sur les objets pétrifiés même si on s'éloigne du cratère.

Sans attendre, il remplit une besace avec des fragments de lave, s'empara d'un marteau rapporté de la cité des idoles, et l'enfonça au milieu des cailloux noirâtres. Ainsi équipé, il gravit la pente abrupte pour sortir du volcan, Josh sur les talons. Le fils aîné de Bark l'assomma de questions, et Shag dut lui

expliquer qu'il se livrait à un rituel magique en prévision du prochain prodige auquel la déesse donnerait naissance. Quand ils furent au sommet, Shag vérifia l'état du marteau. L'outil était toujours constitué de bois et de métal. Le tout était maintenant de savoir si les émanations des cailloux de lave lui conserveraient cet aspect une fois qu'on serait dans la plaine...

L'expérience était déterminante pour la suite des événements. « Si ça marche », songeait Shag tandis que le sac de cailloux lui battait la hanche, « cela veut dire que je pourrai emporter sur mon dos une provision de lave la prochaine fois que je me glisserai dans l'immeuble de Sarah. Le magnétisme du basalte me protégera peut-être du rayonnement pétrifiant ? »

Si cela se vérifiait, il serait donc en mesure de se déplacer impunément à proximité du champignon atomique, et donc d'explorer les appartements pour trouver, cette fois, la bonne statue...

Josh s'attachant obstinément à ses pas, il fut, au bout d'un moment, gagné par une peur diffuse : le fils aîné de Bark ne l'avait-il pas suivi sur la plaine avec l'intention de l'assassiner ? Le lieu s'y prêtait à merveille. Il aurait beau jeu, ensuite, de prétendre que Shag s'était enfui... ou qu'un tigre l'avait dévoré. Le jeune homme se tint sur la défensive. Le sac de pierres pouvait constituer le cas échéant une arme fort efficace. Il le fit glisser de son épaule et le tint à la main, de manière à pouvoir l'utiliser comme une massue si le besoin s'en faisait sentir. Quand ils furent à bonne distance du cône crénelé du volcan, Shag plongea la main dans la besace et saisit le marteau. Il était toujours constitué d'un manche de bois au sommet duquel s'emboîtait une tête d'acier. Il le déposa sur une pierre plate, devant lui, s'éloigna et attendit. Il compta une centaine de battements de cœur, laissa le sac là où il était et se rapprocha du rocher où il avait abandonné l'outil. Le marteau s'était changé en pierre. Dès qu'ils n'étaient plus sous l'influence du magnétisme volcanique, les objets du passé subissaient la malédiction des Juges, qu'ils soient ou non à proximité du champignon atomique.

— C'est de nouveau du granit, constata Josh. Qu'est-ce que tu essayes de prouver ? Tu ne serais pas en train de mettre au point une ruse pour permettre à la déesse de s'échapper, au moins ?

— Pas du tout, répliqua Shag. Je fais des expériences pour essayer de vous doter, ton père et toi, d'un char de combat rugissant dont la seule vue mettra vos ennemis en déroute.

— Ah oui ? fit Josh brusquement intéressé.

Pendant qu'il exigeait des détails, Shag enfouit le marteau pétrifié au sein des cailloux de lave. Il se remit à compter. Il était très fier de savoir compter jusqu'à mille. Quand la tristesse le submergeait, parfois, il s'y appliquait, et cet exercice l'empêchait de penser à sa pénible situation. Quand il estima qu'un temps acceptable s'était écoulé, il jeta un coup d'œil dans la besace : l'outil avait repris son apparence normale. Shag exulta. Restait maintenant à déterminer le volume de cailloux volcaniques nécessaire au réveil d'une automobile... Il espérait que cette charge ne serait pas trop importante et qu'elle n'empêcherait pas le véhicule de rouler ! Il n'avait aucune idée des capacités de ces engins dont il avait admiré les exploits sur les vidéogrammes du sanctuaire.

— On peut rentrer maintenant, annonça-t-il.

Josh lui jeta un regard chargé de haine, et pendant un moment Shag crut qu'il allait se jeter sur lui pour le prendre à la gorge. Cet homme le haïssait, il devrait se rappeler de ne jamais lui tourner le dos.

De retour à l'atelier, il expliqua à Sarah la manière dont on pourrait maintenir la voiture en état de rouler.

— S'il faut la charger de pierres, marmonna la jeune femme, vous devrez choisir un pick-up, ou une camionnette. Un véhicule nanti d'un plateau et conçu pour transporter de lourdes charges.

Comme Shag ne comprenait pas à quoi elle faisait allusion, elle dessina dans la poussière le profil d'un camion.

— Vous aurez du mal à le traîner jusqu'ici, grommela-t-elle. Surtout s'il est pétrifié. Est-ce que les essieux sont capables de bouger sur une auto de granit ? Est-ce que les roues peuvent tourner sur elles-mêmes ?

Shag n'en savait rien. Il en fut mortifié. La jeune femme renifla avec mépris et se détourna, comme s'il était trop bête pour comprendre quoi que ce fût. Elle lui en voulait toujours de ne pas lui avoir ramené Sandy.

Shag s'éloigna, le cœur étreint par la tristesse. Dans les jours qui suivirent, il demanda à Josh de faire transporter de grosses quantités de pierres volcaniques au pied du volcan. Les néandertaliens s'exécutèrent en rechignant. Shag exigea également qu'on tresse des hottes dans lesquelles on pourrait transporter les cailloux magnétiques jusqu'aux abords de la cité des idoles, cela afin de pouvoir métamorphoser la voiture dès sa sortie de la ville. Une longue colonne de travailleurs dut faire la chaîne pour déposer ces provisions de pierres tout le long de la route, cela prit beaucoup de temps et les néandertaliens maudirent Shag qui les forçait à se risquer sur la plaine, là où rôdaient les tigres mangeurs d'hommes. Bark, lui, s'excitait à l'idée de commander un char rugissant. Dans son imagination, le véhicule prenait peu à peu l'aspect d'une bête démoniaque, crachant le feu par les naseaux, et qui lui obéirait au doigt et à l'œil. Pour se concilier les bonnes grâces de la déesse, il ne cessait de lui faire porter de la nourriture, des fruits et des fleurs. Shag avait eu beaucoup plus de mal à le convaincre de réserver sa provision d'eau-de-vie à l'alimentation de l'automobile car le maître du volcan avait un net penchant pour la boisson. Il se renfrogna davantage quand il apprit qu'il faudrait mettre à fermenter assez de raisin sauvage et de racines pour alimenter en eau-de-vie une armée de travailleurs pendant un an, mais il se rassura en concluant qu'il était après tout normal qu'une bête avalant de telles quantités de tord-boyaux fût capable de semer la terreur à travers la savane.

Pendant que se déroulaient ces préparatifs, Sarah adopta une attitude étrange. Elle allait et venait entre les statues d'hommes entreposées dans l'atelier, s'arrêtant devant certaines, leur caressant le visage, les examinant de près. Faute d'avoir été massées, pétries, la plupart de ces idoles étaient restées de pierre, ou tout au moins façonnées dans une argile si dure qu'elle leur interdisait tout mouvement. Certaines,

oubliées là depuis trop longtemps, avaient commencé à pourrir et dégageaient une odeur désagréable. Quelques-unes étaient bel et bien sorties de l'engourdissement mais – n'ayant pas été prises en charge par un masseur attitré – étaient lentement retournées à l'immobilité et au sommeil de la fossilisation. Ces créatures oubliées avaient fini par constituer un bataillon de grandes masses à la texture incertaine, ni dure ni molle, pareilles à des figures de glaise qu'on aurait laissées sécher au soleil.

— Je veux que tu ranimes celui-là ! décida tout à coup la jeune femme en désignant un homme de haute taille au crâne presque rasé.

— Pourquoi ? s'étonna Shag. Tu crois que nous n'avons pas déjà assez de travail ?

— J'ai besoin d'un compagnon ! lança Sarah d'une voix trop aiguë. J'ai besoin d'un homme... Peux-tu comprendre ça ? Je ne peux pas vivre toute seule entre des singes et des légumes ! Il me faut quelqu'un avec qui parler, faire l'amour... Quelqu'un dont la présence m'empêchera de devenir folle ! Puisque tu n'as pas été capable de me ramener ma fille, fournis-moi un amant !

Elle semblait à bout de nerfs. Shag comprit qu'il était inutile de discuter. Il prit à bras-le-corps la statue choisie par Sarah et l'allongea sur la table. La jalousie et l'humiliation bouillonnaient en lui. Il savait que Sarah cherchait à le punir, qu'elle ne lui avait jamais pardonné son erreur. La colère s'empara de lui, et l'espace d'un instant il fut tenté d'écraser son poing sur la face de l'inconnu étendu sur la table. Il s'imagina criant à la jeune femme : « Et maintenant, il te plaît toujours autant ? » Mais il se domina. Satisfaire le caprice de Sarah allait lui coûter un temps précieux, tant pis ! il n'avait pas le choix. Se saisissant du couteau, il commença à éplucher la statue, la débarrassant progressivement des habits dont elle était couverte. La fastidieuse routine du réveil s'enclencha. Sarah demeura plantée au bout de la table, à surveiller les opérations comme si elle n'avait pas confiance en Shag, comme si elle le soupçonnait de préparer quelque mutilation. De temps à autre elle lui donnait des ordres, relevait ses erreurs, si bien que le jeune homme eut rapidement envie de la gifler.

— Si tu penses pouvoir faire mieux que moi, lui dit-il, prends ma place...

Elle en aurait été incapable, bien sûr. Manier la glaise vivante impliquait une musculature dont les êtres du passé étaient dépourvus. « Une musculature de singe », songea Shag avec amertume. D'un seul coup il se sentit plus proche de Josh. Lui aussi se sentirait bientôt exclu, ce n'était plus qu'une question de jours. Lorsque « l'homme » aurait repris conscience, Sarah ne vivrait plus que pour lui, elle serait sa femelle, elle n'aurait plus un regard pour les sous-créatures qui l'entouraient. Sa haine grimpa vertigineusement, et il dut faire un effort pour ne pas arracher d'une torsion des poignets la tête d'argile durcie qu'il tenait entre ses mains.

— Attention à son visage ! dit Sarah d'un ton de commandement. Il est très beau et j'ai peur que tes gros pouces ne l'abîment. Tu manques un peu de finesse dans tes manipulations, je me demande comment tu as fait pour ne pas me transformer en fiancée de Frankenstein.

Il ne comprit pas ce qu'elle voulait dire. Il baissa les yeux, ravalant sa colère. Le corps de l'inconnu s'assouplissait sous ses mains expertes. Il trouva déplaisant d'être ainsi obligé de caresser un homme, de le manipuler sous toutes les coutures et même dans les endroits les plus intimes. Il *détestait* ça. Au bout de deux heures de massage ininterrompu, il réussit à obtenir une certaine homogénéité de la chair. Il avait fragmenté les noyaux durs et rétabli la circulation sanguine. Désormais il fallait attendre. La fatigue lui tomba dessus d'un seul coup, et il se retira à l'écart pour s'asseoir, laissant Sarah à sa contemplation. Que pouvait-elle trouver à cet inconnu à la peau nue, dépourvue du moindre poil et aux bras fluets ? Espérait-elle vraiment que ce « mâle » allait la défendre contre les dangers de Gurtä ? C'était à mourir de rire ! Elle n'avait pas idée du monde qui s'étendait autour du volcan et des pièges mortels dont la savane et la jungle étaient remplies. Lâchés dans la nature, Sarah et son amoureux n'auraient pas survécu plus d'une journée... Il ricana, se grisant de la méchanceté qui montait en lui. Soit, il n'était qu'un demi-singe, mais un demi-

singe qui avait survécu à bien des combats, ce dont l'inconnu au torse glabre ne pourrait sûrement pas se vanter !

« Après tout, qu'ils se débrouillent entre eux ! » songea-t-il avec un haussement d'épaules. Il prenait soudain conscience qu'il ne comprenait rien à ces gens-là. Qu'il avait été stupide ! Et dire que Sarah avait presque failli lui faire oublier Aka, qu'il avait pris pour elle des risques insensés, qu'il avait failli se changer en statue en côtoyant le champignon atomique... Comme il avait été aveugle ! Jamais elle n'avait eu le moindre sentiment d'amitié pour lui. Il se rappelait à présent les sursauts de dégoût de la jeune femme lorsqu'il devait la masser pour chasser les nodules pétrifiés qui sans cesse se reformaient dans ses muscles dès qu'elle cessait de bouger. Elle n'avait jamais éprouvé à son encontre que de la répulsion, une répulsion qu'elle s'était efforcée de dissimuler tant qu'elle avait eu besoin de lui, tant qu'elle espérait le convaincre d'aller chercher sa fille...

Il rumina ces sombres pensées plus d'une heure, s'enivrant de son propre fiel. Sarah se décida enfin à le rejoindre. L'air ennuyé, elle s'agenouilla en face de lui.

— Il ne faut pas que tu prennes mal ce que je vais te dire, murmura-t-elle, mais nous ne pouvions plus continuer comme ça. Je sais que tu te montais la tête à mon égard, que tu te faisais des idées... Ça ne pouvait déboucher sur rien, nous sommes trop différents. Nos races n'ont rien de commun, je ne pourrais jamais me sentir attirée par toi, c'est impossible. C'est comme si je te demandais de tomber amoureux d'une jument. Et puis... et puis il y a autre chose...

Elle hésitait, mal à l'aise. Elle détourna les yeux, gênée.

— Tu n'es pas très malin, dit-elle enfin. Tu n'es qu'une sorte de grand gosse bardé de muscles, mais ton intelligence est défaillante... C'est pourquoi tu n'as pas réussi à me ramener Sandy. Si tu fais une nouvelle tentative tu commettras une autre erreur, j'en suis certaine. Ce n'est pas que tu le feras exprès, c'est que tu es... *limité*.

Shag ne dit rien. De la glace coulait dans ses veines. Il se força à rester immobile. S'il bougeait, ce serait pour saisir Sarah dans ses bras et la jeter dans le vide du haut de la plate-forme.

— Cet homme, ajouta-t-elle avec un geste en direction de la table, il me comprendra mieux. Il est de ma race. Nous parlerons le même langage.

— Il ne pourra pas aller chercher Sandy dans la cité pétrifiée, dit sèchement Shag. S'il sort du volcan il redeviendra aussitôt une statue.

Sarah secoua la tête avec indulgence.

— Tu sais bien que c'est faux, corrigea-t-elle. Tu viens toi-même d'établir qu'on pouvait échapper à la pétrification en emportant avec soi un chargement de cailloux volcaniques.

— Oui, ricana Shag. Mais il faut en emporter beaucoup. Et ton homme n'aura pas la force de le faire. Vous êtes faibles comme des enfants. Vos corps sont débiles. Sur Gurtä vous n'êtes que des proies, de la viande pour les fauves.

— Nous trouverons une solution, éluda la jeune femme. Il pourrait par exemple emporter les cailloux magnétiques dans une brouette. Tu sais ce qu'est une brouette ? Non, n'est-ce pas ? Alors garde-toi d'émettre des avis aussi péremptoirs. Nous sommes une race physiquement débile, c'est peut-être vrai, mais nous savons nous servir de notre tête pour pallier nos déficiences. C'est pour cette raison que nous inventions des machines.

— Des machines qui ont causé votre destruction ! aboya Shag. Et puis je m'en moque, fais ce que tu veux. Tes histoires ne m'intéressent pas, après tout je ne suis qu'un esclave, pas vrai ?

Il sauta sur ses pieds, enjamba la rambarde et se laissa glisser le long de l'un des pilotis, comme un singe aurait été capable de le faire. Il venait de tirer un trait sur Sarah. Une fois en bas, il alla inspecter les réserves d'eau-de-vie. Un nouveau plan venait de germer dans son esprit. Maintenant qu'on le laissait à peu près libre d'aller et venir, il pourrait envisager d'utiliser cette semi-liberté pour servir ses propres intérêts. En arpentant la savane il avait remarqué que les herbes du Savoir y poussaient à certains endroits, au milieu de touffes d'épineux.

« Il faudrait les cueillir, pensa-t-il. En faire une réserve qui me servirait à alimenter Aka. »

Oui, s'il pouvait capturer la guenon, il la tiendrait enfermée ici, au cœur du volcan, dans une cage de sa fabrication. En la nourrissant avec les herbes magiques il parviendrait peut-être à lui faire reprendre forme humaine ? Oui, c'était une bonne idée. Le plus dur serait de la faire prisonnière. Jamais il n'y réussirait tout seul, car un chimpanzé était encore plus fort qu'un néandertalien. Il se promit d'y réfléchir et de prendre des dispositions pour mener ce plan à bien.

L'homme choisi par Sarah ouvrit les yeux alors que le soleil était au plus haut de sa course. La jeune femme vint chercher Shag pour lui demander de l'aider à soutenir l'inconnu qui avait le plus grand mal à se déplacer tout seul. L'enfant des cavernes dut donc supporter la vision des mille attentions dont Sarah entourait le mâle à la tête dodelinante.

— Bordel de merde ! grogna celui-ci. Qu'est-ce qui m'est arrivé ?

Apercevant Shag, il eut un sursaut de frayeur.

— J'hallucine, balbutia-t-il d'une voix molle. C'est qui ce singe ?

Et sa tête retomba en avant, son menton heurtant sa poitrine.

— Aide-moi ! cria Sarah à l'adresse de Shag. Tu ne vois pas qu'il n'est pas bien ?

Sa sollicitude avait quelque chose d'horripilant.

— Il vaut mieux que je m'en aille, déclara Shag en s'éloignant. Je crois que ma présence ne lui fait aucun bien. Vous serez mieux entre gens de la même race. Tâche de lui expliquer les choses pas trop brutalement, sinon son cerveau risque de refuser la réalité et de chercher refuge dans le somnambulisme. C'est très fréquent, à ce que dit Josh. Après, il est difficile de les réveiller.

Il n'exagérait pas. L'expérience lui avait confirmé que la plupart des somnambules ne refaisaient jamais surface. Josh, quand il perdait patience, les conduisait au pied du volcan, où ils se métamorphosaient en pierre dès que leurs pieds foulaient l'herbe de la savane. Cette solution radicale dispensait d'avoir à les nourrir en pure perte. Le taux de succès était extrêmement

faible. Ceux qui finissaient par se réveiller semblaient vite dans la dépression, le mutisme. L'angoisse, la peur, faisaient d'eux des aliénés dont on ne pouvait tirer aucun enseignement. Sarah constituait une exception dans l'univers du cratère, elle était la seule véritable réussite obtenue à ce jour, et cela en grande partie parce que Shag avait veillé sur elle en permanence.

Une semaine s'écoula. On finit par apprendre que *l'homme* s'appelait Kevin Worley, qu'il avait été surfer de compétition et possédait une chaîne de matériel de sport sur la côte ouest ; détails mystérieux qui laissèrent le petit monde du volcan plutôt perplexe. Il était blond, l'air perpétuellement éberlué, la bouche entrouverte comme s'il manquait d'air. Il mit un long moment avant d'accepter de descendre de la plate-forme.

— Bordel, répétait-il à longueur de journée, j'ai l'impression d'être dans un putain de zoo... T'es bien certaine que tout ça est réel ? Je veux dire : on n'est pas dans un monde virtuel ou une connerie de ce genre ?

Sarah lui assurait qu'il devait cesser de se croire en plein « voyage », et que tout ce qui les entourait était épouvantablement réel.

— Mais ces mecs, balbutiait Worley, ce sont des singes ! Ça ne peut pas exister ! C'est forcément du délire.

Shag avait abandonné l'atelier pour vivre avec les néandertaliens, dans une petite caverne de la paroi volcanique. Josh venait parfois lui rendre visite.

— Alors, elle t'a chassé ? disait-il. Elle s'est trouvé un mâle de sa race. C'est pas étonnant, ces femmes du passé, elles ont la fente trop étroite, elles ont peur de nous. Quand on les prend, elles éclatent presque. C'est pour ça qu'elles se cherchent des hommes à petite queue. Elles ne sont pas faites pour nous.

L'infortune partagée le rapprochait soudain de son ancien adversaire. Il demanda à Shag de sonder le nouvel arrivant afin de déterminer s'il possédait des connaissances fabuleuses, lui aussi.

Tous les matins, Shag grimpait à l'atelier pour masser Worley dont la chair n'était pas très stable.

— J'aime pas être tripoté par un mec, grognait ce dernier. On pourrait pas m'envoyer une nana ? Pas une guenon, une vraie nana ?

Shag se saisissait de lui comme il l'aurait fait d'un enfant et le plaquait sur la table sans lui demander son avis. Worley continuait à bougonner pour la forme mais se laissait faire, car il n'était pas de force à rivaliser avec un néandertalien. Shag prenait un malin plaisir à le pétrir jusqu'à la douleur. Mais il fallait bien briser les nodules pétrifiants, *n'est-ce pas ?*

Au demeurant, il ignorait tout des rapports qu'entretenaient les deux humains du passé. S'accouplaient-ils ? Se contentaient-ils de parler du « bon vieux temps d'avant la bombe » ? Chaque fois qu'il y pensait, Shag essayait de se convaincre que tout cela ne le regardait plus.

Un jour cependant, Worley vint le rejoindre en bas, alors qu'il contrôlait la fermentation de l'eau-de-vie dans les énormes jarres que Bark avait disposées au fond d'un trou de lave.

— Hey, mec, dit-il d'un air embarrassé. La fille là-haut, Sarah. Elle veut que j'aille chercher sa gamine dans la cité pétrifiée... enfin, je veux dire : la ville où on habitait avant. Elle m'a raconté qu'en emportant en bandoulière une musette de cailloux volcaniques on échappait à la fossilisation, c'est vrai ?

— C'est vrai, fit Shag. Mais il faut en prendre beaucoup. Tu crois que tu pourras les porter ?

Il avait estimé de façon empirique que la charge de lave magnétique devait être au moins égale au poids de l'objet ou de la créature qu'on désirait affranchir du rayonnement pétrifiant. Un néandertalien pouvait aisément soulever une telle masse, un humain c'était moins sûr...

— Hey ! grogna Worley avec un sourire fanfaron. Je suis costaud, qu'est-ce que tu crois ? J'allais tous les jours à mon club de gym. Je suis encore en bonne condition physique.

— Alors c'est à toi de voir, fit évasivement Shag. Sarah t'a montré les plans, je suppose ?

— Oui, mais qu'est-ce qu'il y a autour de la ville ? Plus loin... Le reste du pays c'est quoi ?

— La jungle, la savane, la jungle, la savane. Parfois des montagnes. Et des tigres, des lions. Beaucoup de tigres, beaucoup de lions.

Worley ricana.

— Tu déconnes ? grasseya-t-il. Y a jamais eu de lions ou de tigres chez nous.

— *Chez vous*, c'était il y a mille ans, conclut Shag avant de lui tourner le dos. Maintenant c'est *chez nous*, les singes.

Worley décida de tenter sa chance. Josh ne fit rien pour l'en dissuader, sans doute parce qu'il ne lui déplaisait pas de voir ce paltoquet affronter la réalité de Gurtä. Kevin Worley se mit en marche de bon matin. Il emportait avec lui deux musettes de cuir remplies à ras bord de cailloux magnétiques. Josh et Shag, ricanant méchamment, suivirent avec hilarité ses efforts pour se hisser jusqu'au sommet du volcan. Lesté comme il l'était, la performance était admirable. À plusieurs reprises il faillit perdre l'équilibre et rouler jusqu'en bas. Cramponnée à la rambarde de la plate-forme, Sarah le fixait avec une attention proche de la transe hypnotique. D'un seul coup, Shag n'eut plus aucune envie de rire. Il venait de comprendre que cette femme avait couché avec cet imbécile dans le seul but de récupérer sa fille, que ce prétendu besoin d'un compagnon de sa race n'avait été en fait qu'une manœuvre destinée à lui fournir un nouveau héros disposé à tenter l'aventure. Sarah était mue par une idée fixe, elle ne renoncerait jamais.

Il trouva cet attachement dérisoire et inquiétant. Incompréhensible. Cette différence fondamentale lui fit mesurer à quel point Sarah et lui étaient étrangers l'un à l'autre, et il abandonna tout espoir d'établir un jour avec elle un quelconque lien affectif. Comme le feu et l'eau, ils n'avaient aucune chance de se mêler sans se détruire. Mieux valait renoncer. Il en éprouva une grande tristesse.

Worley ne revint pas. Tous les matins, dès l'aube, Sarah se postait sur la plate-forme pour scruter le sommet du volcan avec l'espoir de voir apparaître la silhouette de son champion. Au

bout de trois jours, elle supplia Shag de pousser une reconnaissance jusqu'au pied du cratère.

— Il est peut-être blessé, gémissait-elle. C'est ta faute aussi, tu aurais pu l'accompagner !

— Moi ? s'étonnait Shag. Tu sais bien que je ne suis pas assez malin pour penser à ces sortes de choses.

Il descendit tout de même dans la plaine. Il trouva Worley à moins d'une demi-heure de marche du volcan. L'homme, à bout de forces, s'était débarrassé progressivement des cailloux remplissant les musettes. Le halo magnétique, devenu insuffisant, avait dès lors cessé de le protéger et il s'était changé en pierre alors qu'il reprenait son souffle, assis sur un rocher. Sa position permettait de voir qu'il n'avait jamais eu la moindre intention de se diriger vers la ville à laquelle il tournait le dos. Où comptait-il aller ? Cela demeurerait à jamais un mystère. Shag décida de le laisser là où il était. Le temps des sottises s'achevait sur cet épisode. Bark s'impatiait, il fallait désormais s'occuper du véhicule qu'on lui avait promis, et l'expédition ne serait pas de tout repos.

Il regagna le cantonnement.

— Je ne l'ai pas trouvé, dit-il à Sarah. S'il est parvenu à entrer dans la ville, les singes ont pu lui faire un mauvais sort...

— Tu mens ! hurla la jeune femme. Je suis sûre qu'il avait réussi, mais c'est toi... c'est toi qui l'as tué parce que tu étais jaloux de lui !

12

Le temps n'était plus aux fantaisies, il fallait aller chercher la voiture. Comme lors de la précédente expédition, Shag partit accompagné de Josh, de ses frères et des mules. On emmenait de pleins carquois de flèches, ainsi que les grandes haches de bûcheron volées au magasin de bricolage. Toutes les cordes dont on disposait avaient été réquisitionnées pour la circonstance car il faudrait, dans un premier temps, faire remorquer le véhicule par les animaux, et cela jusqu'à ce qu'on parvienne à le sortir de la ville. Si les roues tournaient, la chose serait relativement facile car Sarah avait montré à Shag comment s'y prendre, mais si, au contraire, la masse pétrifiée ne formait qu'un seul bloc, il deviendrait à peu près impossible de la bouger d'un pouce... Shag emportait de la graisse, beaucoup de graisse dont il comptait frotter les essieux. Sarah lui avait longuement décrit le véhicule utilitaire qu'il devait chercher. « Quelque chose avec une plate-forme à l'arrière... » Il avait également ficelé sur le dos d'une mule la statue de Dorothy, qu'il avait l'intention de remettre là où il l'avait prise. Il demanda à Sarah de lui décrire avec précision la chambre de sa fille, les meubles, les jouets qui s'y trouvaient. Elle le fit sans difficulté car elle avait l'impression de n'avoir quitté la gosse que depuis quelques semaines. À l'idée que Shag allait faire une nouvelle tentative, elle s'était quelque peu radoucie, mais le jeune homme avait senti qu'elle n'y croyait plus vraiment et qu'elle doutait de ses capacités à mener l'affaire à bien.

Mais Shag avait en tête un autre projet. Une fois la statue de Sandy récupérée, il comptait capturer Aka et la ramener au volcan...

Dans ce but, il avait fabriqué une cage solide et amassé une provision importante d'herbe du Savoir qu'il avait mise à sécher au fond d'une caverne de lave. Il était temps pour lui de revenir à ses premières amours et d'oublier définitivement Sarah. La

capture d'Aka ne serait pas chose facile car elle était plus intelligente que la plupart des singes. « À deux, chacun maniant un lasso, on peut y parvenir, songeait-il. Si Josh accepte de m'aider, ça devient faisable... »

Josh avait donné son accord. Il n'avait pas très bien compris les motivations de Shag, mais il s'en fichait, seul importait pour lui le fait que Shag était en train de s'éloigner de Sarah, lui laissant la place libre. Ça le rendait compréhensif et bon.

Ils partirent à l'aube, n'ignorant pas qu'ils allaient cent fois risquer leur vie avant le coucher du soleil. Shag portait en bandoulière une musette de cuir remplie de cailloux magnétiques pour se garantir des émanations pétrifiantes lorsqu'il se rapprocherait du champignon atomique. Ils étaient convenus de ne pas s'enfoncer dans la ville et de choisir un véhicule à la bordure du périmètre, là où les automobiles n'étaient pas encastrées les unes dans les autres comme les briques d'un mur. De cette manière il leur serait facile de battre en retraite, les singes sortant le moins possible de leur territoire.

Toutefois, lorsqu'ils se retrouvèrent à pied d'œuvre, il leur fut difficile de trouver l'automobile qui convenait. Toutes celles qui leur faisaient face étaient trop petites. Ils finirent par dénicher un pick-up, mais pour y accéder il leur fallut déplacer les trois autres voitures encastrées autour de l'objet de leurs désirs. On utilisa les mules qui se mirent au travail en grommelant leurs habituelles injures.

Les singes les attaquèrent trois minutes plus tard. Les frères de Josh se postèrent chacun sur le toit d'une auto et commencèrent à arroser systématiquement les environs de flèches mortelles. Shag leur en était reconnaissant, mais il tremblait à l'idée que la guenon Aka ne soit victime de leur redoutable habileté au maniement de l'arc. Enfin, il put se glisser sous le pick-up Chevrolet pour graisser les roues et les essieux. La pétrification n'avait pas soudé les pièces entre elles mais la mousse et les graines apportées par le vent l'avaient fait, si bien que mille années de lichens tapissaient le dessous de l'automobile. Il faudrait gratter tout cela dès que possible. On attela les mules au pare-chocs pour tirer le pick-up au-delà du

périmètre de fossilisation et l'engager sur le sol desséché de la savane. Josh et Shag besognaient dur sans avoir le temps de se préoccuper de la bataille qui faisait rage derrière eux. Quand les roues du petit camion eurent touché l'herbe, Shag ne pensa plus qu'à la suite de sa mission.

— Maintenant il faut le remplir de cailloux magnétiques, dit-il à Josh, et attendre que la pétrification régresse. Je ne sais pas combien de temps cela peut prendre. N'oublie pas que tu m'as promis de m'aider à capturer la guenon.

— C'est vrai, grommela le fils aîné de Bark. Mais ne t'attarde pas. Dès que la chose qui roule aura cessé d'être en pierre, nous rentrerons au camp, mes frères et moi. Si tu n'es pas revenu, tant pis.

Ils poussèrent le pick-up jusqu'à un bosquet, à une centaine de mètres de la frontière pétrifiée dessinée par les trottoirs de granit. Désormais ils étaient dans la savane. Les chimpanzés ne se hasarderaiient pas à les poursuivre jusqu'ici. Les essieux de pierre hurlaient et grinçaient épouvantablement à chaque rotation. Shag comprit qu'ils refuseraient de collaborer tant qu'ils n'auraient pas repris leur consistance métallique d'origine.

Il désigna à Josh les entassements de cailloux magnétiques qu'il avait fait déposer le long de la route par les néandertaliens au cours des semaines précédentes.

— Voilà, dit-il, il ne vous reste plus qu'à les entasser sur le plateau du camion et attendre. Cela me donnera le temps de faire ce que j'ai à faire.

Et, saisissant la statue de Dorothy, il s'enfonça dans la cité, ventre à terre.

Quand un singe essayait de lui barrer le chemin, il lui cassait la tête en utilisant l'idole qu'il tenait dans ses bras comme une massue. Les musettes de cailloux magnétiques lui sciaient la chair des épaules. Hélas ! il ne pourrait s'en séparer qu'une fois sorti de l'immeuble de Sarah. Il y parvint sans encombre et déposa la statue de Dorothy dans le hall, car il ne pouvait l'emporter avec lui pour escalader la façade, les sacs de pierres constituant déjà un handicap largement suffisant. Cette fois ses cheveux et les poils couvrant son corps échappèrent aux

rayonnements pétrificateurs. La lave l'enveloppait de son halo protecteur, lui donnant le temps de se déplacer sans prendre trop de risques. Lorsqu'il entra par la fenêtre dans la chambre de Sandy, il vérifia que tous les objets décrits par Sarah se trouvaient bien à leur place, puis il glissa la statue de la petite fille sous son bras et repartit comme il était venu.

Une fois au bas de l'immeuble, les cailloux lui servirent à lapider une bande de singes qui s'intéressaient à lui. Il en toucha trois en plein front, mettant les autres en fuite. Il se mit à courir vers la sortie de la ville. C'est alors qu'il aperçut Aka.

Elle le fixait, indécise, un parapluie de pierre au poing. Elle semblait ne pas savoir quelle conduite adopter. Shag s'immobilisa, la statue entre les bras.

— Aka, dit-il doucement, c'est moi, Shag. Tu te souviens de moi, j'en suis sûr... Viens, suis-moi, ta place n'est pas ici. Viens, j'ai cueilli assez d'herbes du Savoir pour te rendre ta forme humaine. Tu n'as qu'à me suivre, c'est facile...

La guenon le regardait, la tête inclinée sur l'épaule, comme si elle essayait de déchiffrer ses paroles.

— Je ne veux pas te faire de mal, insista-t-il. Tu sais bien qu'il faut repartir, se remettre en marche, rejoindre les animaux savants. Azaé, Oota...

Il parlait lentement, en détachant les syllabes. Il espérait que sa voix éveillerait un quelconque souvenir dans l'esprit de la guenon. Puis il tourna les talons en jetant de brefs coups d'œil par-dessus son épaule. Aka le suivait. Elle avait jeté son parapluie pétrifié sur le sol et marchait dans les traces de Shag. Ils arrivèrent ainsi aux limites de la cité. La bataille était finie. Les singes avaient choisi de se replier en laissant de nombreux morts sur le terrain.

— Viens, répétait Shag, viens...

Les choses se gâtèrent quand la guenon détecta la présence de Josh et de ses frères. L'hypnose qui l'avait conduite à suivre Shag se dissipa d'un coup et elle fit volte-face pour courir chercher refuge dans la cité. Heureusement, Josh fut plus rapide. Le lasso qu'il lança avec adresse se resserra sur la poitrine de la bête, lui coupant la respiration et la jetant à terre. Shag se débarrassa de l'encombrante idole, et fit de même, si

bien que la guenon se retrouva garrottée à la hauteur des genoux. Le reste ne fut qu'une question de nœuds. Aka tenta bien de mordre et de griffer ses agresseurs, mais Josh fut assez malin pour lui couvrir la tête avec un sac de cuir. Ainsi neutralisée, la prisonnière fut jetée à l'arrière du pick-up, sur le tas de pierres volcaniques. Sandy l'y rejoignit.

— Ça marche, annonça Josh en tapotant la tôle du camion. Regarde, la pierre disparaît, les couleurs reviennent.

Il avait raison. Le pick-up était bleu, ceint d'une bande jaune à la hauteur des portières.

La consistance des pneus effrayait les trois frères car elle évoquait pour eux la peau des crocodiles ou des serpents. Les roues leur semblaient vivantes et ils mouraient d'envie de les larder de coups de couteau pour s'assurer qu'elles ne leur feraient pas de mal. Shag dut les en dissuader. Manifestement, les objets inanimés retrouvaient plus vite leur consistance première que les créatures vivantes. Probablement parce qu'elles étaient moins complexes. Shag s'émerveillait des textures et des matériaux étranges dont était composé le camion. Chaque fois que ses doigts effleuraient une matière inconnue, il se demandait de quelle créature elle provenait. Les animaux savants avaient eu beau lui expliquer que les hommes du passé créaient les objets à partir de substances synthétiques, il ne parvenait pas à assimiler ce concept. Les mules, effrayées par ce nouvel animal aux gros yeux jaunes, lui tournaient le dos.

Les trois frères semblaient perplexes, la taille du véhicule leur en imposait. Ils se demandaient s'il serait réellement possible de se faire obéir d'une telle bête. Ils tâtaient prudemment le pare-chocs, croyant qu'il s'agissait d'une mâchoire garnie de dents. L'habitacle avec son volant les terrifiait plus que tout, et aucun d'entre eux n'avait encore osé y grimper. Était-ce une poche stomacale ? Une sorte de cocon où l'animal remisait ses proies ? Les conducteurs qu'ils avaient vus ici et là, pétrifiés derrière leur volant, accréditaient cette explication. Le pick-up, vraisemblablement abandonné par son propriétaire, était vide. Cela signifiait-il que l'animal à pattes rondes serait pris de fringale dès son réveil ?

Ils se débattaient, perdus entre la superstition et les quelques bribes de technologie que Shag avait tenté de leur faire assimiler.

On se remit en route dès que les essieux eurent repris leur aspect métallique. Il n'y avait pas trace de rouille, il était facile de le constater dès qu'on se donnait la peine de gratter les concrétions végétales. Même l'essence – la précieuse essence ! si souvent évoquée par Sarah – ne s'était pas évaporée. On l'entendait clapoter dans le réservoir. Les mules eurent bien de la peine à tirer le véhicule chargé de pierres, et les quatre hommes durent venir à leur secours en poussant l'engin par l'arrière. Malgré cela, le voyage fut long et éprouvant. Ils atteignirent le pied du volcan à la nuit, les membres rompus par l'effort. Bark les y attendait, entouré de néandertaliens brandissant des torches. Shag l'abandonna à ses transports émerveillés et gravit le flanc du cratère pour remettre la statue de Sandy à sa mère. Comme d'habitude, Sarah l'attendait en se rongant les ongles. Elle se précipita sur l'idole pour en explorer le visage du bout des doigts.

— C'est bien elle ! murmura-t-elle à travers ses sanglots. C'est bien elle... Merci... Merci, il faudra que tu t'occupes de son réveil... Que tu fasses bien attention à son visage, elle est si jolie.

— La voiture est en bas, annonça Shag. Bark ne va pas en dormir de la nuit. Je vais t'accompagner en portant pour toi les pierres volcaniques qui t'empêcheront de te pétrifier. Il faudra toujours rester collée contre moi, tu entends ? Une fois dans le camion tu ne risqueras rien, mais dans la savane il faut s'attendre au pire, car j'ai l'impression que l'irradiation de la lave ne se fait qu'à l'intérieur du cratère. Les flancs externes, eux, ne dégagent rien, peut-être parce qu'ils sont recouverts de terre...

Sarah l'écoutait à peine. Il dut la saisir par le bras pour la forcer à se relever.

— Viens, dit-il. Il ne faut pas mécontenter Bark. Maintenant que ta fille est ici, tu vas devenir beaucoup plus vulnérable, car sa présence leur permettra de faire pression sur toi.

La jeune femme s'éloigna à regret de la statue. Elle suivit Shag sur le chemin en lacet qui permettait de sortir du cratère.

Comme elle n'aurait pas été capable de porter son poids en cailloux magnétiques, Shag s'était chargé des musettes pleines à ras bord et marchait tout contre elle, pour que le halo bénéfique des pierres protectrices l'enveloppe. Cette précaution contraignait leurs deux corps à s'effleurer sans cesse et le jeune homme vivait cette épreuve comme un supplice.

Un grand silence se fit parmi les hommes rassemblés autour de la voiture quand parut Sarah. La jeune femme ouvrit la portière du pick-up, s'assit derrière le volant et dit d'un ton soulagé :

— Les clefs sont sur le tableau de bord, c'est bien. Prions pour que la batterie ne soit pas à plat...

— Tout devrait être intact, lui souffla Shag. Il y a seulement quelques heures qu'elle est sortie de la pétrification. Elle est aujourd'hui comme elle était le jour du bombardement. Les mille ans écoulés ne comptent pas.

— Descends, ordonna Sarah, et dis-leur de reculer.

Shag obéit en prenant soin de récupérer Aka à l'arrière du véhicule. Quand la jeune femme mit le contact, le moteur ronfla, cracha de la fumée, et les yeux de verre du monstre s'illuminèrent. Les néandertaliens prirent la fuite en hurlant d'épouvante. Bark lutta de toutes ses forces pour ne pas les imiter mais il était blême. Sarah lança le pick-up sur la plaine, roula sur trois cents mètres et exécuta un virage serré, soulevant un nuage de poussière. Le moteur du petit camion grondait de façon effrayante dans la savane.

— Dans quelques jours tu pourras en faire autant, dit Shag en se penchant vers Bark. La déesse t'apprendra comment domestiquer le monstre de métal.

Le maître du volcan balbutia quelque chose d'incompréhensible sans pouvoir détacher son regard du véhicule qui se rapprochait. Ses fils étaient plongés dans le même état d'hypnose.

Shag les laissa, il fallait encore qu'il installe Aka dans sa cage. Il avait décidé de la laisser jeûner un jour entier, de cette manière elle absorberait les herbes du Savoir sans faire trop de difficultés, surtout s'il les mêlait à d'autres aliments. Chargeant la guenon sur son épaule, il prit le chemin du sommet. Il

reviendrait chercher Sarah plus tard, lorsqu'elle aurait terminé sa démonstration.

13

Une nouvelle semaine s'écoula. Shag dut « réveiller » Sandy selon la procédure habituelle, mais ces diverses opérations s'effectuèrent dans un climat de grande tension nerveuse, Sarah observant d'un œil critique la moindre de ses manipulations. Elle ne cessa pas une minute de l'assommer d'ordres, de conseils et d'avertissements, comme si elle était brusquement passée maîtresse dans l'art de ramener les idoles à la vie. La colère gagna rapidement Shag qui en avait assez d'être traité comme un valet incapable. Ses mains puissantes se mirent à trembler, le privant de la sûreté de mouvement qu'exigeait la réactivation circulatoire du visage, et la catastrophe qu'il redoutait depuis le début se produisit. D'un coup de pouce, il dévia le petit nez en trompette de la gamine. Ce fut imperceptible mais Sarah, elle, le vit immédiatement et poussa un cri de souffrance effrayant. Elle n'aurait pas gémi avec plus de force si on lui avait arraché un bras.

— Imbécile ! hurla-t-elle à l'adresse de Shag. Tu viens de la défigurer ! Regarde ! Regarde ! Tu as fait d'elle un laideron !

C'était faux. La déviation de la cloison nasale modifiait, il est vrai, la physionomie de la petite fille mais ne faisait d'elle en aucun cas un objet d'horreur. Sa beauté future en serait probablement différente, plus sauvage, mais nullement altérée.

Sarah se jeta sur Shag pour le frapper à la face, de toutes ses forces, lui faisant éclater la lèvre inférieure.

— Bon à rien ! vociférait-elle. Je n'aurais jamais dû te faire confiance. Je le sentais ! Je le sentais ! Sale macaque ! Babouin ! Babouin !

Elle était en pleine crise de nerfs, la bave aux lèvres, les ongles en avant. Le jeune homme la repoussa d'un mouvement puissant du bras, la projetant à l'autre bout de l'atelier.

— Désormais tu la masseras toi-même ! décréta-t-il en s'éloignant de la table. Et n'oublie pas de le faire chaque matin, sinon elle se changera de nouveau en pierre.

Sur ces mots, il quitta la plate-forme, bien décidé à n'y plus remettre les pieds. Le sang coulait de sa lèvre fendue sur les poils de sa poitrine. Il ne fit rien pour l'essuyer.

Dans les jours qui suivirent il se désintéressa totalement de Sarah et de sa fille. Il ne s'occupa plus que d'Aka qu'il essayait de nourrir avec les herbes du Savoir. La guenon était passée de l'extrême agressivité à l'abattement. Après avoir essayé à plusieurs reprises d'étrangler Shag à travers les barreaux de sa prison, elle s'était prostrée sur le sol, la tête dans les mains, ne voulant plus rien voir de ce qui l'entourait. Shag dormait à proximité de la cage car il s'était aperçu que les néandertaliens harcelaient sottement la bête et venaient lui piquer les flancs à l'aide de bambous biseautés.

Il mêlait les herbes magiques à la nourriture, aux ragoûts qu'il confectionnait à l'intention d'Aka. Très vite, la guenon commença à souffrir de terribles maux de tête et se mit à gémir des heures durant en se palpant le crâne. Shag se demandait s'il n'était pas en train de la tuer car il n'avait pas les connaissances des animaux savants en matière de drogues végétales. Du coin de l'œil, il nota que Josh l'avait remplacé auprès de Sarah, peut-être parce que la jeune femme s'était rendu compte qu'elle ne possédait pas la force musculaire nécessaire à l'entretien de son corps et de celui de Sandy. La faiblesse de ses mains ne lui permettait pas de briser les nodules pétrifiés qui sans cesse se reformaient sous la peau des créatures tirées du sommeil, les ramenant peu à peu à la rigidité.

Sandy fit quelques apparitions sur la plate-forme, mais la vue des hommes-singes la terrifia à tel point qu'elle fut prise de convulsions et se cacha dans les bras de sa mère. Pour leur rendre visite, Josh prenait maintenant la précaution de s'envelopper la tête dans un linge et de s'épiler le corps, ce qui faisait beaucoup rire ses frères. Souvent, la nuit, l'enfant faisait des cauchemars et se réveillait en hurlant. Les néandertaliens appréciaient fort peu qu'on troublât leur repos et se répandaient en invectives. Parfois même ils se levaient pour aller bombarder

l'atelier à coups de pierres volcaniques. Mais toutes ces choses ne concernaient plus Shag...

À la fin des dix premiers jours de traitement, Aka parut triompher des migraines et retrouver un semblant d'énergie. Elle perdit un peu de son pelage, et son angle facial se rétracta. C'était le signe manifeste que le processus d'évolution accéléré s'enclenchait dans le bon sens.

Les néandertaliens se moquaient des attentions dont Shag entourait la guenon.

— Hé ! disaient-ils, Sarah n'a pas assez de poils mais celle-là en a un peu trop, il faudrait que tu trouves le juste milieu !

Ils abreuyaient le jeune homme de plaisanteries grossières sur ses amours avec Aka. Un jour, l'un d'eux lança une saillie qui résonna étrangement dans la tête de l'enfant des cavernes : « Hé ! Ta guenon, elle est pleine... Ce sont tes fils qu'elle attend ou ceux d'un chimpanzé ? Il faut dire que tu es si laid qu'on aura du mal à faire la différence ! »

Shag ne chercha pas à châtier l'insolent. Il venait de s'apercevoir que la femelle de race indéterminée enfermée dans la cage était effectivement enceinte.

« Par les dieux ! pensa-t-il. Elle s'est accouplée avec un ou plusieurs singes dans la cité pétrifiée, c'était inévitable. J'aurais dû y penser plus tôt... »

De toute manière, il n'y avait plus rien à faire pour remédier à la situation. Le processus d'accélération évolutif risquait même de raccourcir la grossesse d'Aka. Mais qu'en serait-il des... *bébés* ? Seraient-ils affectés par les herbes du Savoir au point de se changer en êtres humains, ou bien resteraient-ils des chimpanzés ? Shag était incapable de le dire. Azaé, la gazelle, aurait sûrement pu lui répondre... en admettant qu'elle soit encore en vie à l'heure présente.

Il réfléchit longuement au problème sans trouver aucune solution. Il espérait seulement que la métamorphose génétique engendrée par les herbes magiques ne provoquerait pas la mort prématurée des fœtus, ce qui aurait risqué d'entraîner à court terme celle de leur mère. Impuissant, il devait se contenter d'attendre en priant les dieux obscurs de Gurtä.

Chaque jour, Sarah descendait au pied du volcan, escortée de Josh qui portait pour elle les musettes de cailloux magnétiques dont l'aura protégeait la jeune femme jusqu'à ce qu'elle soit montée dans le pick-up. Là, une fois installée dans le véhicule, elle passait de longues heures à essayer d'enseigner à Bark l'art de la conduite automobile. Le maître du volcan n'était pas très doué, et chaque fois qu'il calait le réservoir se vidait un peu plus vite. On avait déjà dû se rabattre sur l'alcool de fermentation pour pallier l'insuffisance de carburant et les réserves baissaient rapidement. Bark suggéra encore une fois qu'on pourrait peut-être nourrir le monstre avec de la viande crue, qui était beaucoup plus facile à trouver, et Sarah eut bien du mal à lui expliquer que le pick-up apprécierait très modérément de voir enfourner des lambeaux de sanglier ou de cochon sauvage dans son réservoir.

Vint enfin le moment où Bark put s'élancer seul au volant du camion à travers la savane. On crut que la joie sauvage qui l'habitait allait lui faire perdre la raison. Il avait découvert l'usage du klaxon et ne se privait plus de corner pour annoncer son approche aux animaux tapis dans les fourrés. Il prenait un plaisir extrême à voir s'enfuir les lions, les tigres, les panthères, que l'arrivée du véhicule terrifiait. Il s'embarquait avec deux de ses fils et quelques néandertaliens pour s'en aller faire la guerre aux clans du voisinage. La seule vue du véhicule aux phares clignotants, au moteur rugissant, suffisait à mettre en déroute les tribus qui campaient dans la savane autour des points d'eau. Shag suivait ces péripéties d'un œil distrait. Sa décision était d'ores et déjà arrêtée : dès que Aka aurait repris forme humaine, il quitterait le volcan en sa compagnie et se lancerait sur la piste des animaux vivants. Il avait déjà passé trop de temps dans le cratère.

Les guerres de conquête de Bark se poursuivaient, lointaines, imprécises. Souvent, le pick-up revenait, le pare-chocs gluant de sang, des débris humains accrochés à la calandre. Bark et ses fils se vantaient de poursuivre leurs ennemis à travers la savane et de les écraser. Après des débuts difficiles, ils étaient devenus très habiles dans le maniement du petit camion. Ils s'en servaient pour laminer les huttes de branchages, raser les

campements. Les clans, terrifiés, dressèrent des totems de bois à l'effigie du véhicule et lui offrirent des sacrifices pour implorer sa clémence. Bark était fier d'être capable de rattraper un tigre en pleine course et de lui briser l'échine en l'accrochant avec l'une des ailes du pick-up. Lorsque cela lui arrivait, il faisait de multiples allers et retour, passant et repassant sur la dépouille du fauve pour la réduire en bouillie grâce à ses puissantes roues tout terrain. Il ne gardait du cadavre ainsi laminé qu'un morceau de la queue qu'il accrochait à l'antenne du camion.

En peu de temps, il était devenu le plus puissant prédateur de la savane, et l'on n'évoquait plus son nom qu'en chuchotant autour des bivouacs. Shag ne comprenait pas très bien les desseins profonds de cette guerre de conquête. Quand tous les clans auraient fui la plaine pour émigrer plus loin, en des terres moins dangereuses, Bark en serait réduit à régner sur les statues de la cité des idoles. Était-ce cela qu'il désirait ? Être le roi d'un désert ?

Aka avait perdu tout son pelage. Au fur et à mesure que son ventre s'arrondissait elle reprenait des proportions plus humaines. Elle ne se rebellait plus et accueillait les attentions de Shag avec bienveillance, comme si elle avait enfin compris qu'il ne lui voulait pas de mal.

Un matin, Josh vint trouver le jeune homme. Depuis qu'il vivait avec Sarah, il se rasait les poils du visage et du corps, ce qui ne faisait qu'accentuer sa laideur simiesque.

— Sarah veut te voir, grommela-t-il. Elle a des choses à te demander. Je ne comprends pas bien de quoi elle parle... Il s'agit d'objets à aller chercher dans la cité des idoles. Il faut savoir lire.

Il était visiblement humilié et mécontent de devoir faire appel à son ancien rival. Shag appréhendait de revoir la jeune femme. Depuis qu'ils s'étaient séparés, il évitait de regarder dans la direction de l'atelier. Il avait choisi de l'oublier, même si ce n'était pas toujours facile. Il espérait qu'une fois Aka redevenue humaine, il pourrait définitivement gommer le souvenir de Sarah de sa mémoire. Il suivit Josh à contrecœur. La jeune femme l'attendait dans l'atelier. Quand Shag franchit le seuil de la casemate, Sandy poussa un cri de frayeur et courut

se réfugier contre sa mère, cachant son visage dans le creux de son épaule.

— Josh ! siffla Sarah avec colère, je t'avais dit de l'envelopper dans une étoffe ! Tu sais bien que Sandy a peur des hommes-singes.

— J'ai oublié, grommela le fils aîné de Bark avec un haussement d'épaules. C'est si compliqué avec vous, les humains, vous avez peur de tout.

Shag s'agenouilla en ravalant cette nouvelle humiliation. Il lui sembla que le profil de la petite fille – pour ce qu'il pouvait en voir – était abîmé. Il supposa que sa mère avait essayé de la masser elle-même et qu'elle n'avait fait qu'accumuler les erreurs de manipulation.

— Sandy s'ennuie, déclara Sarah dont le regard fuyait celui de Shag. Elle veut des jouets, de la musique, de vrais vêtements. J'ai dressé une liste, je voudrais que tu ailles chercher tout cela dans la cité de pierre. C'est important. Il nous faudrait également des somnifères, des calmants pour trouver le repos.

— Je connais des herbes qui font dormir, dit le jeune homme en feuilletant les morceaux de cuir couverts de dessins et d'annotations que Sarah avait poussés vers lui.

— Je n'ai pas confiance dans vos médecines, répliqua Sarah. Fais ce qu'on te demande, c'est tout.

— C'est dangereux, plaida Shag. Il y a les singes.

— Tu dis cela à chaque fois, soupira la jeune femme, et tu reviens toujours indemne. J'en ai assez de tes pleurnicheries.

Elle eut un geste de la main pour le congédier. Elle agissait comme si elle était véritablement une déesse. Au moment où il sortait, Sandy tourna brièvement les yeux vers lui. Shag constata que son visage avait été entièrement saccagé par les manipulations maladroites de sa mère. En essayant de lui redresser le nez, Sarah n'avait fait que l'aplatir, ce qui lui donnait l'aspect d'un groin de cochon sauvage. C'était hideux... et pitoyable. Il s'engagea sur la passerelle. Josh courut pour le rejoindre.

— Faut pas lui en vouloir, dit-il. Elle est comme ça à cause de la gosse. La petite fille ne s'habitue pas... Elle a peur de nous,

elle dit qu'elle veut retourner chez elle... Là-bas, dans la ville de pierre. Elle ne comprend pas ce qui s'est passé.

— Je l'avais prévenue, grogna Shag. C'était une erreur de faire venir l'enfant. Lui rapporter des jouets n'arrangera rien.

— Je sais que c'est dangereux, dit Josh dans un but de conciliation. Mais j'irai avec toi. Tu me montreras ce qu'il faut choisir, et comme ça, la prochaine fois je pourrai y aller tout seul. D'accord ?

— D'accord, fit Shag que la lassitude gagnait. Mais dis aux ouvriers de ne pas toucher à ma guenon pendant mon absence.

Avant qu'ils ne se mettent en route, Josh attira Shag à l'intérieur du pick-up pour lui montrer quelque chose qu'il avait trouvé dans la boîte à gants. C'était une bande dessinée aux couleurs criardes mettant en scène des hommes curieusement vêtus et qui semblaient vivre sur le dos des chevaux. Ils se poursuivaient en brandissant de petits objets qui crachaient le feu. Ces outils, qui se terminaient par un tube, semaient la mort car tous ceux vers qui on les braquait s'effondraient aussitôt. Shag en avait vu de tout pareils sur un vidéogramme. C'étaient des revolvers...

— Tu crois que ça existe ? lui demanda Josh. Tu crois qu'on pourrait en rapporter de la cité des idoles ?

— Je ne sais pas, éluda Shag. Tu n'auras qu'à chercher pendant que je rassemblerai les jouets.

Ce fut une expédition relativement facile car les singes, qui avaient subi de lourdes pertes au cours des précédentes incursions, ne cherchèrent pas l'affrontement. Shag courut de magasin en magasin pour amasser des piles, des lecteurs de compact discs, des C.D., un téléviseur, un magnétoscope, et un nombre incalculable de disques vidéo. Les vêtements lui posèrent davantage de problèmes car Sandy n'aimait que le rose, or toutes les étoffes pétrifiées étaient uniformément grises. Shag emplissait la charrette sans se soucier de Josh qui errait à travers le centre commercial à la recherche d'une armurerie. Il avait décidé de ne pas le seconder dans cette entreprise car les animaux savants lui avaient appris à craindre la terrible

puissance destructrice des armes de poing, puissance dont il avait pu voir les effets lors de l'attaque du sanctuaire.

Il donna le signal de la retraite en poussant un cri modulé. Josh accourut. Il avait malheureusement trouvé ce qu'il cherchait et emportait une demi-douzaine de revolvers de granit ainsi que leurs munitions. Shag avait espéré qu'il ne penserait pas aux balles, mais Josh avait passé tant d'heures à étudier les images de la bande dessinée qu'il avait parfaitement compris le fonctionnement des outils de mort.

Ils regagnèrent le volcan sans avoir été importunés par les singes.

Toute la journée, d'étranges musiques sortaient de l'atelier, semant l'inquiétude chez les néandertaliens. Sandy ne quittait jamais la plate-forme. D'après ce qu'avait pu en voir Shag, elle restait le nez collé au rectangle bleuâtre du téléviseur portable alimenté par l'éolienne, hypnotisée par les images des vidéogrammes rapportés de la cité des idoles. Les dessins animés l'hypnotisaient, elle était capable d'en regarder de manière ininterrompue du lever au coucher du soleil. Parfois, sous l'effet des tranquillisants que lui faisait absorber sa mère, elle somnolait ou s'endormait devant l'écran.

Ces rituels magiques effrayaient les néandertaliens, même ceux qui jadis s'étaient trouvés bien dans l'enceinte du cratère. La musique, plus que tout, les terrifiait car elle sortait d'une boîte grise qu'on nourrissait de galettes brillantes très minces. Elle ne ressemblait à rien de ce qu'ils connaissaient, ils croyaient y discerner les hurlements d'animaux menaçants et fantastiques. Ils pensaient qu'à force de pousser ainsi des cris de ralliement, la boîte maudite allait provoquer l'arrivée de ces monstres inconnus. Ils parlaient de s'en aller, de s'enfuir du volcan. Ce n'était plus impossible désormais, car Bark et ses fils, occupés à leur guerre de conquête, passaient de plus en plus de temps dans la savane, au volant du pick-up. La discipline s'était relâchée. Faute d'être aussi bien encadrées que par le passé, de nombreuses idoles s'enfuyaient chaque jour sans que personne n'esquisse un geste pour les retenir. D'une démarche somnambulique, elles quittaient les cases où on les parquait et se mettaient à gravir le chemin en lacet menant au sommet du cratère. Cela leur prenait des heures car elles avançaient à pas lents. Arrivées tout en haut, elles entamaient sans hésiter la descente, l'œil fixé sur la cité pétrifiée qui se dressait à l'horizon de la savane. Il était évident qu'elles partaient avec l'intention de rentrer chez elles. Malheureusement, dès qu'elles

atteignaient le bas du volcan et commençaient à fouler l'herbe de la plaine, les nodules de pierre se mettaient à proliférer dans tout leur corps. Au bout d'une centaine de mètres leurs articulations se verrouillaient puis toute leur anatomie prenait la consistance du granit et les fuyards redevenaient ce qu'ils avaient été pendant mille ans : des statues. On les laissait là, paralysées au beau milieu d'un geste, silhouettes grises en marche vers une destination qu'elles n'atteindraient jamais.

Quand Aka eut suffisamment repris forme humaine, Shag la sortit de la cage. La jeune fille essayait de parler, mais ses paroles restaient confuses car elle inversait souvent les syllabes. Ses cheveux repoussaient et sa peau était maintenant complètement glabre. La grossesse, accélérée par le processus d'évolution, semblait sur le point d'arriver à terme. Les néandertaliens ne s'approchaient plus d'elle car ils étaient terrifiés par le prodige dont Shag avait été le maître d'œuvre.

Aka était pour eux un objet d'horreur : une guenon transformée en femme ! Après l'avoir harcelée quand elle était enfermée derrière les barreaux, ils la fuyaient dès qu'ils apercevaient son ombre. C'était pour eux une créature maudite, un démon.

— Où sommes-nous ? demanda la jeune femme un matin en posant la main sur le bras de Shag.

L'enfant des cavernes lui raconta les événements des dernières semaines, puis Aka posa les mains sur son ventre et s'aperçut qu'elle était enceinte. Il lui fallut une longue minute pour digérer cette information.

— C'est toi ? siffla-t-elle d'une voix coléreuse. *C'est toi qui...* Tu as profité de ce que j'étais inconsciente ! Salaud ! Petit salaud !

Shag dut lui saisir les poignets alors qu'elle se préparait à lui labourer le visage à coups d'ongles.

— Tu n'as pas écouté ce que je t'ai dit, martela-t-il. Tu étais devenue une guenon. Tu t'es accouplée avec les singes de ta horde. Quand je t'ai ramenée, tu étais dans cet état. L'accélération évolutive a mené ta grossesse à terme en l'espace

de deux semaines de traitement. Je n'ai aucune responsabilité dans ce qui t'est arrivé.

— Je... je suis enceinte d'un... d'un singe ? bredouilla la jeune femme. C'est ça ? Tu veux dire que j'ai un bébé chimpanzé dans le ventre ?

— Je ne sais pas, avoua Shag. Il est possible que le processus évolutif qui t'a ramenée à l'état d'humaine ait également transformé le fœtus. Du moins, je le souhaite. Il est également possible que le singe qui est en toi soit resté singe. Je ne suis pas assez savant pour prédire comment les choses se passeront. Seule Azaé serait capable de te renseigner.

Après cette révélation, Aka connut une longue période d'abattement. Elle regardait son ventre avec une expression de dégoût et sursautait avec horreur dès qu'elle sentait « l'enfant » bouger à l'intérieur de ses entrailles.

Shag, lui, ne cessait de faire des incursions dans la ville pour satisfaire les demandes de Sarah. Elle réclamait des objets, des matériaux, des choses étranges dont Shag ne se donnait même plus la peine de comprendre l'utilité. Il partait, se glissait dans les magasins, se battait avec les singes, et revenait, traînant derrière lui un sac rempli d'un fouillis énigmatique qu'il déposait à l'orée de la plate-forme pour ne pas se faire voir de Sandy.

— Qui est cette femme ? lui demanda un soir Aka en lui jetant un regard agacé. Tu te comportes avec elle comme un valet. Vous avez couché ensemble ?

Shag dut lui expliquer une fois de plus ce qui se passait à l'intérieur du volcan.

— Des idoles ? grogna Aka. Vous avez sorti du sommeil des hommes et des femmes du passé ? Vous êtes fous ! Vous voulez que les Juges nous anéantissent ? Avec leurs satellites espions ils doivent voir tout ce qui se passe sur la plaine. Un de ces jours ils vont dépêcher un de leurs vaisseaux pour nous foudroyer, c'est tout ce que vous aurez gagné !

Elle parut réfléchir puis ajouta :

— Dès que j'aurai accouché, il faudra ficher le camp d'ici. Il faut essayer de retrouver Azaé et les animaux savants, c'est notre seule chance de nous en sortir. Cette femme... cette Sarah,

elle est complètement folle d'avoir mis entre les mains des néandertaliens la technologie du passé. C'est criminel. Ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est que tu l'y as aidée !

— Nous n'avions pas le choix, murmura Shag.

Aka haussa les épaules, comme si c'était là une piètre excuse.

Quand Shag lui demanda, plus tard, si elle conservait de quelconques souvenirs de sa vie chez les chimpanzés, elle prétendit que non, mais peut-être mentait-elle ?

— Des images, dit-elle. Des images confuses, comme celles d'un rêve.

— Et Nils ? insista Shag. Ton ami Nils qui était avec toi au sanctuaire. Vous vous êtes transformés en même temps et vous avez tous les deux gagné la cité des idoles. Sais-tu ce qu'il est devenu ?

Mais elle n'avait aucune idée de ce qu'avait pu devenir le castrat.

— Je te dis que je ne me rappelle rien ! cracha-t-elle lorsque Shag eut le malheur de se faire trop pressant.

L'accouchement se produisit trois jours plus tard, alors qu'ils ne s'y attendaient ni l'un ni l'autre.

Ils décidèrent de s'isoler dans l'une des petites cavernes de lave pour échapper à la curiosité malsaine des néandertaliens. Aka était terrifiée et souffrait beaucoup sous l'assaut des contractions.

— *Tue-le !* supplia-t-elle en s'étendant sur le lit d'herbe séchée qu'avait préparé Shag. Tu m'entends ? Si c'est un singe, casse-lui la tête contre une pierre et va l'enterrer quelque part sans me le montrer. Tu as compris ?

— Oui, dit le jeune homme. Je ferai comme tu veux. Mais maintenant allonge-toi.

Elle transpirait et se convulsait, les cuisses ouvertes, le ventre distendu. Shag avait apporté de l'eau, des feuilles, de la charpie. Il tira son couteau et attendit. Enfin, après une attente interminable, la vulve d'Aka se dilata et la tête du nourrisson apparut. C'était celle d'un chimpanzé.

À peine Shag l'avait-il sorti à l'air libre qu'une deuxième tête se fraya un chemin vers la lumière. Ils étaient deux. Deux

chimpanzés mâles, deux singes couverts de poils noirs et parfaitement constitués.

Aka cessa de hurler pour se mettre à gémir. Elle semblait à bout de forces.

— Alors ? balbutia-t-elle les yeux clos.

— Des singes, dit Shag. Sans doute des jumeaux. Deux mâles.

La jeune femme se mordit la lèvre et se mit à pleurer nerveusement.

Shag saisit son couteau et trancha les cordons ombilicaux.

— Ne bouge pas, dit-il, je m'occupe de tout.

Il rassembla dans sa large paume les quatre pieds des bébés avec l'intention d'aller leur fracasser la tête sur un bloc de rocher à la sortie de la caverne. Au moment où il se redressait, les nourrissons couverts de poils noirs poussèrent un vagissement plaintif.

— Attends ! glapit la jeune femme en se redressant sur les coudes. Attends... *Je ne sais plus...*

Elle paraissait la proie d'une grande confusion. Shag s'immobilisa. Les petits chimpanzés s'agitaient, la tête en bas, le corps gluant.

— Ne les garde pas, dit-il. Tu vas le regretter.

Il parlait en pure perte, il le savait, personne ne l'écoutait jamais, et l'on finissait toujours par découvrir, au bout du compte, qu'il avait eu raison depuis le début.

— Non, sanglota Aka. Je ne peux pas... Je croyais que je pourrais... Mais non... Ce sont mes fils après tout.

— Ce sont des singes, grogna Shag. *Rien d'autre.* Ce sont des singes qu'on t'a fourrés dans le ventre contre ton gré.

— Donne, murmura Aka. Tu leur fais du mal... Donne-les-moi.

Shag haussa les épaules et obéit. Dès qu'ils furent posés sur l'abdomen de leur mère, les deux chimpanzés encore aveugles se mirent à ramper pour localiser ses mamelles et s'y suspendre.

Aka se remit assez vite de son accouchement. Elle absorbait toujours les herbes du Savoir et s'était mis en tête d'en faire manger à ses fils, mais les deux singes les crachaient, même si on les mêlait à du lait, car leur saveur amère leur déplaisait.

— Plus tard, murmurait la jeune femme, quand ils seront plus grands je les forcerai à en manger, comme cela ils se changeront en petits garçons, tu comprends ?

— Ça ne marchera pas, grognait Shag chaque fois qu'elle évoquait cette éventualité. Tu vas les rendre fous ou leur faire éclater le cerveau, c'est tout. Rappelle-toi ce qui se passait au sanctuaire.

Mais elle ne voulait rien entendre et s'obstinait à bâtir des projets chimériques.

Quand on sut que l'ancienne guenon devenue femme avait donné naissance à des chimpanzés qu'elle allaitait, l'horreur fut à son comble et les néandertaliens construisirent à la hâte des idoles de bois pour se préserver de la malédiction.

Les petits singes grandissaient vite, probablement parce que le traitement évolutif auquel leur mère avait été soumise activait leur croissance. Certains jours Aka jouait avec eux, mais parfois aussi elle les chassait à coups de pied et leur interdisait de l'approcher. Quand elle était dans cet état d'esprit, elle les regardait d'un air sombre, sauvage, comme si des idées de meurtre envahissaient sa conscience. Shag ne se sentait pas le droit d'intervenir. Il avait tout à la fois hâte de partir et regrettait le moment où il lui faudrait abandonner Sarah aux maîtres du volcan.

Bark et ses fils terrorisaient toujours la savane. Les revolvers sur lesquels ils avaient mis la main les ravissaient. Ils ne fonctionnaient toutefois qu'à l'intérieur du pick-up dans le halo des cailloux magnétiques entassés à l'arrière. Quand on faisait feu, la balle de plomb sortant du canon se changeait progressivement en pierre au cours de sa trajectoire, au fur et à mesure qu'elle s'éloignait du véhicule. Josh avait déterminé que la zone magnétique enveloppant le camion n'excédait pas une demi-douzaine d'enjambées. Dès qu'on quittait cette oasis invisible, les revolvers se métamorphosaient en sculptures de granit, leurs munitions faisaient de même, ce qui les rendait inutilisables. Des remous de jalousie agitaient la famille. Les trois fils de Bark exigeaient à présent d'avoir chacun leur propre véhicule, ce qui fâchait considérablement leur père.

— Il y aura un problème de nourriture ! objectait-il. Il est déjà difficile de fabriquer assez d'eau-de-vie pour alimenter un seul monstre roulant, comment ferons-nous quand il faudra en faire boire quatre ? Y avez-vous pensé ?

À quelque temps de là, Aka se remit à cracher ses fameuses boules d'énergie invisible. C'était là, avait-elle jadis expliqué à Shag, un effet secondaire du traitement d'évolution accélérée. Les mutants – on ne savait pourquoi – se voyaient affublés d'un pouvoir étrange, bizarre, parfois encombrant et sans réelle utilité. Elle attribuait ce phénomène au développement brutal de certaines aires du cerveau jusque-là inemployées.

— Avant, j'étais incapable de les contrôler, dit-elle à Shag. Ça me prenait comme le hoquet, maintenant il me semble que je peux provoquer leur apparition à volonté, ou les refréner quand c'est nécessaire.

Les boules d'énergie cinétique jaillissaient de sa bouche sous la forme d'un spasme invisible qui projetait à des dizaines de mètres en arrière les objets qui se trouvaient sur leur trajectoire. Si cet obstacle était mobile, il subissait un déplacement brutal, si par malheur il était fixe, il se trouvait arraché de son support. Tout dépendait de l'angle d'attaque et de la distance. Un homme pouvait ainsi être simplement renversé sur le dos... ou se retrouver décapité, sa tête filant dans les airs telle une feuille emportée par le vent.

Aka ayant repris l'aspect qui était le sien avant la malencontreuse régression, Shag diminua ses rations d'herbe du Savoir. Lui-même en mangeait très peu.

Un incident se produisit. Les néandertaliens, qui n'osaient plus s'en prendre à Aka, tournèrent leur agressivité contre les deux jeunes chimpanzés turbulents qui ne cessaient de gambader à travers le dédale des roches en poussant des cris aigus. L'un des animaux leur ayant dérobé un fruit, ils décidèrent de le poursuivre pour lui infliger une correction. Aka dut intervenir. Alors que les hommes des cavernes se préparaient à se saisir du petit singe, elle cracha une boule d'énergie qui frappa le meneur en pleine poitrine et l'envoya rouler au bas de la pente volcanique, cul par-dessus tête. Ceux

qui suivaient se figèrent, stupéfiés par le prodige, puis détalèrent.

Aka leur faisait maintenant plus peur que jamais, mais ils la haïssaient en proportion. Et la jeune femme savait que ses « enfants » et elle-même seraient en danger tant qu'ils vivraient à l'intérieur du volcan.

— Pourquoi t'obstines-tu à rester ici ? lançait-elle à Shag chaque fois que l'impatience la gagnait. C'est pour cette femme, n'est-ce pas ? Tu es amoureux d'elle ! Mon pauvre vieux, tu crois qu'elle t'accordera le moindre regard ? Tu joues à quoi ? Au babouin adorant la déesse ? Tu nous mets tous en danger avec tes enfantillages.

Elle ne voulait pas l'avouer, mais elle avait peur pour ses fils, car le soir, lorsque Josh et ses frères rentraient des batailles qu'ils menaient aux confins de la savane, ils buvaient beaucoup, et lorsqu'ils étaient ivres morts ils se saisissaient des revolvers pour tirer sur tout ce qui bougeait. Aka craignait qu'une nuit les petits chimpanzés ne fassent les frais de ces démonstrations imbéciles. Dès que les balles commençaient à ricocher en miaulant sur les parois du volcan, elle essayait de les attirer contre elle pour les empêcher de sortir, mais ils ne tenaient pas en place et la curiosité de leur jeune âge les poussait à fureter à travers tout le cantonnement pour espionner ceux qui y vivaient. Ils étaient d'ailleurs les seuls à avoir trouvé grâce aux yeux de Sandy qui avait exigé de les garder auprès d'elle pour les « apprivoiser ». Aka avait bien entendu refusé, ce qui avait donné lieu à un échange aigre-doux entre les deux femmes, qui depuis se détestaient mutuellement et feignaient de ne pas se voir lorsqu'il leur arrivait de se croiser.

— Cette pauvre gosse, lançait souvent Aka à l'intention de Shag, elle est laide à faire peur, bourrée de tranquillisants. Elle vit le nez collé à un écran de télévision, un casque à musique sur la tête. Je crois qu'elle est en train de devenir cinglée. Et sa figure... par les dieux ! sa pauvre figure. C'est toi qui l'as arrangée comme ça ?

Shag devait se défendre. Expliquer pour la vingt-cinquième fois que Sarah avait elle-même saccagé la physionomie de sa fille chérie en voulant trop bien faire.

— C'était idiot et criminel de la réveiller, concluait Aka. Tu aurais dû l'expliquer à cette... Sarah.

— *Je l'ai fait*, soupirait Shag. Elle n'a voulu écouter personne. Mais si cette gosse te fait tellement pitié, pourquoi ne lui prêtes-tu pas les deux chimpanzés ?

— Mes fils, chez ces deux folles ? s'écriait alors Aka. Tu plaisantes, j'espère ?

Personne n'aurait pu penser que les choses se termineraient de cette manière, mais c'est pourtant ainsi que le destin décida d'arranger les événements. Et, plus tard, quand Shag se remémora l'accident, il fut forcé de s'avouer qu'il y avait bel et bien une logique indéniable dans le déroulement des faits.

Ce fut brutal, peut-être pas imprévisible, mais tout de même surprenant...

Chaque matin, lorsqu'ils s'en allaient mener bataille à l'autre bout de la plaine, Josh et ses frères faisaient le plein du pick-up. Ils chargeaient également des bidons d'alcool à l'arrière, sur le plateau encombré de cailloux magnétiques pour ne pas risquer de tomber en panne sèche au beau milieu de l'action. Les succès faciles les avaient rendus arrogants, encore plus idiots que jadis. Quand ils remplissaient le réservoir du véhicule, il leur arrivait de porter les cruches d'alcool à leurs lèvres pour s'abreuver, eux aussi, de cette eau-de-vie qui faisait tourner le moteur.

Ce jour-là, ils étaient encore plus saouls qu'à l'ordinaire, et, sans attendre leur père qui avait toujours de la peine à descendre la pente du cratère, ils claquèrent les portières et mirent le contact.

Le moteur explosa aussitôt. Sans doute était-il fatigué de tourner depuis des semaines sans autre carburant que de l'alcool pur fermenté ? Quoi qu'il en soit, le capot fut arraché de ses charnières par une flamme gigantesque et s'envola à plus de vingt mètres au-dessus du sol. Le pick-up, lui, se changea en une boule de feu d'une chaleur effrayante. Bark, qui atteignait tout juste le pied du volcan, fut jeté sur dos par le souffle de l'explosion et resta là, stupide, les poils roussis, les yeux écarquillés, à fixer le brasier ronflant sans réussir à faire autre chose que pousser des gémissements enfantins. Une silhouette environnée de flammes tenta de sortir de l'habitacle, fit

quelques pas et s'abattit tel un mannequin goudronneux d'ores et déjà inidentifiable.

Aucun des trois frères ne survécut à l'explosion, et, lorsque l'incendie s'éteignit enfin, on fut incapable, devant ces trois statues noircies, de déterminer qui était qui...

Le camion n'était plus qu'un tas de ferraille carbonisé qui répandait une puanteur insoutenable. Le plastique des sièges, en fondant, avait enveloppé les cadavres dans une sorte de cocon funèbre à présent durci. Bark connut un long moment de stupeur, puis la rage s'empara de lui et il se mit à gravir la pente en sens inverse, crachant des injures écumantes. Personne ne devina quelles étaient ses intentions, mais Shag comprit que les choses allaient mal tourner lorsqu'il vit le maître du volcan s'élancer sur la passerelle qui menait à l'atelier de Sarah.

— Sorcière ! hurlait Bark. Sorcière ! Tes maléfices ont causé la mort de mes fils ! Tu vas payer !

Des cris affreux éclatèrent au moment où Shag et Aka se décidaient enfin à intervenir. Hélas, ils étaient trop loin de la plate-forme. Le temps qu'ils sortent de la caverne de lave et gagnent le fond du cratère, le drame était consommé.

— Tu vas connaître ce que je ressens ! vociférait Bark. Tu seras ma sœur dans la douleur !

Il émergea de la cabane, tenant à bout de bras la petite Sandy qui se débattait en pleurant. Sarah s'accrochait à lui, le frappait, le griffait, sans parvenir à l'empêcher d'avancer car elle était trop frêle pour porter un quelconque préjudice physique à un mâle de la corpulence de Bark.

— Sœur dans la douleur ! répéta le maître du volcan. Unis, toi et moi dans la même souffrance... C'est la loi ! C'est la loi !

Et, s'approchant de la rambarde qui faisait le tour de la plate-forme sur pilotis, il jeta la fillette dans le vide pour qu'elle aille se fracasser la tête sur les rochers. Sarah poussa un hurlement atroce et tomba à genoux. Bark la repoussa d'un coup de pied et s'éloigna sur la passerelle. Il traversa le cratère sans accorder un regard à quiconque, s'enferma dans sa cabane où il se mit à boire.

Shag et Aka s'élancèrent vers l'endroit où était tombé le corps. Mais la petite fille était morte. Shag put s'en rendre

compte alors qu'il se trouvait encore à dix mètres d'elle. Sa tête avait éclaté en heurtant les rochers. Quand il voulut s'agenouiller près d'elle, la voix de Sarah retentit au-dessus de sa tête, tombant de la plate-forme.

— Ne la touche pas avec tes sales pattes de singe ! disait-elle. Je vous maudis ! Je vous maudis tous... Vous êtes des monstres dégénérés. Je vous hais ! Oh ! comme je vous hais !

Elle ne pleurait plus mais son visage faisait peur à voir. La voix qui sortait de sa poitrine n'avait plus rien d'humain, c'était un rugissement de bête qui figea Shag au beau milieu du mouvement qu'il avait ébauché.

— Va-t'en ! lui ordonna Sarah. Tu vas l'infecter ! Fiche le camp !

Et elle fit un geste, comme si elle essayait d'effrayer un animal trop curieux.

Le jeune homme s'éloigna. De toute manière il ne pouvait plus rien pour Sandy.

— Viens, lui dit Aka en lui posant la main sur l'épaule. Il vaut mieux la laisser seule pour le moment.

Un grand silence s'était fait à l'intérieur du cratère. Tout de suite après, les néandertaliens ramassèrent leurs maigres possessions, en firent un balluchon de cuir et se lancèrent à l'assaut de la pente. Ils fuyaient. Josh et ses frères n'étaient plus là pour les retenir et le malheur semblait décidé à frapper tous ceux qui vivaient dans l'enceinte du volcan. Il était temps de prendre le large.

— Ils ont raison, dit Aka. Il faut faire comme eux, ficher le camp pendant que Bark est ivre mort. Tu sais bien qu'il est armé. Il a un revolver. Quand il sera complètement saoul, il peut décider de nous tuer tous, toi, moi, les petits. Viens !

Mais Shag ne parvenait pas à se décider. Abandonner Sarah lui semblait odieux.

— Oh ! gronda Aka. Toi... *Toi et cette femme !* Elle a fait tuer sa fille, c'est ce que tu veux faire avec nous, toi aussi ?

— Non, bredouilla Shag, mais je ne...

Il ne put en dire plus car Aka lui tourna le dos et entreprit de rassembler leurs maigres possessions dans une peau mal tannée.

Sarah descendit chercher Sandy une heure plus tard. Elle la souleva dans ses bras et la ramena dans l'atelier. Le volcan s'était vidé de ses travailleurs. Seuls restaient encore quelques idoles somnambules qui tournaient en rond, et les mulets à l'attache qui essayaient de ronger leurs longues de cuir pour se libérer.

Aka se rapprocha de Shag, lui prit la main et dit :

— Pardonne-moi, j'ai été garce. Tu as raison, on ne peut pas la laisser comme ça. Nous irons la voir tout à l'heure. Nous lui proposerons de partir avec nous. Les animaux savants pourront peut-être faire quelque chose pour elle.

Ils attendirent, assis à l'entrée de la niche de lave. Ils étaient tous les deux conscients de prendre de gros risques. Bark pouvait tout à coup émerger de sa cabane et se mettre à tirer sur tout ce qui l'entourait. Pour le moment, il buvait en gueulant par instants des choses incompréhensibles mais qui paraissaient pleines de menaces.

— Il faudra se mettre en marche dès qu'il s'écroulera, décida Shag. Nous prendrons les mules. Emmène tes fils, ne t'occupe pas de moi. J'essaierai de convaincre Sarah de se joindre à nous. Si elle accepte, il faudra que j'emporte deux sacs remplis de cailloux magnétiques, cela me ralentira. Une fois sortie du volcan, tu n'auras qu'à marcher vers le soleil couchant et à m'attendre à l'abri du premier bosquet que tu rencontreras.

Aka saisit Shag par les épaules et le regarda droit dans les yeux.

— Ne prends pas de risques inutiles, lui dit-elle. Ça m'embête de te le dire, mais je crois que je tiens à toi... *d'une certaine manière.*

Elle se détourna, gênée, et s'absorba dans la préparation du paquetage. Shag l'imita et, pour parer à toute éventualité, bourra deux sacs de cuir de débris de lave magnétique.

Bark émergea brusquement de la maison, le visage violacé, la démarche mal assurée. Il cria quelque chose que Shag ne comprit pas, puis empoigna le revolver glissé dans sa ceinture et tira au hasard. La balle ricocha avec un son strident dont les parois du cratère se renvoyèrent interminablement l'écho.

— Sorcière ! hurla Bark. Je vais te tuer ! Je vais tous vous tuer !

Il fit deux pas en avant et s'effondra sans lâcher son arme. Il demeura là, étendu sur les planches, tandis que ses ronflements montaient vers le ciel.

— Maintenant ! haleta Aka. Il faut partir maintenant, avant qu'il se réveille.

— D'accord, fit Shag en s'élançant. Prends les mules et file vers le sommet. Ne te retourne pas, quoi qu'il arrive.

Les deux sacs de pierres magnétiques en bandoulière, il courut jusqu'à l'échelle menant au réseau de plates-formes. Là, il déposa son chargement et se hissa le long des pilotis.

L'impression de solitude qui régnait sur le volcan était écrasante. Il avait suffi de quelques heures pour que le repaire du clan Bark se vide de tous ses habitants. Shag hésitait à poursuivre. Comment Sarah allait-elle le recevoir ?

Il s'avança vers l'atelier. La jeune femme était agenouillée devant le corps de sa fille étendue sur le sol, les bras le long du corps. En s'installant, la mort avait accéléré la prolifération des nodules granitiques, si bien que Sandy avait déjà presque repris son apparence de statue. Sa peau avait viré au gris, ses cheveux s'étaient solidifiés. Tout son visage semblait sculpté dans la pierre.

— Je n'arrive pas à me dire que c'est vraiment elle, murmura Sarah en jetant un bref coup d'œil à Shag qui se tenait sur le seuil. Bizarrement, ça me fait moins mal... c'est plus facile comme ça. Ça ne paraît pas réel.

Elle parlait d'un ton monocorde sans parvenir à fixer son regard sur les choses.

— Il faut que tu partes, dit Shag. Je suis venu te chercher. Tu es en danger maintenant. Quand Bark se réveillera, il essayera de te faire du mal, pour se venger.

— Je sais, chuchota Sarah, mais ça n'a plus d'importance.

— Si tu ne veux pas venir avec moi, dit le jeune homme, pourquoi ne retournes-tu pas dans la cité pétrifiée ? Tu seras parmi les tiens, et le sommeil de la pierre te prendra...

— Non, souffla Sarah. Le sommeil ce n'est pas le repos... Le sommeil de la pétrification est un tissu de rêves, de pensées,

d'images diffuses qui rôdent à la lisière de la conscience. Je ne veux pas me rendormir pour mille ans, et penser pendant ces mille années que ma fille est morte à cause de moi. Parce que j'avais trop peur d'être seule, parce que je n'ai pas été assez sage pour t'écouter... Tu savais que les choses finiraient mal, tu m'avais prévenue. Ce n'était pas un monde pour elle, j'ai cru que nous pourrions nous suffire à toutes les deux, vivre en autarcie, mais ce n'était pas possible. Elle avait trop peur... Elle mourait de peur. Elle me répétait sans cesse qu'elle voulait partir d'ici, qu'elle voulait retourner chez nous.

Elle se releva et marcha vers Shag. Quand elle fut tout contre lui, elle lui noua les bras autour du cou et l'embrassa sur la bouche, sans dégoût.

— Tu as essayé de m'aider, dit-elle. Tu essayes encore aujourd'hui alors même que j'ai été ignoble avec toi. Je t'en remercie, mais c'est inutile. Je ne veux pas redevenir une statue qui rêve, une statue dont la tête est habitée par le remords. Mille ans c'est trop long. Je préfère en finir sans attendre.

— Que veux-tu dire ? interrogea Shag. Tu vas attendre que Bark vienne te tuer ?

— Non. Depuis quelque temps j'avais un mauvais pressentiment. J'ai pris mes précautions. Tu te rappelles toutes les choses que je t'ai envoyé chercher en ville ? Tous ces objets, tous ces produits ?

— Oui...

— Tu te plaignais de ne pas savoir ce que c'était, d'avoir du mal à les dénicher. Parmi eux il avait des explosifs, du type qu'on utilise pour la démolition des bâtiments. Je les ai installés dans les failles du bouchon de lave qui obstrue le fond du volcan. Je crois avoir repéré les lignes de force des crevasses. Je pense qu'en les dilatant je réveillerai le cratère et qu'une éruption se produira dans les minutes qui suivront l'explosion. C'est pour cela que tu dois t'en aller. Tu as la vie devant toi. Tu peux encore évoluer. Va retrouver tes amis, les animaux savants. Avec eux, tu pourras peut-être faire quelque chose pour cette planète de fous. Va... Moi, j'appartiens au passé. Jamais je n'aurais dû me réveiller.

Sarah s'écarta de Shag et sortit de l'atelier. Elle alla au bout de la plate-forme pour actionner quelque chose qu'elle avait posé près de l'un des pilotis. Un boîtier de commande muni d'une antenne. Shag la vit enfoncer un bouton rouge. Une lumière clignotante s'alluma en même temps que retentissait un bip-bip lancinant.

— Voilà, annonça-t-elle. C'est en marche, plus rien ne peut arrêter le processus. Fiche le camp. Tu auras juste le temps de sortir de ce piège et de te mettre à l'abri. L'éruption va probablement faire exploser le cône de lave magnétique. Pars, ou bien tu vas mourir.

Shag la dévisagea pour graver ses traits dans sa mémoire. Il comprit qu'il était inutile d'insister. Prenant son élan, il s'élança sur la passerelle et courut en direction du sentier en lacet menant au sommet. Quand il atteignit le haut du cratère il se retourna, à bout de souffle, pour voir une dernière fois Sarah mais la jeune femme était rentrée dans l'atelier pour s'agenouiller près de sa fille.

Shag prit une profonde inspiration et dévala le flanc du volcan pour rejoindre la plaine.

16

Aka l'attendait avec les mules et les deux chimpanzés dans un bosquet, à trois cents mètres de là. Shag lui dit qu'il fallait se mettre en route, gagner une hauteur pour se mettre à l'abri. Il était épuisé et avait le plus grand mal à s'expliquer de manière cohérente. Les mules se mirent en marche d'elles-mêmes, comme si elles avaient senti le danger. Les fuyards fixèrent leur choix sur une colline accidentée que trouaient des cavernes peu profondes.

— As-tu emporté de l'eau et de quoi se nourrir ? s'inquiéta Shag que la perspective d'une marée de lave mettant une éternité à refroidir angoissait.

Aka le rassura. Elle n'avait rien oublié, mais de quoi avait-il peur ? Pourquoi ne cessait-il de se retourner pour regarder la silhouette conique du volcan ?

Shag, par bribes, lui expliqua ce qui risquait de se passer. Quand ils furent recroquevillés au fond de la caverne, ils poussèrent un soupir de soulagement. La grotte était trop basse pour qu'ils puissent se tenir debout, mais ça n'avait guère d'importance. Seul comptait le fait d'être protégé des pierres brûlantes tombant du ciel.

L'explosion se produisit alors qu'ils se désaltéraient tour à tour à l'outre en peau de chèvre emportée par Aka. Ils n'en perçurent pas la détonation mais sentirent grimper dans le sol une vibration sourde de mauvais augure. La terre trembla, la colline parut glisser vers la gauche, des pierres se fendirent. Les chimpanzés hurlèrent et coururent se pendre au cou de leur mère. Presque aussitôt le sommet du cratère se volatilisa et des monceaux de roches broyées furent expulsés en direction du ciel qui s'obscurcit. C'était le bouchon de lave durci qui venait de sauter sous l'action des explosifs actionnés par Sarah, la lave jaillit en un tourbillon pourpre et pâteux, feu liquide qui

débordait de l'orifice ébréché pour se répandre sur les pentes en lentes coulées d'un rouge habité de vives pulsations.

Par bonheur, la lave suivit l'inclinaison du terrain. Après avoir englouti la carcasse du pick-up, elle prit la direction de la cité des idoles, comme si elle avait l'intention de l'ensevelir elle aussi sous ses vomissures telluriques, mais les coulées se figèrent avant d'avoir parcouru le quart du chemin.

L'éruption dura jusqu'à la nuit, puis les feux s'éteignirent et les projections cessèrent. L'air, seul, resta emplí d'une fumée épaisse, suffocante, et de cendre chaude. Au fond de la grotte, Shag et Aka crurent un moment qu'ils allaient périr asphyxiés. Ils pissèrent sur des chiffons et s'en firent des masques pour filtrer les émanations corrosives en provenance de l'extérieur.

Le vent se leva avec la lune, rendant l'atmosphère plus respirable. À l'aube, la lave avait refroidi et avait pris une teinte noire. Shag et Aka quittèrent le refuge avec les mules.

— Il faut prendre la direction des montagnes rouges, dit le jeune homme, c'est là que nous attendent les animaux savants.

Ils se mirent en marche. Aka, grimpée sur l'une des mules, tenait les deux chimpanzés dans ses bras, Shag avançait en tête.

Malgré l'envie qui lui taraudait le cœur, il ne se retourna pas une seule fois pour regarder le cône éclaté du volcan.

FIN DU TOME TROISIÈME